

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUALITÉ DE LA RELATION AVEC LE MEILLEUR AMI ET BIEN-ÊTRE À L'ÉMERGENCE DE L'ÂGE
ADULTE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

STÉPHANIE LANGHEIT

JANVIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je pense qu'il est de mise de commencer en soulignant la personne qui a pris le plus gros risque dans cette aventure, François Poulin, mon directeur de thèse. Je te remercie d'avoir cru en moi, jeune étudiante que tu ne connaissais pas du tout, de m'avoir guidé dans tout le processus de recherche, de m'avoir soutenue et de m'avoir poussée à ne remettre rien de moins qu'un document dont je serais fière.

Je veux ensuite remercier mon deuxième groupe de soutien le plus important, ma famille. Merci à ma mère d'avoir écouté mes hauts et mes bas, de m'avoir encouragée et de m'avoir dit depuis ma naissance : t'es belle, t'es fine, t'es capable. Malgré les moments de découragement, j'ai toujours su que je serais capable de réussir ce parcours, un pas à la fois. Merci également à mon père qui a fait le suivi de l'avancement de ma thèse diligemment, qui m'a félicité à chaque étape et m'a donné l'énergie et la motivation nécessaire dans les derniers mois pour finir le tout. Enfin, merci à mon frère et ma sœur pour leur présence, la joie qu'ils me procurent et leur soutien dans plein d'autres aspects de ma vie me permettant d'être hautement disponible pour mon doctorat. Clin d'œil tout spécial à mon frère qui m'a demandé pendant six ans : « Pis tu es rendue où dans ta maîtrise ». Espérant que ce soit plus clair maintenant pour toi!

Il ne sera pas surprenant que je prenne un moment pour souligner les personnes autour de moi que je considère mes amies. En effet, je pense ne pas avoir étonné personne qui me connaît en choisissant de faire ma thèse sur les relations d'amitié. J'ai toujours eu la chance d'être entourée de personnes exceptionnelles et je considère qu'elles méritent d'être soulignées pour toutes leurs contributions dans ce parcours.

Ainsi, un merci d'abord tout spécial pour ma grande amie Roxanne L'Écuyer. Tu as été dans les premières personnes qui m'ont accueillie au doctorat et ont répondu à mes questions de jeune étudiante perdue. J'ai su dès notre première *ride* d'auto vers le GRIP qu'on s'entendrait super bien. Tu as été d'une aide incroyable surtout en sachant me valider dans les difficultés qu'on peut rencontrer dans l'écriture d'une thèse. Pour nommer tous les autres éléments que j'apprécie chez elle, je me dois de souligner mon autre découverte du doctorat, Joëlle Lanctot. Tu as été un vent de fraîcheur dans ma vie à tous les niveaux. Merci à vous deux pour les « chalets de rédaction » ou plutôt les conversations existentielles sur le bord de l'eau, votre présence des plus hilarantes dans les cours, à Bucky, et plus encore.

Je remercie ensuite mes amies qui m’ont accompagnée dans mes journées de rédactions, soit Emmanuelle Jetté, Catherine Campeau et ma cousine Myreille Hébert. Ces journées dans des cafés à faire des Pomodoro sont des moments clés dans l’accomplissement de cette thèse. On ne peut imaginer à quel point jaser avec une amie pendant 10 minutes est un fort motivateur.

Je désire finalement souligner tous mes autres amis. Vous avez été ma source d’inspiration, de réflexion, de motivation et de soutien tout au long de cette aventure. Ce projet a eu du sens pour moi principalement grâce à vous.

Pour finir, je souhaite témoigner ma reconnaissance à ma partenaire de vie, Marie-Laure Chaput. Je pense que tout le monde au doctorat mériterait d’avoir une personne comme elle à ses côtés. Merci de m’avoir forcé à prendre le temps de célébrer chaque petit succès. Je ne pense pas que ce soit tout le monde qui ait la chance de célébrer trois fois la publication de son deuxième article. Merci également de m’avoir soutenue et de t’être occupée de tout durant mes fins de semaine d’écriture, d’avoir proposé ton aide pour relire des sections de ma thèse, mais surtout de toujours croire en moi et en mes projets.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ	x
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 Émergence de l'âge adulte.....	2
1.1.1 Théorie psychosociale d'Erikson.....	2
1.1.2 La théorie de Arnett.....	3
1.1.3 L'âge adulte établi	5
1.1.4 Portrait des adultes émergents au Québec	6
1.1.5 Les relations sociales à l'ÉAA.....	7
1.2 La relation d'amitié.....	7
1.2.1 Définition.....	7
1.2.2 La qualité de la relation d'amitié.....	8
1.2.3 Types d'amitié	9
1.2.4 Évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami durant l'ÉAA.....	10
1.2.5 Le maintien de l'amitié	12
1.3 Amitié et bien-être	13
1.3.1 Contexte théorique.....	13
1.3.2 Le bien-être	15
1.3.3 Lien entre la qualité de l'amitié et le bien-être.....	15
1.3.4 Âge, amitié et bien-être	17
1.4 L'investissement dans la vie de couple.....	18
1.4.1 Liens entre amitié et vie de couple.....	18
1.4.2 Effet longitudinal de l'investissement dans la vie de couple	20
1.4.3 Amitié, vie de couple et bien-être	21
1.5 Des considérations pour le genre.....	22
1.5.1 Différences de genre dans la relation d'amitié	22
1.5.2 Évolution de la qualité de l'amitié selon le genre	23
1.5.3 L'effet modérateur du genre sur le lien entre qualité de l'amitié et le bien-être.....	24
1.6 Objectifs de la thèse	25
CHAPITRE 2 ARTICLE I: DEVELOPMENTAL CHANGES IN BEST FRIENDSHIP QUALITY DURING EMERGING ADULthood	27
2.1 Résumé	27
2.2 Abstract.....	27

2.3	Introduction	28
2.3.1	Change in best friendship quality during emerging adulthood	29
2.3.2	Gender differences	29
2.3.3	Investment in romantic life	30
2.3.4	The present study	31
2.4	Method	32
2.4.1	Participants.....	32
2.4.2	Procedure	33
2.4.3	Measures.....	33
2.4.3.1	Quality of best friend relationship at ages 19, 20, 21, 22, 25 and 30	33
2.4.3.2	Investment in romantic life at ages 19, 20, 21, 22, 25 and 30	34
2.4.3.3	Stability of best friendships	34
2.4.3.4	Analytical approach	34
2.5	Results.....	36
2.5.1	Descriptive patterns.....	36
2.5.2	Change in four features of best friendship quality	36
2.5.3	Gender differences in best friendship quality.....	37
2.5.4	Associations with investment in romantic life	38
2.6	Discussion.....	39
2.6.1	Change in features of best friendship quality	40
2.6.2	Gender differences in change in best friendship quality	41
2.6.3	Investment in romantic life and change in best friendship quality	42
2.6.4	Strengths, limitations and future research	43
2.7	Conclusion.....	44
2.8	References.....	45
CHAPITRE 3 ARTICLE II: LINKS BETWEEN BEST-FRIENDSHIP QUALITY AND WELL-BEING FROM EARLY EMERGING ADULTHOOD TO EARLY ESTABLISHED ADULTHOOD.		52
3.1	Résumé	52
3.2	Abstract.....	52
3.3	Introduction	53
3.3.1	Friendship and Well-Being	53
3.3.2	Change in Links Between Friendship Quality and Well-Being.....	55
3.3.3	Gender Differences.....	56
3.3.4	Investment in Romantic Life.....	57
3.3.5	The Present Study.....	57
3.4	Method	58
3.4.1	Participants.....	58
3.4.2	Procedure	59
3.4.3	Measures at Ages 20 and 30	59
3.4.3.1	Best-Friendship Quality.....	59
3.4.3.2	Self-Esteem.....	60

3.4.3.3	Loneliness.....	60
3.4.3.4	investment in Romantic Life.....	60
3.4.4	Data Analysis Strategy.....	61
3.5	Results.....	62
3.5.1	Preliminary and Descriptive Analyses.....	62
3.5.2	Main Effects Analyses	63
3.5.2.1	Self-Esteem.....	63
3.5.2.2	Loneliness.....	65
3.6	Discussion.....	66
3.6.1	Links Between Best-Friendship Quality and Well-Being	67
3.6.2	Change in Links from Early Emerging Adulthood to Early Established Adulthood	68
3.6.3	Gender and Investment in Romantic Life	68
3.6.4	Strengths, Limitations, and Future Research	70
3.7	Conclusion.....	71
3.8	References.....	72
CHAPITRE 4 DISCUSSION GÉNÉRALE		81
4.1	Les principaux résultats de la thèse.....	82
4.2	Intégration des résultats des deux études.....	83
4.2.1	Rôle de l'amitié à l'ÉAA	83
4.2.2	Les deux sous-périodes de l'ÉAA	84
4.2.3	L'ami comme source de bien-être.....	86
4.2.4	Particularité selon le genre	88
4.2.5	Effet de l'investissement dans la vie de couple.....	91
4.3	Les contributions théoriques	92
4.3.1	Rôle de l'amitié à l'émergence de l'âge adulte	92
4.3.2	La nature multidimensionnelle de qualité de l'amitié.....	93
4.3.3	Le meilleur ami comme figure d'attachement.....	94
4.3.4	Rôle de l'ami à travers le parcours de vie de couple	95
4.3.5	Bien-être psychologique et social à l'ÉAA	96
4.4	Les contributions méthodologiques	97
4.5	Les implications pour la pratique	98
4.5.1	L'évaluation en contexte clinique.....	98
4.5.2	L'intervention	100
4.5.3	La prévention et les politiques sociales	101
4.6	Les limites de la thèse.....	102
4.6.1	Limites liées à l'échantillon	102
4.6.2	Limites liées aux mesures.....	103
4.6.3	Limites liées au devis	105
4.7	Recommandations pour les recherches futures	105
CONCLUSION.....		111

APPENDICE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	113
APPENDICE B QUESTIONNAIRES	115
BIBLIOGRAPHIE.....	118

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 2.1 Schematic of the Multivariate Latent Growth Curve Model	35
Figure 2.2 Estimated Means for Four Components of friendship Quality by Gender	38
Figure 3.1 Self-Esteem Predicted by Interaction Between Best-Friendship Intimacy and Age	64
Figure 3.2 Self-Esteem Predicted by Interaction Between Best-Friendship Conflict, Age, and Gender.....	65
Figure 3.3 Loneliness Predicted by Interaction Between Best-Friendship Conflict, Age, and Gender.....	66

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 2.1 Mean (SD) of Features of Friendship Quality and Investment in Romantic life.....	36
Tableau 2.2 Structural Equation Models of Change over Time in Quality of Best-Friendship.....	37
Tableau 2.3 Structural Equation Model of Change Over Time for Investment in Romantic Life	39
Tableau 3.1 Descriptive Statistics for Friendship Quality Features, Well-being Indicators, and Investment in Romantic Life at Ages 20 and 30.....	62
Tableau 3.2 Correlations Among Study Variables at Age 20 and 30	63

RÉSUMÉ

L'« émergence de l'âge adulte » (ÉAA; 18 à 29 ans) est une période caractérisée par une prise en charge graduelle des responsabilités liées au rôle adulte telles que l'entrée sur le marché du travail, le départ du nid familial, l'engagement dans la vie de couple et le projet familial (Arnett, 2023). L'ÉAA peut être vécue autant comme une période d'occasions favorables que de grande confusion et de questionnements pouvant s'accompagner d'un fort sentiment d'entre-deux où l'individu ne se sent ni adolescent ni adulte (Nelson & Padilla-Walker, 2013). Bien qu'assez négligée dans les études antérieures, la relation avec le meilleur ami conserve un rôle important dans le réseau social de l'individu à cette période. Elle permet de satisfaire plusieurs besoins sociaux contribuant au bien-être des adultes émergents (Weiss, 1974; Wrzus et al., 2015). Cette thèse vise à examiner l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami au cours de ÉAA de même que les liens entre la qualité de cette relation et le bien-être. Pour ces deux questions, le genre et l'investissement dans la vie de couple sont pris en compte. Les données utilisées pour tester ces questions de recherche proviennent d'une étude longitudinale menée auprès de 390 participants (58 % de femmes) qui ont été évalués de façon répétée de 12 à 30 ans.

La thèse comprend deux articles empiriques. Le premier porte sur un examen du changement dans quatre composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami (intimité, compagnonnage, loyauté et conflit) entre 19 et 30 ans selon le genre et l'investissement dans la vie de couple. À cette fin, 363 participants ont été interrogés sur la qualité de la relation avec leur meilleur ami et leur niveau d'investissement dans la vie de couple à 19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans. Les analyses de courbes de croissance latente ont révélé une légère augmentation de la loyauté et du compagnonnage et une légère diminution de l'intimité au début de la vingtaine, suivie d'une baisse plus marquée pour ces trois composantes (trajectoires quadratiques), tandis que le conflit diminuait de façon linéaire tout au long de cette période. Des variations selon le genre ont été observées. Les femmes ont rapporté des niveaux plus élevés d'intimité et de compagnonnage et moins de conflits que les hommes à 19 ans. De plus, l'intimité avec leur meilleur ami a diminué tout au long de la vingtaine, légèrement au début, mais plus fortement par la suite. Pour les hommes, l'intimité avec leur meilleur ami était plus faible au début et est demeurée stable par la suite. Enfin, l'évolution de l'investissement dans la vie de couple était associée aux trajectoires de l'intimité et du compagnonnage vécu avec le meilleur ami. Cette étude montre que les composantes de la qualité de la meilleure amitié évoluent différemment les unes des autres pendant l'ÉAA et met en lumière la contribution du genre et de l'investissement dans la vie de couple sur ces changements.

Le deuxième article visait à vérifier si les liens entre trois composantes de la qualité de l'amitié (intimité, loyauté, conflit) et deux indicateurs de bien-être (estime de soi et solitude) changent entre le début de l'ÉAA et le début de l'âge adulte établi. Les effets modérateurs du genre et de l'investissement dans la vie de couple sur ces liens ont également été examinés. À cette fin, 346 participants ont répondu à des questionnaires à deux reprises alors qu'ils étaient âgés de 20 ans puis de 30 ans. Des analyses multiniveaux ont été effectuées pour chaque indicateur de bien-être. Les résultats ont montré que la loyauté était associée aux deux indicateurs de bien-être, et que l'estime de soi était associée à la solitude, peu importe l'âge. L'intimité était associée positivement à l'estime de soi, mais seulement à 20 ans. De plus, la loyauté était associée positivement à l'estime de soi pour les personnes moins investies dans la vie de couple. Enfin, des interactions triples ont émergé entre le conflit, le genre et l'âge, mettant en évidence une association négative entre le conflit et l'estime de soi et positive avec la solitude pour les hommes à 20 ans. Pour les hommes à 30 ans, vivre plus de conflits avec l'ami était plutôt associé à une meilleure estime

de soi. Ces résultats soulignent la contribution de chaque composante de la qualité de l'amitié sur le bien-être.

La discussion générale propose d'abord une intégration des résultats des deux articles. Elle souligne ensuite les contributions théoriques et méthodologiques de la thèse. Les adultes émergents continuent d'investir la relation avec leur meilleur ami, ce qui contribue à leur bien-être. De plus, l'évolution différentielle de chaque composante de même que les liens distincts qu'elles entretiennent avec le bien-être appuient la pertinence d'étudier la qualité de la relation d'amitié de manière plus spécifique. Sur le plan méthodologique, le recours à un devis longitudinal dans lequel les mêmes participants ont été évalués de façon répétée pendant plus de 10 ans a permis de bien cerner l'évolution de ces composantes de l'amitié et de montrer que leurs liens avec le bien-être évoluaient également au cours de cette période. Les résultats de cette thèse peuvent aider les professionnels en relation d'aide dans l'évaluation du réseau social d'un individu, en mettant l'accent sur l'importance des relations d'amitié. Des recommandations visant à soutenir les adultes émergents dans l'acquisition de meilleures compétences relationnelles afin de favoriser le maintien d'amitié de bonne qualité sont également formulées. Enfin, les principales limites sont énoncées et des pistes de recherches futures sont proposées.

Mots clés : relation d'amitié, couple, bien-être, émergence de l'âge adulte, genre.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis quelques décennies dans les sociétés industrialisées, l'engagement dans la vie de couple et la parentalité sont repoussés à la mi/fin vingtaine et de plus en plus de personnes poursuivent de longues études post-secondaires (Arnett, 2023; Statistiques Canada, 2018). Toutefois, les différents changements marquant le passage à la vie adulte ne se produisent pas au même moment et au même rythme pour tout le monde. Cette nouvelle réalité crée ainsi une hétérogénéité dans les parcours de vie qui est caractéristique de la période entre 18 et 29 ans. Dans ce contexte, Arnett (2000) a proposé l'idée d'une période du développement qui s'insérerait entre l'adolescence et l'âge adulte et qu'il nomme « émergence de l'âge adulte » (ÉAA; emerging adulthood). Cette période diffère de l'adolescence où les grands marqueurs développementaux tels que la fréquentation scolaire et la puberté se produisent à peu près au même moment pour tous. Elle diffère également de l'âge adulte par la présence de nombreux changements résultants de l'exploration dans les domaines amoureux, professionnel et identitaire (Nelson, 2020; Rindfuss, 1991). Les adultes émergents n'assument pas nécessairement encore toutes les responsabilités de l'âge adulte tels que fonder une famille ou joindre le marché du travail (Arnett, 2023).

Bien que l'ÉAA soit marquée par un investissement de plus en plus grand dans les études post-secondaires et le travail de même que dans la vie de couple et le projet familial, l'ami demeure un acteur social important (Fehr, 1996; Froneman, 2014; Hartup & Stevens, 1999). Ainsi, cette relation conserve certaines fonctions similaires à celles remplies à l'adolescence, telles que celle de confident et de compagnon d'activités. De plus, il continue d'apporter de l'aide dans la prise de décisions de vie importantes comme le choix de carrière ou de partenaire amoureux (Padilla-Walker et al., 2017a; Wrzus et al., 2015). Enfin, l'ami constitue une source de soutien importante pour faire face aux nombreuses transitions qui prennent place au cours de l'ÉAA (Takasaki, 2017; Wrzus et al., 2015).

Cette thèse doctorale poursuit deux objectifs. Le premier porte sur un examen de l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami au cours de l'ÉAA (19-30 ans). Le second s'intéresse au lien entre la qualité de la relation avec le meilleur ami et le bien-être et teste la possibilité que ce lien puisse différer entre le début et la fin de l'ÉAA. Ces deux objectifs sont examinés en fonction du genre des adultes émergents et de leur niveau d'investissement dans la vie de couple.

Ce chapitre d'introduction présente le cadre conceptuel sur lequel s'appuient ces objectifs. La période de l'ÉAA est d'abord définie selon les différentes conceptualisations énoncées dans les écrits scientifiques et est illustrée à partir de données québécoises. Par la suite, une définition de la relation d'amitié, de la notion de qualité et une description des changements observés au cours de l'ÉAA dans les études disponibles sont proposées. Le concept de bien-être de même que ses liens avec l'amitié sont ensuite abordés. Enfin, certaines considérations liées à l'investissement dans la vie de couple et le genre sont discutées. Les objectifs spécifiques et les hypothèses de la thèse sont ensuite formulés.

1.1 Émergence de l'âge adulte

Bien qu'Arnett (2000) fut le premier à la nommer, d'autres auteurs avaient déjà souligné le caractère distinct de la période correspondant à l'ÉAA. Erikson (1968), lorsqu'il parle de l'adolescence prolongée et du moratoire psychosocial, en est un bon exemple. Selon ces deux auteurs, l'ÉAA est caractérisée par de l'exploration identitaire et par le développement d'une plus grande intimité dans les relations sociales.

1.1.1 Théorie psychosociale d'Erikson

Selon la théorie psychosociale d'Erikson (1968), le stade développemental de l'identité vs diffusion de rôle est vécu à l'adolescence et celui de l'intimité vs isolement au début de l'âge adulte. Cependant, Arnett (2000) soutient que l'exploration identitaire s'intensifierait plutôt à l'ÉAA conjointement au développement de l'intimité. Durant le stade de l'identité, l'individu tente de définir son identité individuelle et son identité de groupe. Il cherche alors à déterminer qui il est, où il va et comment il s'intègre dans la société. Pour ce faire, l'individu doit acquérir une certaine indépendance émotionnelle, sociale, économique, idéologique, culturelle et religieuse. Cette exploration s'accompagne d'une prise en charge graduelle de plus de responsabilités liées au rôle adulte dans la société (Havighurst, 1948). L'individu expérimente alors plusieurs transitions comme le départ du foyer familial, l'entrée sur le marché du travail et l'engagement dans la vie de couple (Rindfuss, 1991). L'incapacité de se construire une identité stable peut engendrer une confusion de rôle. L'individu dans cette situation vivra un grand écart entre ce qu'il est et ce qu'il veut être.

Le stade de l'intimité ne peut être atteint que si une identité stable est développée (Erikson, 1968). Durant cette crise, l'individu tente de créer une relation harmonieuse en « fusionnant » son identité avec celle d'une autre personne sans perdre son individualité. Une telle intimité peut être vécue autant dans une relation amoureuse (sexuelle) que dans des amitiés proches. Si l'intimité n'est pas atteinte, l'individu vivra

de l'isolement. Il aura tendance à rester seul et à être distant émotionnellement par peur de perdre son identité dans l'intimité. Cet isolement freine le développement psychosocial, empêchant l'individu de passer au stade suivant.

Patterson (2013) propose un ajout à la théorie d'Erikson en avançant que le stade de l'ÉAA serait celui de l'incarnation vs l'impudence. La crise vécue au cours de cette période découlerait de l'importance d'accepter les obligations de la « vraie vie » et de comprendre que ses actions ont des conséquences réelles et sérieuses. Les adultes émergents développent leur capacité à avoir des buts réalistes et tangibles et à déployer des efforts pour les atteindre. Si l'incarnation n'est pas atteinte, l'adulte émergent aura tendance à rêver de manière extravagante et à se croire plus grand que la vie. Il aura de la difficulté à avoir des stratégies efficaces pour réaliser ses rêves et aura plutôt l'espoir que les choses fonctionneront sans réellement comprendre les répercussions sur soi et les autres. Cette nouvelle crise suggérée par Patterson fait écho aux travaux d'Arnett, l'auteur qui s'est penché en profondeur sur le vécu des adultes émergents.

1.1.2 La théorie de Arnett

Depuis 1950 environ, de plus en plus d'individus retardent la résolution des crises psychosociales de l'identité et de l'intimité et effectuent ainsi un passage plus tardif vers l'âge adulte. Ils restent plus longtemps dans cette période d'exploration et d'instabilité avec le sentiment de n'être ni un adolescent ni un adulte. C'est dans ce contexte qu'Arnett (2000, 2023) a proposé sa théorie de l'ÉAA. Selon lui, cette période se distingue de celle qui précède et de celle qui suit par cinq particularités : l'exploration identitaire, l'instabilité, la centration sur soi, le sentiment d'être entre-deux et les possibilités illimitées.

Exploration identitaire. Arnett est en accord avec les propos d'Erikson concernant l'identité et l'importance de l'exploration nécessaire à sa formation. Cependant, il précise que cette exploration ne s'arrêterait pas à l'adolescence, mais se poursuivrait au début de la vingtaine. Selon Arnett, cette période devrait être utilisée pour explorer les différentes sphères de vie, principalement le travail (et l'éducation requise) et la vie amoureuse, explorations qui permettraient aux adultes émergents de mieux définir qui ils sont et ce qu'ils souhaitent accomplir dans leur vie. La conscience d'être dans une période unique, libre de pratiquement toutes responsabilités, amène plusieurs adultes émergents à vivre une variété d'expériences amoureuses et sexuelles, changer de programmes d'études, voyager, etc. En effet, plusieurs adultes émergents passent à travers cette exploration identitaire avec l'objectif principal d'avoir du plaisir et de vivre des expériences avant de ralentir et d'assumer les responsabilités adultes. Bien que

l'adolescence ait longtemps été décrite comme la période centrale pour l'exploration, Arnett précise qu'à l'ÉAA, elle devient plus sérieuse et centrée sur un objectif de développement identitaire. Ainsi, en amour, les adultes émergents passent de la recherche de plaisir immédiat à la recherche d'un partenaire de vie, et ce en apprenant à comprendre leurs préférences et la manière dont ils sont perçus par les autres. De même, ils choisissent des emplois non pas pour l'argent qu'ils procurent, mais pour les aptitudes et les occasions opportunes qui seront bénéfiques pour leur carrière future. Ainsi, ils découvrent leurs compétences et ce qui va les satisfaire à long terme. Cette exploration identitaire vient cependant de pair avec l'expérience de l'échec et de la déception.

L'instabilité. Repousser les responsabilités liées à l'âge adulte n'affecte pas tous les adultes émergents de la même façon. Une hétérogénéité des parcours de vie au cours de l'ÉAA est plutôt observée. En effet, les transitions menant au statut d'adulte prennent place à des âges variables d'un individu à l'autre; certains intègrent les responsabilités adultes dès le début de la vingtaine et d'autres plus tard au cours de cette décennie. Aussi, ce passage à la vie adulte ne se déroule pas toujours de manière linéaire et selon une même séquence. Il peut être rempli de fluctuations et d'aller-retour autant aux plans amoureux, scolaire, professionnel que résidentiel (Cohen et al., 2003). Ce sentiment de pas en arrière (ex. : lorsque l'individu retourne vivre chez ses parents) peut créer de l'anxiété et de la solitude et ainsi affecter le bien-être (Nelson & Barry, 2005). En effet, plusieurs adultes émergents rapportent un sentiment intense d'instabilité décrit comme un état psychologique de négativité propre à cette période (Lanctôt & Poulin, 2018). Lanctôt et Poulin (2024) ont documenté un lien curvilinéaire entre le nombre de transitions au cours de l'ÉAA et le bien-être psychologique; un trop faible de même qu'un trop grand nombre de transitions génèreraient plus de symptômes dépressifs.

La centration sur soi. Les adultes émergents ont très peu d'obligations envers autrui. Plusieurs sont devenus indépendants de leurs parents, explorent dans le domaine amoureux (peu d'engagement) et n'ont pas d'enfant dont ils doivent prendre soin. Ainsi, ils sont amenés à faire de nombreux choix par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Cela ne signifie pas que les adultes émergents sont égoïstes et mettent de côté les besoins des autres, mais plutôt qu'ils ont le temps d'apprendre à prendre soin d'eux-mêmes et d'investir dans leur développement personnel.

Sentiment d'entre-deux. Tel que mentionné précédemment, plusieurs adultes émergents vont se sentir ni adolescent ni adulte, ce qui crée un sentiment d'être entre deux périodes. En effet, en quittant

l'adolescence, les individus occupent de plus en plus de responsabilités, les rendant ainsi plus indépendants. Cependant, plusieurs reçoivent encore de l'aide financière de leurs parents durant leurs études ou encore doivent retourner habiter dans la maison familiale, par exemple après une rupture amoureuse ou un revers professionnel, ce qui nuit à leur sentiment d'être adulte. Selon les adultes émergents questionnés, les critères les plus importants reliés au sentiment d'être un adulte sont d'accepter ses responsabilités, de prendre des décisions de façon autonome et de devenir financièrement indépendant (Nelson & Luster, 2016). Ces critères sont atteints de manière graduelle au courant de la vingtaine.

Possibilités illimitées. L'ÉAA est vue comme une période remplie d'occasions opportunes et de possibilités sur tous les plans. Les adultes émergents peuvent choisir leur programme d'étude, leur lieu de résidence, leurs activités de loisirs, leurs amis, leur relation amoureuse, etc. Puisqu'ils ont peu d'obligation envers les autres, ils peuvent changer leur plan lorsqu'ils ne fonctionnent plus sans trop de conséquences. Pour certains, cette période représente également l'occasion de changer, de vivre différemment de ce qu'ils ont connu dans leur milieu familial.

En somme, l'ÉAA peut être vécue autant comme une période de possibilités positives que de confusion et de questionnements (Nelson & Padilla-Walker, 2013). Nelson (2020) souligne avec justesse l'importance d'être bien conscient du potentiel que cette période offre afin d'aider les adultes émergents à les utiliser d'une manière adaptative. En effet, les adultes émergents qui vivent des niveaux élevés d'instabilité (négativité) et d'exploration identitaire rapportent un bien-être psychologique moindre, tandis que ceux qui expérimentent en explorant les occasions d'une manière optimiste rapportent un bien-être plus élevé (Baggio et al., 2017). Faire l'expérience d'un nombre raisonnable de transitions (assez, mais pas trop) dans les différents domaines de vie (c.-à-d., scolaire, professionnel, amoureux, résidentiel) serait à privilégier afin de favoriser le bien-être des adultes émergents (Lanctôt & Poulin, 2024). Enfin, Nelson (2020) suggère également de distinguer la période de 18 à 24 ans, caractérisée par l'exploration identitaire de celle de 25 à 29 ans, où l'engagement identitaire prédominerait.

1.1.3 L'âge adulte établi

Selon Mehta et al. (2020), l'âge de 30 ans marque le début de la période de l'âge adulte établi (established adulthood; voir aussi Reifman & Niehuis, 2023). À 30 ans, la grande majorité des individus se considère adulte (Arnett, 2000). Cette période est caractérisée par un engagement dans le travail permettant

d'augmenter son niveau d'expertise, de prendre plus de responsabilités et de gravir les échelons de l'organisation (Day et al., 2012). À cet âge, plusieurs individus ont également commencé à fonder une famille et leur priorité est de prendre soin de leurs jeunes enfants. Ces deux grandes sphères de vie sont donc « en compétition » dues aux ressources limitées des individus. Metha et ses collègues utilisent d'ailleurs l'expression *career-and-care-crunch* pour décrire cette période. Un grand investissement dans ces deux sphères de vie peut également limiter le temps et l'énergie disponibles pour les amitiés. Par conséquent, la contribution des amitiés au bien-être des individus pourrait diminuer au cours de cette période (Carstensen, 1992; Demir et al., 2015; Hartup & Stevens, 1999).

Bien que Arnett (2000) ait surtout formulé sa théorie en observant des adultes émergents américains, cette période du développement a par la suite été étudiée dans plusieurs autres pays (Arnett et al., 2014). Des données recueillies au Québec (et au Canada) dans les dernières décennies illustrent bien le caractère distinct de cette période.

1.1.4 Portrait des adultes émergents au Québec

Les données populationnelles recueillies au Québec dans les dernières décennies tendent à appuyer la notion de l'ÉAA comme période distincte du développement. Par exemple, la proportion d'individus âgés entre 25-34 ans ayant un certificat, diplôme ou grade universitaire est passé de 17,4 % en 1990 à 38,4 % en 2018 (Institut de la statistique du Québec, 2019; Statistiques Canada, 2018). Ainsi, on remarque que davantage d'adultes émergents poursuivent des études post-secondaires, repoussant ainsi à plus tard certaines responsabilités liées à l'âge adulte telles que l'entrée sur le marché du travail et par ricochet d'autres projets qui nécessitent une certaine stabilité financière comme la parentalité. À cet égard, la proportion d'individus qui ont terminé leurs études et ont joint le marché du travail augmente avec l'âge passant de 11.5 % chez les 15-19 ans à 41.1 % chez les 20-24 ans à enfin 68.2 % chez les 25-29 ans (Demers, 2017). Également, au Canada en 2016, le pourcentage d'adultes émergents ayant quitté le nid familial est de 65,3 % chez les 20 à 34 ans, dont 41,9 % habitent avec leur conjoint(e) ou avec leur enfant (Statistique Canada, 2017). De plus, au Québec, l'âge moyen du premier mariage est passé de 26 à 33 ans entre 1990 et 2018 et l'âge moyen à la naissance du premier enfant de 26 à 29 ans au cours de la même période (Charbonneau, 2019, juin; Institut de la statistique du Québec, 2019). En somme, l'entrée sur le marché du travail, l'engagement dans la vie de couple (illustré ici par le mariage) et la parentalité se font maintenant plus tardivement qu'il y a 30 ans.

Par ailleurs, les taux élevés de détresse psychologique observés à l'ÉAA un peu partout dans le monde (Arnett et al., 2014) touchent également les adultes émergents québécois. Une enquête récente sur la santé psychologique des étudiants universitaires québécois révèle que 58 % d'entre eux rapportent une détresse psychologique élevée (Union étudiante du Québec, 2019). Ce constat ne touche pas uniquement les étudiants. En 2012, les jeunes de 15-24 ans représentaient le groupe d'âge le plus susceptible de vivre un haut niveau de détresse psychologique (Institut de la statistique du Québec, 2015). Il est permis de croire que les relations sociales puissent agir comme facteur de protection durant cette période tumultueuse.

1.1.5 Les relations sociales à l'ÉAA

De nombreuses transformations dans le réseau social sont observées au cours de l'ÉAA (Carolyn McNamara Barry et al., 2016; Carolyn M Barry et al., 2016; Carbery & Buhrmester, 1998; Padilla-Walker et al., 2017b). Les gains en autonomie et en indépendance ainsi que le départ de la maison familiale modifient les relations avec les parents, les rendant plus égalitaires (Arnett, 2011). Aussi, les relations amoureuses augmentent en importance et deviennent centrales pour plusieurs adultes émergents (Barry et al., 2009). À cet effet, près de la moitié des adultes émergents rapporte que leur relation la plus intime est celle avec leur partenaire amoureux (Berscheid et al., 1989).

Malgré ces changements dans le réseau social, les amitiés demeurent importantes et saillantes à l'ÉAA (Collins & van Dulmen, 2006; Collins & Madsen, 2006). En effet, les amitiés contribueraient au développement identitaire (se connaître, se définir, se créer une image de soi positive, etc.; Branje et al., 2021) et (en partie) à la résolution de la crise psychosociale de l'intimité (Erikson, 1968; Hartup & Stevens, 1999; Sullivan, 1953). De plus, malgré la présence du partenaire amoureux, les adultes émergents mentionnent qu'ils se tournent encore vers leurs amis lorsqu'ils ressentent de la détresse (Markiewicz et al., 2006; Trinke & Bartholomew, 1997). Les amis constituent donc une importante source de soutien et aident à bien s'orienter durant l'ÉAA (Barry et al., 2014).

1.2 La relation d'amitié

1.2.1 Définition

L'amitié est une relation dyadique dont l'existence est reconnue par les deux membres. Elle ne comporte aucune obligation légale ou morale, ce qui la rend plus volontaire, égalitaire et flexible que d'autres types de relation, par exemple les relations familiales (Merz et al., 2009). L'amitié se caractérise par le partage

d'intérêts et d'activités et par des degrés variables d'intimité, d'affection et d'aide mutuelle. Elle contribue ainsi à satisfaire différents besoins sociaux (ex. : sécurité émotionnelle, validation de soi) et à faciliter l'atteinte de buts socio-émotionnels (ex. : intégration sociale; Hays, 1988).

Selon Hartup et Stevens (1997), les recherches sur les amitiés doivent considérer trois aspects : 1) le fait d'avoir un ami ou de ne pas en avoir, 2) les caractéristiques de l'ami (ex. : son âge, son genre, ses attitudes et valeurs, ses comportements), et 3) les caractéristiques de la relation avec cet ami (aspects qualitatifs et quantitatifs). De nombreuses études menées auprès d'adultes émergents se sont attardées aux deux premiers aspects, négligeant les caractéristiques de la relation, malgré leurs effets sur le bien-être (Röcke & Lachman, 2008). Cette thèse de doctorat se penchera donc sur les caractéristiques de la relation avec l'ami. Le terme « qualité » est utilisé par plusieurs auteurs pour désigner l'ensemble des caractéristiques plus « qualitatives » de la relation d'amitié (Demir & Weitekamp, 2007; Miething et al., 2016). Les aspects plus « quantitatifs » des relations d'amitié concernent par exemple le nombre d'amis, la durée de la relation, la fréquence de contact, etc. (Caldwell & Peplau, 1982; Nangle et al., 2003).

1.2.2 La qualité de la relation d'amitié

La qualité d'une relation d'amitié inclut à la fois une dimension positive et une dimension négative qui sont indépendantes l'une de l'autre. Ces dimensions ne représentent pas deux extrêmes d'un même spectre. Ainsi, une relation d'amitié peut présenter des degrés élevés sur ses dimensions positive et négative simultanément (Berndt, 2002). Chaque dimension comporte plusieurs composantes (Furman & Buhrmester, 1985; Wright, 1985). Il n'y a pas de consensus clair dans les écrits scientifiques quant à la nature et au nombre de composantes (Hays, 1988; Weiss, 1974). De façon générale, la dimension positive inclut des composantes comme l'intimité, le compagnonnage, le soutien émotionnel et instrumental, la validation et la loyauté, tandis que la dimension négative comprend notamment le conflit, la compétition, la jalousie et le pouvoir (Berndt & McCandless, 2009; Bukowski et al., 2009; Furman & Robbins, 1985).

Les composantes d'une même dimension sont généralement corrélées entre elles. Une stratégie adoptée par plusieurs chercheurs consiste à examiner la qualité de la relation d'amitié en créant un score global pour la dimension positive, en combinant différentes composantes, et un score global pour la dimension négative, en suivant la même procédure (Furman & Robbins, 1985; Hinde, 1997; Yu et al., 2014). Bien que cette stratégie permette d'être plus parcimonieux dans les analyses, distinguer les différentes composantes offre d'autres avantages peu exploités dans les écrits scientifiques. Par exemple, cette

seconde option permet de faire ressortir des associations spécifiques entre certaines composantes particulières de la qualité de l'amitié et des indicateurs de bien-être (Demir & Weitekamp, 2007). Plusieurs chercheurs ont identifié les sous-dimensions d'instrument mesurant la qualité de la relation d'amitié à l'aide d'analyses factorielles. Les résultats soutiennent l'existence de composantes distinctes, bien que statistiquement reliées entre elles (Bukowski et al., 1994; Demir & Weitekamp, 2007; Ladd et al., 1996; Ponti et al., 2010; Rook, 1987). Dans cette thèse, les composantes de la qualité de l'amitié sont donc examinées séparément.

La dimension positive de la qualité est ici couverte par trois composantes, soit l'intimité, le compagnonnage et la loyauté. L'intimité caractérise un contexte relationnel où il est possible de partager des informations personnelles ouvertement, de faire des confidences et de s'auto-révéler. Le compagnonnage réfère au fait de faire des activités et d'avoir du plaisir avec l'ami. La loyauté renvoie à la croyance que cette amitié se maintiendra, peu importe les obstacles. La dimension négative sera opérationnalisée par le conflit. Le conflit fait référence à la présence de disputes et d'affects négatifs dans la relation d'amitié. Ces composantes ont été retenues compte tenu de leur importance centrale dans la définition de l'amitié dans les écrits scientifiques (Adams et al., 2000; Demir & Weitekamp, 2007; Weiss, 1974) ainsi qu'à leur présence dans les instruments les plus fréquemment utilisés pour mesurer la qualité de la relation d'amitié (ex. : Network of Relationships Inventory [Furman et Buhrmester, 1985], McGill Friendship Questionnaire [Mendelson & Aboud, 1999], Close Friendship Questionnaire [Zarbatany et al., 2004], etc.).

1.2.3 Types d'amitié

Une personne peut entretenir plusieurs amitiés simultanément à des degrés de proximité variables. Quatre différents types d'amitié pourraient être distingués : connaissances, bons amis, amis proches et meilleurs amis (Davis & Todd, 1985; La Gaipa, 1977). Chaque type d'amitié correspondrait à différents niveaux d'autorévélation, d'aide, de similarité, de considérations positives, de force de caractère et d'authenticité. La relation avec le meilleur ami serait caractérisée par la présence d'une plus grande intimité et de soutien mutuel, ce qui la distinguerait des autres types d'amitié. Ainsi, comparativement aux amis moins proches et aux connaissances, la relation avec le meilleur ami serait caractérisée par des niveaux plus élevés à chacune des composantes de la qualité, positives comme négatives (Davis & Todd, 1985; Fehr, 1996; Hays, 1988). Les besoins sociaux d'une personne seraient également mieux satisfaits dans sa relation avec son meilleur ami (Demir et al., 2007; Richey & Richey, 1980; Wright, 1985). Ce type

d'amitié serait donc davantage susceptible de contribuer au bien-être d'une personne comparativement aux autres amitiés moins proches (Mendelson & Kay, 2003).

Par ailleurs, certaines imprécisions peuvent ressortir lorsque la qualité de l'ensemble du réseau d'amis est examinée. En effet, chacune des amitiés du réseau social d'une personne peut être de qualité variable. Lorsqu'elles sont interrogées sur la qualité de leurs amitiés en général, les personnes vont répondre selon leur interprétation de la question. Certaines peuvent répondre en faisant mentalement une moyenne de toutes leurs amitiés, incluant les meilleurs amis et les amis moins proches. D'autres personnes pourraient s'en tenir aux amitiés les plus proches, soit celles qui sont les plus importantes pour elles. Cette liberté d'interprétation peut affecter la validité de l'instrument. Mesurer la qualité de la relation spécifiquement avec le meilleur ami permet de contourner ce problème.

1.2.4 Évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami durant l'ÉAA

Considérant les multiples transitions de vie qui prennent place à l'ÉAA, la qualité de la relation avec le meilleur ami est susceptible de changer au cours de cette période. Certaines études longitudinales ont décrit les changements dans la qualité de la relation d'amitié au cours de l'adolescence (Way & Greene, 2006; Yu et al., 2014). Par exemple, celle de Way et Greene (2006) rapporte une hausse du score global de qualité de la relation dans les amitiés en général et dans celle avec le meilleur ami entre 14 et 17 ans. Cependant, peu d'études longitudinales ont examiné ces changements au-delà de l'adolescence.

Certaines études ont comparé différents groupes d'âge à l'intérieur de l'ÉAA (devis transversal). Les individus plus âgés rapportaient moins de conflit, de compagnonnage et d'aide (Akiyama et al., 2003; Barry et al., 2009; Furman & Buhrmester, 1992). Toutefois, puisqu'il s'agit de devis transversaux, il n'est pas possible de distinguer les effets de cohortes des effets dus à l'avancement en âge ou d'analyser les changements intra-individuels. Le devis longitudinal permet de neutraliser ces biais. Dans un tel devis, la qualité de l'amitié est mesurée à deux ou plusieurs reprises auprès des mêmes participants. Dans une étude menée par Birditt et ses collègues (2009), 840 participants (20 ans et plus au T1) ont pris part à deux entrevues sur la qualité de la relation avec leur meilleur ami à 13 ans d'intervalle. Une diminution de la dimension négative (deux énoncés : se tomber sur les nerfs et faire trop de demandes) a été observée. Parker et ses collègues (2012) rapportent le même résultat : la fréquence de conflits diminuait entre 19 et 21 ans dans un échantillon de plus de 2000 participants.

Dans une autre étude portant sur des composantes positives de la qualité (intimité et satisfaction), Reis et ses collègues (1993) ont demandé à des étudiants universitaires (entre 20 et 25 ans) de remplir durant deux semaines le Rochester Interaction Record décrivant toutes interactions avec une autre personne ayant duré au moins 10 minutes. Les participants ont de nouveau rempli la même mesure vers la fin de l'ÉAA (entre 6 et 11 ans plus tard). Ces chercheurs ont observé une hausse de l'intimité, mais aucun changement dans la satisfaction. Galambo et ses collègues (2018) ont mesuré le soutien perçu des amis (un énoncé : à quel point le participant pouvait compter sur ses amis pour de l'aide) à 18, 19, 20, 22 et 25 ans. Ils ont observé que le soutien instrumental demeurait stable durant cette période. Les résultats de Guan et Fuligni (2016) et ceux de Nielson et al. (2019) pointent vers la même conclusion pour le soutien émotionnel : il demeure stable durant la transition post-secondaire (mesuré à 17, 20 et 22 ans dans la première étude et à 18, 19, 20 et 21 ans dans la seconde). Pettit et ses collègues (2011) ont questionné un échantillon de 816 individus à huit reprises entre 21 et 30 ans. Contrairement aux deux études précédentes, ces auteurs ont observé que le soutien émotionnel procuré par les amis (mesuré par un score global de satisfaction des besoins de soutien, d'informations et de rétroactions) augmentait de manière linéaire au cours de cette période. Enfin, Yu et al. (2014) ont examiné l'évolution des dimensions positive et négative de la qualité de la relation avec le meilleur ami durant la transition post-secondaire à l'aide de questionnaires remplis annuellement entre 16 et 21 ans. Leurs résultats indiquent que les interactions négatives avec le meilleur ami diminuaient (mesurées par les échelles de conflit et d'antagonisme du Network Relationship Inventory de Furman & Buhrmester, 1992) tandis que la dimension positive de la qualité (score global de sept composantes positives de ce même questionnaire) demeurait stable. Cette thèse s'inscrit en continuité avec les travaux de Yu et ses collègues (2014) en examinant l'évolution de certaines de ces mêmes composantes, mais cette fois-ci en les séparant plutôt que de les combiner en un score global et en couvrant la totalité de l'ÉAA.

En résumé, on constate différents patrons d'évolution selon les composantes étudiées : une baisse de la dimension négative, une hausse de l'intimité, une hausse ou une stabilité du soutien émotionnel ainsi qu'une stabilité pour le soutien instrumental et la dimension positive en général. Les travaux recensés précédemment présentent toutefois plusieurs lacunes. Premièrement, certaines composantes centrales dans la définition de l'amitié n'ont pas été investiguées de façon spécifique, notamment le compagnonnage et la loyauté (Hays, 1988). Deuxièmement, la plupart de ces études examinent la qualité de l'ensemble du réseau d'amis et non la relation avec le meilleur ami spécifiquement (voir Yu et al., 2014, pour une exception). Troisièmement, davantage d'études longitudinales sont nécessaires. Certaines de

ces études ne comprennent que deux temps de mesure, souvent espacés de plusieurs années, ce qui ne permet pas de déterminer la forme du changement (c.-à-d., linéaire, curvilinéaire, quadratique) et d'exclure la possibilité que ce changement soit dû à une erreur de mesure (Singer & Willet, 2003). Afin de rendre compte adéquatement de l'évolution d'un phénomène, il est recommandé de le mesurer à plusieurs reprises pour bien déterminer le rythme du changement (au moins trois) et sa forme (au moins quatre; Galambos et al., 2017). De plus, la plupart des études disponibles n'ont couvert que la transition post-secondaire et le début de l'université. Toutefois, de nombreux changements tels que la fin de la formation académique, l'entrée sur le marché du travail, le départ du foyer familial et l'investissement dans la vie de couple peuvent affecter la relation d'amitié, et ce tout au long de l'ÉAA (Rawlins, 1992). Il est donc important de couvrir la totalité de cette période (i.e, de 19 à 30 ans) en ayant recours à plusieurs prises de mesure. Enfin, il est possible qu'une variabilité significative existe dans l'évolution des composantes de la qualité de l'amitié au cours de l'ÉAA. Certains facteurs, notamment le genre et l'investissement dans la vie de couple, pourraient expliquer cette variabilité. Cette possibilité a plus rarement été abordée (Pettit et al., 2011; Reis et al., 1993; Yu et al., 2014). L'effet potentiel de ces deux variables sera abordé plus loin dans les sections 1.4 et 1.5. Par ailleurs, la durée de la relation avec le même meilleur ami peut également être associée à l'évolution de la qualité de cette amitié.

1.2.5 Le maintien de l'amitié

Des variations sont observées dans le maintien des amitiés à l'ÉAA (Lapierre & Poulin, 2022). Wellman et al. (1997) rapportent que les adultes (18 ans et plus) ne conserveraient que 27 % de leurs relations intimes (partenaire amoureux, amis, famille) sur une période de 10 ans et que, parmi eux, le groupe des jeunes adultes (29-33 ans) en garderait le moins. Ces derniers ne maintiendraient en moyenne que 9 % des membres de leur réseau intime sur 10 ans. Puisqu'environ la moitié des relations intimes regroupe la famille et le/la partenaire amoureux(se) et que ces relations sont habituellement plus stables, on peut déduire que les adultes émergents maintiennent très peu d'amitiés sur 10 ans. À cet effet, Birditt, Jackey et Antonucci (2009) ont examiné spécifiquement le maintien de la relation avec le meilleur ami et ont observé qu'à l'ÉAA (20 ans et plus), seul le tiers des participants conservait leur meilleur ami sur une période de 13 ans. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à ce faible taux de maintien, notamment la perte de contact ou d'intérêt, le manque de temps, les caractéristiques négatives de l'ami, des conflits fréquents ou encore un abus de confiance (Jiao, 1999; Khullar et al., 2021). Le conflit semble être le facteur qui compromettrait le plus le maintien d'une amitié (Selman, 1980). Certaines transitions comme un changement de programme d'étude ou l'amorce d'un nouvel emploi entraînent souvent un besoin de

former de nouvelles amitiés (Lapierre & Poulin, 2022; Parker et al., 2004). Il est donc permis de croire que l'évolution des composantes de la qualité de l'amitié au cours de l'ÉAA puisse varier en fonction du maintien ou non de la relation avec le même ami (Birditt et al., 2009; Branje et al., 2007; Froneman, 2014; Oswald & Clark, 2003).

1.3 Amitié et bien-être

1.3.1 Contexte théorique

Avoir des amis favoriserait une meilleure santé physique et psychologique à l'ÉAA (Berkman et al., 2000; Birditt & Antonucci, 2007; Cable et al., 2013; Fiori et al., 2006). Différentes explications théoriques sont émises pour rendre compte de ce phénomène. Premièrement, les relations d'amitié apportent du soutien émotionnel, instrumental et informationnel (Sias & Bartoo, 2007). Selon la théorie de la satisfaction des besoins, le soutien et d'autres aspects d'une relation d'amitié contribueraient à satisfaire de nombreux besoins sociaux, notamment le besoin d'intégration sociale, assurant ainsi un meilleur bien-être (Carbery & Buhrmester, 1998; Deci et al., 2006; Koh et al., 2003; La Guardia et al., 2000; Patrick et al., 2007; Weiss, 1974). En revanche, les individus qui n'ont pas d'amis et qui ne parviennent pas à satisfaire leur besoin d'intégration sociale vivraient davantage de stress (Baumeister & Leary, 1995). Toutefois, le simple fait d'avoir un ami n'est pas toujours suffisant pour satisfaire ce besoin. Quand l'ami ne satisfait pas les besoins sociaux tel qu'attendu, la satisfaction de vie de l'individu diminue (Amati et al., 2018). Ainsi, la qualité de la relation avec le meilleur ami serait plus étroitement associée au bien-être que les autres caractéristiques structurelles du réseau d'amis (taille et composition; Antonucci, 2001; Demir, 2010). En somme, selon cette théorie, l'amitié permet de satisfaire les besoins sociaux de l'individu, ce qui la rendrait bénéfique au quotidien, autant dans les moments stressants que non stressants (Weiss, 1974).

Le stress-buffering model stipule que le soutien offert par les amis serait bénéfique particulièrement lors d'événements stressants (Cohen & Wills, 1985). Le passage à l'âge adulte s'accompagne de nouvelles responsabilités et d'événements stressants, tels que la poursuite d'études post-secondaires, la recherche d'emploi, des ruptures amoureuses, le départ de la maison familiale ou encore un déménagement. Dans de telles circonstances, les relations sociales auraient un effet tampon en diminuant les conséquences d'événements négatifs. Par exemple, le simple fait de savoir que des amis sont disponibles pour offrir des ressources nécessaires (soutien) permet à l'individu de réévaluer le potentiel de danger d'une situation et sa capacité à y faire face. Aussi, le soutien des amis peut agir après l'événement stressant, par exemple en offrant des solutions. Cela a comme effet de réduire l'importance du stresser ou la réaction physiologique

de la personne (Cohen & Wills, 1985; Myers, 2000; Thoits, 1995). Lee et Goldstein (2016) ont observé ce phénomène chez des adultes émergents âgés de 18 à 25 ans et ont constaté que les amis exerçaient un effet protecteur face aux effets du stress sur la solitude : pour ceux bénéficiant de beaucoup de soutien de leurs amis, le lien entre le niveau de stress et le sentiment de solitude était moindre que pour ceux ayant peu de soutien. En somme, selon ces deux théories, les amitiés, et particulièrement la qualité de la relation avec le meilleur ami, favoriseraient le bien-être de l'individu.

Ces deux théories font écho à la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969). Cette théorie considère que le principe fondamental des relations est le sentiment de sécurité. Selon cette théorie, l'enfant naît immature et donc dépendant de son donneur de soin pour survivre. Si celui-ci répond de manière appropriée au besoin de l'enfant, l'enfant développera un attachement sécurisé, soit une base psychologique sécurisée lui permettant d'explorer le monde. Par contre, si le donneur de soin ne répond pas de manière constante et cohérente aux besoins de l'enfant, celui-ci développera un attachement insécurisé, affectant son développement cognitif et émotionnel ainsi que sa capacité à créer des relations saines plus tard (Ainsworth, 1969). En effet, le style d'attachement développé d'abord avec le parent (figure d'attachement) se transpose ensuite dans d'autres relations intimes en particulier avec les amis et le partenaire amoureux (Ainsworth, 1989). Ainsi, l'attachement aux amis a été associé à l'ajustement à l'entrée au collège, à différents indicateurs de santé mentale et au développement identitaire et de la transition à l'âge adulte (Chow et Ruhl, 2014; Kawamoto, 2015; Schnyders et al., 2018; Swenson et al., 2008).

Le phénomène inverse est aussi vrai : le niveau de bien-être d'un individu peut influencer ses relations sociales. Par exemple, selon la théorie interactionnelle de Coyne (1976), la façon dont les individus dépressifs ont tendance à interagir avec leur réseau social entraîne une diminution du soutien social qui leur est offert. Les recherches sur cette question s'entendent généralement sur le fait que le lien entre le bien-être et les amitiés serait bidirectionnel. Selon le modèle transactionnel, autant la santé psychologique d'un individu résulte des interactions avec son environnement, autant elle affecte du même coup la propension de l'individu à entretenir des comportements inadaptés envers son environnement social (Sameroff & Mackenzie, 2003). Bien que le rôle prédictif de l'un envers l'autre ait été relevé dans les écrits scientifiques, l'accent sera placé sur la contribution de l'amitié pour le bien-être dans cette thèse.

1.3.2 Le bien-être

Le bien-être est un concept très vaste qui a été défini de multiples façons (Busseri & Sadava, 2011); (Diener et al., 2009). Selon Deci et al. (2008), le bien-être fait référence à un fonctionnement et une expérience psychologique optimale. Ce concept multidimensionnel comprend le bien-être émotionnel, psychologique et social. Le bien-être émotionnel et le bien-être psychologique réfèrent à deux grands courants de pensée : hédonique (poursuite du bonheur et plaisirs) et eudémonique (fonctionnement positif et actualisation; Deci et al., 2008; Ryff, 1989). Le bien-être social a été plutôt négligé dans cette conceptualisation jusqu'à ce que Keyes (2006) l'intègre. Cet aspect du bien-être rend compte de la dimension sociale du fonctionnement de la personne.

1.3.3 Lien entre la qualité de l'amitié et le bien-être

La qualité de la relation d'amitié est susceptible d'être associée aux trois aspects du bien-être décrits précédemment (Froneman, 2014). Toutefois, plusieurs études ont examiné les liens entre l'amitié et le bien-être émotionnel à l'ÉAA, particulièrement avec le bonheur (Demir & Orthel, 2011; Demir & Weitekamp, 2007; Diener & Seligman, 2002). Les liens entre la qualité de l'amitié et les dimensions psychologique et sociale du bien-être ont plus rarement été examinés. Ainsi, cette thèse se concentre spécifiquement sur les liens entre la qualité de l'amitié et deux indicateurs du bien-être : l'estime de soi (bien-être psychologique) et le sentiment de solitude (bien-être social). Ces deux indicateurs sont particulièrement saillants à l'ÉAA (Galambos et al., 2017; Qualter et al., 2015).

L'estime de soi réfère à l'évaluation globale qu'une personne fait de sa propre valeur. Notre évaluation personnelle peut être influencée par la valeur que nos relations sociales nous confèrent. Puisque les amitiés n'ont aucune obligation légale ou morale, le choix d'être amis avec quelqu'un et de cultiver cette amitié envoie comme message que la personne a de la valeur et mérite le temps qu'on lui accorde (Leary, 2005). Plusieurs études appuient cette idée; avoir des amitiés de bonne qualité est associé à une meilleure estime de soi à l'ÉAA (Bagwell et al., 2005; Pittman & Richmond, 2008; Sherman et al., 2006).

La solitude est une expérience subjective de détresse émotionnelle vécue à un moment donné. Cette expérience est plus fréquente à l'adolescence et à l'EAA (Cacioppo & Patrick, 2008; Holt-Lunstad et al., 2015; Qualter et al., 2015). Ce phénomène n'est pas surprenant compte tenu des nombreuses transitions démographiques et sociales rencontrées et de la centralité du conflit psychosocial à cette période, soit l'intimité. Par exemple, quitter la maison familiale peut amener à s'éloigner des membres de la famille et

des amis du quartier. Passer du milieu scolaire au milieu du travail peut compromettre le maintien d'amitiés formées à l'école. Enfin, l'exploration sur le plan amoureux peut engendrer des ruptures qui augmenteraient le sentiment de solitude. Dans ce contexte, la qualité de la relation d'amitié pourrait être bénéfique en diminuant ce sentiment de solitude (Craig & Kuykendall, 2019). Par exemple, on observe que chez les étudiants universitaires, le soutien offert par les amis contribuerait davantage à réduire le sentiment de solitude que celui offert par la famille (Pierce et al., 1991). Une tendance émerge des quelques études portant sur cette question à l'ÉAA : le soutien des amis permet de réduire le sentiment de solitude (Larose et al., 2002; Lee & Goldstein, 2016; Mounts et al., 2006; Özdemir & Tuncay, 2008; Pittman & Richmond, 2008; Segrin & Passalacqua, 2010; Segrin et al., 2003).

Outre la qualité « globale » de l'amitié, des effets différentiels pour les dimensions positive et négative sur le bien-être sont aussi observés. Dans certaines études, les deux dimensions sont associées avec un même aspect du bien-être, bien que leurs liens soient habituellement de sens contraire. Par exemple, l'étude de Sherman, Lansford et Volling (2006) révèle que les dimensions positive et négative de la qualité de l'amitié seraient associées à la solitude (corrélations négative et positive respectivement) et à l'estime de soi (corrélations inverses). Dans d'autres études, une seule dimension est reliée au bien-être. Ainsi, Bagwell et ses collègues (2005) ont observé un lien positif entre la dimension positive de la qualité de l'amitié et l'estime de soi à 20 ans, de même qu'entre la dimension négative et les symptômes anxieux. On parle alors d'associations spécifiques au domaine (négatif avec négatif, positif avec positif; Bagwell et al., 2005; Bertera, 2005; Craig & Kuykendall, 2019; Demir & Weitekamp, 2007; Gleckel, 2015). De plus, plusieurs auteurs suggèrent que ce seraient les aspects négatifs (ex. : conflit) de la relation d'amitié qui auraient les effets les plus prononcés sur le bien-être (Newsom et al., 2003; Rook, 1990). Ainsi, il est important d'examiner séparément la dimension positive et la dimension négative de la qualité de l'amitié afin d'en cerner plus précisément les liens avec le bien-être.

Quelques études ont examiné les liens spécifiques entre différentes composantes de la qualité de l'amitié et le bien-être. Demir et Weitekamp (2007) ont montré que seules deux composantes de la qualité, soit le compagnonnage et la validation de soi, étaient associées au bonheur à 22 ans, tandis que l'intimité, la loyauté, l'aide et la sécurité émotionnelle n'y étaient pas liées. L'étude d'Anderson et Fowers (2020) révèle que la loyauté, mais pas le compagnonnage, était associée au bien-être eudémonique (bien-être psychologique) chez les adultes émergents (18-25 ans). L'étude de Rook (1987) rapporte que l'intimité et le compagnonnage sont associés négativement au sentiment de solitude chez les étudiants post-

secondaire (environ 21 ans). Enfin, les adultes émergents ayant des amitiés élevées en compagnonnage et en intimité rapportent moins d'anxiété sociale (Vernberg et al., 1992). En somme, les études qui comparent les effets de différentes composantes de la qualité de l'amitié sur le bien-être sont assez rares et rapportent des résultats qui varient selon les indicateurs de bien-être et selon l'âge des individus. Les études s'intéressant à l'ÉAA ont souvent recours à des échantillons au début de la vingtaine recrutés en milieu universitaire. Or, cette stratégie de recrutement génère des échantillons plutôt homogènes qui reflètent peu l'hétérogénéité caractéristique de cette période (c.-à-d., seulement une portion des adultes émergents aux études post-secondaires).

1.3.4 Âge, amitié et bien-être

Selon la perspective des parcours de vie, le passage d'une période du développement à la suivante peut susciter plusieurs stress et entraîne du changement dans la composition du réseau de soutien social (Elder Jr, 1998; Meadows et al., 2006). Selon le modèle des convois sociaux (Convoy model of social relations; Levitt et al., 1996), les relations sociales seraient classées de manière hiérarchique selon trois cercles concentriques de proximité (close, closer et closest). Les relations les plus importantes (closest) auraient le plus d'impact sur le bien-être. En général, les relations familiales (parents, fratrie) se retrouvent dans le cercle des relations les plus proches tout au long de la vie. Par contre, le réseau social d'un individu peut se transformer en fonction de différents facteurs contextuels : les amitiés occupent une place grandissante à partir de l'adolescence jusqu'au début de l'ÉAA et sont ensuite remplacées par la relation amoureuse (Arnett, 2015; Kahn & Antonucci, 1980; Markiewicz & Doyle, 2011). Ainsi, la contribution du meilleur ami sur le bien-être peut changer selon l'âge (Pinquart & Sörensen, 2000). Ces changements peuvent s'expliquer par les crises psychosociales qui sont prédominantes à chaque période (exploration identitaire vs développement de l'intimité; Erikson, 1968).

De plus, la théorie de la sélectivité socioémotionnelle stipule que les jeunes adultes constatent graduellement que le temps qu'il leur reste à vivre est limité (Carstensen, 1993, 1995). Le besoin d'acquérir de l'information et de s'affilier à de nouvelles personnes diminuerait et laisserait place à un plus grand besoin de régulation émotionnelle. Les jeunes adultes deviendraient alors plus sélectifs dans leur réseau social et privilégieraient le maintien des relations émotionnelles significatives (Carstensen, 1995). Carmichael, Reis et Duberstein (2015) ont testé cette hypothèse dans une étude longitudinale portant sur l'effet différentiel des aspects quantitatifs (temps et nombre d'interactions par jour) et qualitatifs (interactions intimes et désagréables) des amitiés. Ces deux aspects ont été mesurés à 20 et 30 ans et le

bien-être mesuré à 50 ans a été régressé sur ceux-ci. Seuls les aspects quantitatifs à 20 ans et les aspects qualitatifs à 30 ans prédisaient la solitude, la dépression et le bien-être psychologique à 50 ans. Bien que cette étude se soit intéressée aux liens longitudinaux, les associations transversales entre la qualité de l'amitié et le bien-être à 20 ans et à 30 ans pourraient potentiellement aussi différer. À cet effet, Miething et ses collègues (2016) ont observé une diminution significative de la corrélation entre la qualité de l'amitié et le bien-être psychologique entre 19 et 23 ans ($r = .29$ à $.15$ et $r = .28$ à $.17$ respectivement pour les hommes et les femmes). Une autre raison pouvant expliquer cette baisse d'importance réside également dans l'émergence d'une nouvelle relation sociale émotionnellement significative, la relation amoureuse.

1.4 L'investissement dans la vie de couple

1.4.1 Liens entre amitié et vie de couple

Plusieurs auteurs soutiennent que les relations d'amitié à l'ÉAA ne peuvent être adéquatement étudiées sans prendre en compte la relation amoureuse (Arnett, 2023; Chow et al., 2011; Seiffge-Krenke, 2003). À cette période, le partenaire amoureux devient généralement la première figure de soutien et d'intimité pour les individus en couple, laissant le meilleur ami au second plan (Carbery & Buhrmester, 1998; Furman & Buhrmester, 1992; Markiewicz et al., 2006; Salas & Ketzenberger, 2004; Takasaki, 2017; Trinke & Bartholomew, 1997). Le fait d'être en couple serait ainsi associé à une diminution de la qualité de l'amitié (Flynn et al., 2017; Rubin, 1985).

Le modèle hiérarchique compensatoire de Cantor (1979) stipule que tous les besoins sociaux d'un individu (pas seulement l'intimité) peuvent être satisfaits par une seule personne. Les autres membres du réseau social ne seraient utilisés que pour compenser lorsque la personne primaire ne parviendrait pas à satisfaire adéquatement un besoin. Selon ce modèle, les individus répartissent les personnes de leur entourage vers qui ils se tournent pour satisfaire leurs besoins selon un ordre hiérarchique de préférence. À l'ÉAA, la relation amoureuse serait au sommet de cette hiérarchie. Ainsi, les amis des adultes émergents célibataires ne répondraient pas aux mêmes besoins sociaux que les amis de ceux en couple. Plus les individus occuperaient de nouveaux rôles familiaux (être en couple, cohabiter, devenir parent), moins ils compteraient sur leurs amis. Ils s'appuieraient alors davantage sur leur conjoint(e) pour satisfaire leurs différents besoins sociaux (Carbery & Buhrmester, 1998).

La théorie de la satisfaction des besoins (Need fulfillment theory) de Weiss (1974) propose un point de vue quelque peu différent. Elle stipule que les diverses relations sociales rempliraient des fonctions

distinctes (Furman & Buhrmester, 1992). Un individu réussirait à satisfaire tous ses besoins grâce à un réseau diversifié regroupant plusieurs types de relations (Weiss, 1974). L'ami comblerait les besoins d'intégration sociale et d'estime de soi tandis que le partenaire amoureux satisferait ceux d'intimité et de soutien émotionnel (Barry et al., 2009; Weiss, 1974). Par conséquent, les amitiés demeureraient importantes pour les adultes émergents et contribueraient à leur bien-être psychologique qu'ils soient en couple ou célibataires (Adamczyk, 2016). Enfin, l'hypothèse du retrait dyadique (Dyadic withdrawal Hypothesis) propose que les personnes engagées dans une relation amoureuse se retirent graduellement de leur réseau d'amis afin de satisfaire le besoin d'intimité avec le partenaire amoureux qui serait prédominant à cette période (Johnson & Leslie, 1982; Milardo et al., 1983; Surra, 1985). Selon cette théorie, les amitiés seraient plus utiles à l'adolescence en contribuant au développement identitaire, mais seraient moins nécessaires à l'ÉAA où le développement de l'intimité devient plus proéminente (Erikson, 1968).

Ainsi, il ne semble pas y avoir de consensus quant à l'importance de la relation d'amitié au moment où la relation amoureuse devient plus stable et sérieuse. Selon le modèle hiérarchique compensatoire de Cantor (1979), une diminution de toutes les composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami devrait être observée. Cependant, comme le stipule la théorie de la satisfaction des besoins (Weiss, 1974) et la théorie du retrait dyadique, seules certaines fonctions de la relation d'amitié maintenant satisfaites par la relation amoureuse pourraient diminuer. D'autres fonctions propres à la relation d'amitié, comme le compagnonnage par exemple, pourraient se maintenir. Les recherches antérieures menées sur cette question auraient négligé ces nuances (c.-à-d., diminution de certaines composantes vs toutes les composantes de la qualité de l'amitié) puisque la qualité était alors opérationnalisée à l'aide d'un score global.

Une étude récente de Camirand et Poulin (2019) montre qu'au-delà du fait d'être en couple ou non, ce serait plutôt l'engagement amoureux qui aurait un impact sur la qualité de la relation d'amitié. Cet engagement réfère au développement d'une relation stable et durable avec un degré élevé d'investissement et d'intimité. Des recherches en sociologie ont opérationnalisé l'investissement amoureux par les étapes du parcours de vie de couple qui commenceraient par la formation d'une relation amoureuse, suivie de la cohabitation (avec mariage ou non) puis de la parentalité (Fischer & Oliner, 1983; Johnson & Leslie, 1982). D'autres études en psychologie du développement ont utilisé une approche similaire. Dans une des premières études examinant l'amitié en fonction des nouveaux rôles familiaux, Carbery et Buhrmester (1998) ont utilisé une gradation allant de célibataire, marié sans enfant, à marié

avec enfant. Kalmijn (2003) a également utilisé cette gradation (célibataire, en couple, cohabitant et enfin avec enfants) dans son étude portant sur l'hypothèse de retrait dyadique. Il est important de souligner que cette séquence n'est pas initiée au même moment et ne progresse pas au même rythme pour tous les individus. Cette conceptualisation de l'investissement dans la vie de couple selon la progression dans les étapes du parcours amoureux et de la parentalité sera utilisée dans cette thèse.

Les recherches menées sur cette question montrent que les personnes célibataires (sans partenaire amoureux) utiliseraient leurs amis plus souvent pour satisfaire leurs besoins émotionnels (compagnonnage, intimité) et recevoir du soutien émotionnel comparativement aux personnes en couple (avec ou sans enfant; Carbery & Buhrmester, 1998; Ueno & Adams, 2006). Une étude menée par Johnson et Leslie (1982) rapporte que l'importance de l'opinion du meilleur ami et l'intimité vécue avec celui-ci étaient similaires pour les personnes à différents niveaux de *dating* (occasionnel, régulier, exclusif). Cependant, des scores plus bas pour ces deux aspects de l'amitié étaient observés chez les personnes mariées. Une diminution du soutien et de l'aide de la part des amis a également été observée chez les adultes émergents qui cohabitaient avec leur partenaire amoureux ou étaient mariés (Galambos et al., 2017). Quant à la parentalité, les nouveaux pères rapportent qu'ils se sentent moins soutenus par leurs amis et moins satisfaits de leurs relations d'amitié, ce qui n'est pas le cas pour les mères (Bost et al., 2002). De plus, les deux parents passeraient moins de temps à faire des activités informelles avec leurs amis et à s'amuser avec eux (Gerstel & Sarkisian, 2006). Des niveaux plus faibles de compagnonnage avec le meilleur ami pour ceux ayant plus de responsabilités familiales (subvenir financièrement à sa famille et prendre soin d'un enfant) ont également été documentés (Barry et al., 2009). En somme, l'investissement dans la vie de couple, tel qu'opérationnalisé par ces étapes du parcours de vie de couple, ne semble pas affecter de façon équivalente les différentes composantes de la qualité l'amitié. De plus, l'âge où surviennent ces transitions est rarement pris en compte.

1.4.2 Effet longitudinal de l'investissement dans la vie de couple

La quasi-totalité des études menées à ce jour sur la qualité de l'amitié et l'investissement dans la vie de couple est transversale. Les quelques études longitudinales disponibles montrent que la cohabitation et le mariage seraient associés à une diminution de la qualité de l'amitié (Flynn et al., 2017; Galambos et al., 2017).

Cependant, l'investissement dans la vie de couple évolue aussi durant l'ÉAA (Shulman & Connolly, 2013). Les adultes émergents peuvent amorcer leur vie amoureuse à des âges variés et ensuite suivre différents parcours amoureux (Boisvert et Poulin, 2016). Cependant, il est possible d'observer une tendance normative quant aux âges où prennent place les étapes du parcours amoureux : développement d'une certaine stabilité dans la relation amoureuse au début de l'ÉAA, cohabitation et/ou mariage dans la deuxième moitié de l'ÉAA et naissance d'un premier enfant à la fin de l'ÉAA (Arnett, 2000; Institut de la statistique du Québec, 2019; Statistiques Canada, 2018). En effet, Holden et ses collègues (2015) rapportent que seuls 22 % des participants de leur étude étaient mariés et 7 % avaient des enfants à 20 ans, alors que ces pourcentages bondissaient à 70 % et 74 % dans la trentaine. Une désynchronisation de cette progression pourrait avoir des effets sur les relations sociales d'une personne. Par exemple, dans l'étude de Holden et ses collègues (2015), les femmes mères à 20 ans rapportaient un faible soutien social, tandis que celles qui étaient mères et même mariées à 30 ans étaient plus susceptibles de bénéficier d'un soutien social élevé. Bien qu'il soit bien établi que l'engagement dans une relation amoureuse et le fait de fonder une famille réduisent le temps disponible pour les autres relations sociales (ex. : contacts moins fréquents), très peu d'études ont examiné l'impact de ces transitions sur l'évolution de la qualité de l'amitié de manière longitudinale en couvrant l'ensemble de la période de l'ÉAA. Cette question est d'autant plus importante puisque ces deux relations contribuent au bien-être à l'ÉAA (Baumeister & Leary, 1995).

1.4.3 Amitié, vie de couple et bien-être

Le développement de l'intimité devient prédominant à l'ÉAA (Erikson, 1968). Bien que l'intimité caractérise certaines amitiés, elle est principalement vécue dans la relation amoureuse à l'ÉAA. Les effets de la qualité de l'amitié sur le bien-être demeurent toutefois ambigus lorsque plusieurs relations sociales sont examinées simultanément (Fiori & Denckla, 2015; Li & Cheng, 2015). L'association entre la qualité de l'amitié et le bien-être est plus faible, égale ou disparaît quand d'autres relations sont prises en compte (Demir, 2010; Eshbaugh, 2010; Walen & Lachman, 2000; Whisman et al., 2000). Certaines différences méthodologiques d'une étude à l'autre peuvent expliquer ces variations.

Certaines études ont comparé le rôle de la qualité de l'amitié dans le bien-être de personnes célibataires vs en couple (Carbery & Buhrmester, 1998; Demir, 2010; Furman & Buhrmester, 1992). Cependant, ces études ne vérifiaient pas si ces liens différaient statistiquement entre les deux groupes, mais observaient plutôt si l'effet de la qualité de l'amitié était significatif dans chacun de ces groupes (Demir, 2010). D'autres

études ont examiné si la force du lien entre la qualité de l'amitié et le bien-être demeurerait la même lorsque d'autres relations interpersonnelles étaient ajoutées comme prédicteurs : la contribution de la qualité de l'amitié n'était alors plus significative lorsque la relation amoureuse était prise en compte (Walen & Lachman, 2000). Enfin, des études ont testé l'hypothèse qu'une relation de qualité pourrait diminuer l'impact négatif d'une autre relation plus conflictuelle (buffering effect, Camirand & Poulin, 2022; Whisman et al., 2000). Toutefois, aucune étude n'a examiné l'effet de l'amitié sur le bien-être en fonction de l'engagement dans la vie de couple en considérant les étapes du parcours amoureux (célibataire, en couple, cohabitant/marié et parent). De plus, aucune étude n'a vérifié si ces liens variaient selon la composante de la qualité de l'amitié. Seuls Walen et Lachman (2000) ont brièvement abordé cette dernière question en incluant la dimension positive et la dimension négative. Ils ont constaté que lorsque l'effet de la qualité de la relation avec le partenaire amoureux et celui de la qualité de la relation avec l'ami étaient considérés simultanément, les deux dimensions (positive et négative) de la relation avec le partenaire amoureux étaient liées au bien-être, tandis que seule la dimension positive l'était dans le cas de la relation avec l'ami. Enfin, dans les études recensées jusqu'à maintenant, les différences de genre n'ont pas systématiquement été examinées, bien que les hommes et les femmes n'accordent pas la même importance à leurs relations interpersonnelles (Ryle, 2011).

1.5 Des considérations pour le genre

1.5.1 Différences de genre dans la relation d'amitié

En général, les amitiés entre femmes sont dites « face à face ». Elles sont caractérisées par une attention personnalisée envers l'autre et sont très riches en affection (Booth, 1972; Sheets & Lugar, 2005; Wright, 1982). Les femmes partagent davantage d'expression émotionnelle, d'autorévélation et d'intimité dans leurs amitiés que les hommes (Cadwell & Peplau, 1982; Montgomery, 2005; Ryle, 2011). Elles accorderaient également plus d'importance au soutien émotionnel et aux autres caractéristiques discutées précédemment, créant ainsi des attentes plus élevées vis-à-vis de leurs amies (Elkins & Peterson, 1993; Ginsberg & Gottman, 1986; Liebler & Sandefur, 2002). Les amitiés entre hommes sont décrites comme « côte à côte ». Elles sont orientées vers une activité extérieure ou une tâche (Cadwell & Peplau, 1982; Ryle, 2011; Wright, 1982). Les hommes accordent beaucoup d'importance au partage d'activités et d'intérêts communs, tels que le sport (Aukett et al., 1988; Sherman et al., 2000). Le compagnonnage est donc vu comme une caractéristique centrale d'une amitié entre hommes (Bell, 1981). Un autre aspect important est l'aide instrumentale. Gillespie, Lever, Frederick et Royce (2015) ont observé que les hommes de 18 à 24 ans ont significativement plus d'amis de même sexe qu'ils peuvent appeler s'ils ont un problème

tard le soir qu'en ont les femmes, reflétant ainsi une forme plus instrumentale d'amitié. Dans l'ensemble, malgré l'importance prédominante du compagnonnage pour les hommes, les femmes entretiendraient généralement des amitiés de meilleure qualité et moins conflictuelles que celles des hommes (Barry et al., 2013; Demir & Orthel, 2011; Hall, 2011; Sapadin, 1988; Zarbatany et al., 2004).

Ces différences de genre peuvent être dues en partie à la socialisation différentielle. Dès l'enfance, il est attendu des filles qu'elles développent plus d'intimité, d'empathie et de sensibilité dans leurs amitiés. Les garçons sont plutôt poussés à être indépendants, autosuffisants et à accorder plus d'importance à leurs réussites qu'à leurs amitiés (Lips, 2018). Les niveaux plus bas d'intimité et de soutien dans les amitiés entre hommes pourraient aussi s'expliquer par une retenue émotionnelle également acquise lors de la socialisation (Bank & Hansford, 2000). En effet, l'idéologie masculine encourage peu l'intimité et l'autorévélation avec autrui et prône davantage la retenue émotionnelle afin de ne pas paraître faible (Bank & Hansford, 2000; Patrick & Beckenbach, 2009). Maqubela (2013) a observé que plus les hommes souscrivaient à certaines croyances et idées liées aux normes sociales masculines (force/dureté, contrôle et sexualité/hétérosexualité), moins ils étaient intimes avec leur ami.

1.5.2 Évolution de la qualité de l'amitié selon le genre

Des différences de genre seraient également attendues quant à l'évolution des composantes de la qualité de l'amitié au cours de l'ÉAA (Yu et al., 2014). Way et Greene (2006) ont analysé l'évolution de la dimension positive (score global combinant l'intimité, l'affection, la loyauté, le compagnonnage et la satisfaction) de la qualité de la relation avec le meilleur ami entre 14 et 17 ans (quatre prises de mesure). Bien qu'aucune différence de genre à 16 ans ne ressortait (intercept centré à cet âge), une différence était observée pour l'évolution de la qualité. Les garçons rapportaient une hausse de la qualité de la relation avec leur meilleur ami significativement plus prononcée que les filles. Parmi les rares études qui ont observé cette évolution à l'ÉAA, Miething et ses collègues (2016) ont rapporté le contraire : une hausse de la qualité des relations d'amitié était observée chez les femmes entre 19 et 23 ans, mais pas chez les hommes. Dans le même ordre d'idées, Pettit et ses collègues (2011) ont observé une hausse du soutien émotionnel procuré par les amis entre 21 et 30 ans chez les femmes, mais pas chez les hommes. De leur côté, Nielson, Xiao et Padilla-Walker (2020) ne dénotent aucune différence de genre dans la pente du soutien émotionnel entre 18 et 21 ans; elle diminue légèrement pour les deux. Reis et ses collègues (1993) observent une augmentation de l'intimité dans l'amitié pour les hommes et les femmes. Toutefois, la forme de cette évolution différait; les femmes amorçaient cette augmentation vers 18-22 ans alors que les hommes les

rattrapait par la suite vers 22-30 ans. Enfin, Galambo et ses collègues (2018) rapportent une diminution de l'aide provenant des amis entre 18 et 25 ans chez les femmes, mais une augmentation chez les hommes. En résumé, les écrits scientifiques documentent des différences de genre pour les composantes du soutien émotionnel et instrumental, de l'intimité et de la qualité de l'amitié en général. Le soutien émotionnel dans les amitiés entre hommes est stable, mais les dimensions d'intimité et de soutien instrumental augmentent. Les femmes montrent une hausse de la qualité en général, du soutien émotionnel et de l'intimité, mais une diminution du soutien instrumental.

Il semble donc y avoir des patrons d'interaction avec le genre qui varient selon la composante de l'amitié observée. Deux différences méthodologiques importantes entre ces études doivent être soulignées. Premièrement, plusieurs des études englobent toutes les amitiés sans isoler la relation avec le meilleur ami. L'étude de Way et Green (2006) a montré un effet du genre dans la qualité de la relation avec le meilleur ami, mais pas dans la perception de la qualité des amitiés en général. Ceci suggère que d'autres effets de genre pourraient apparaître lorsque la relation avec le meilleur ami est examinée de façon spécifique. Deuxièmement, les études recensées ne couvrent pas toute la même tranche d'âge (19-23 ans, 21-30 ans, 18-30 ans ou encore 18-25 ans). L'évolution de la qualité de l'amitié pourrait différer selon la période couverte. Il serait donc important de couvrir l'ensemble de l'ÉAA (18 à 30 ans) dans une seule étude afin d'observer les fluctuations possibles dans l'évolution (forme quadratique ou curvilinéaire), comme illustrées dans l'étude de Reis et ses collègues (1993) pour l'intimité.

1.5.3 L'effet modérateur du genre sur le lien entre qualité de l'amitié et le bien-être

On retrouve dans les amitiés entre femmes des caractéristiques bénéfiques pour leur bien-être, telles que le soutien mutuel et l'autorévélation (Ryle, 2011). Par contre, les femmes ressentiraient également plus fortement les aspects négatifs (conflit, bris de l'amitié, manque de soutien, contagion émotionnelle) dus à l'importance plus élevée qu'elles accordent à leurs relations (Burk & Laursen, 2005; Sifers, 2011; Walen & Lachman, 2000). Cela pourrait expliquer les résultats contradictoires rapportés dans les écrits scientifiques. Dans certaines études, la qualité de l'amitié est plus fortement associée au bien-être chez les femmes (bien-être psychologique : Almquist et al., 2014; solitude : Koenig et Abrams, 1999; Lee & Goldstein, 2020) alors qu'elle l'est davantage chez les hommes dans d'autres (bonheur : Antonucci et Akiyama 1987; Saphire-Bernstrein et Taylor, 2013; solitude : Zhang, Gao, Fokkema, Alterman et Liu, 2015) ou l'est de façon similaire dans d'autres (Miething et al., 2016). Davantage d'études incluant les différentes

composantes de la qualité de l'amitié seraient nécessaires afin de clarifier l'effet modérateur du genre sur le lien entre la qualité de l'amitié et le bien-être à l'ÉAA.

1.6 Objectifs de la thèse

L'objectif général de cette thèse doctorale consiste à examiner les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami au cours de l'ÉAA ainsi que ses liens avec le bien-être, en considérant le genre et l'investissement dans la vie de couple. Bien que la relation amoureuse gagne en importance à l'ÉAA, la relation avec le meilleur ami demeure présente et peut contribuer au bien-être (Camirand & Poulin, 2022). Trois composantes positives soient l'intimité, le compagnonnage et la loyauté, et une composante négative soit le conflit, sont examinées afin de dresser un portrait plus nuancé de la qualité de l'amitié (Furman et Buhrmester, 1985;1992; Laursen, 1995). Ces composantes ont été sélectionnées sur la base de leur importance centrale dans la définition de l'amitié (Adam et al., 2000; Barry et al., 2009; Ponti et al., 2010; Weiss, 1974).

Le premier objectif vise à examiner l'évolution de ces quatre composantes de la relation avec le meilleur ami au cours de l'ÉAA. Cette évolution est analysée selon le genre des participants et leur investissement dans la vie de couple. Les composantes de l'amitié n'ont pas toute la même importance pour les femmes et les hommes (Cadwell et Peplau, 1982; Demir et Orthel 2011; Wright, 1982) et elles tendent à évoluer différemment pour ces deux groupes (Pettit et al., 2001). De plus, l'investissement dans la vie de couple augmente au cours de l'ÉAA et est susceptible d'avoir un impact grandissant sur la qualité de l'amitié (Chow et al., 2012; Ueno et Adams, 2006).

En regard des études recensées précédemment, il est attendu que l'intimité augmente, que la loyauté demeure stable et que le conflit et le compagnonnage diminuent au cours de l'ÉAA (Barry et al., 2009; Birditt et al., 2009; Yu et al., 2014; Reis et al., 1993). Des différences de genre sont attendues; les femmes rapporteraient davantage d'intimité et de loyauté et moins de compagnonnage et de conflit, comparativement aux hommes (Barry et al., 2013; Demir et Orthel, 2011; Hall, 2011). La seule composante dont l'évolution devrait varier selon le genre est l'intimité (Reis et al., 1993). Les femmes devraient présenter une augmentation plus rapide de l'intimité avec leur amie, tandis que celle des hommes resterait stable ou augmenterait plus légèrement. Des différences selon l'investissement dans la vie de couple sont également attendues. Dès le début de la période couverte, des associations négatives entre, d'une part, l'intimité et le compagnonnage et, d'autre part, l'investissement dans la vie de couple sont

attendues. De plus, l'investissement dans la vie de couple au début de l'ÉAA devrait être lié négativement à l'évolution de l'intimité, du compagnonnage et de la loyauté (Flynn et al., 2017; Galambo et al., 2018). Puisque certaines personnes peuvent conserver le même meilleur ami au cours de l'ÉAA et d'autres changer, et que les amitiés de plus longue durée sont généralement de meilleure qualité (Bauminger et al., 2008; Birditt et al., 2009; Branje et al., 2007; Oswald & Clark, 2003), le maintien de l'amitié est pris en compte dans les analyses.

Le deuxième objectif de cette thèse vise à vérifier si les liens entre les trois composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami (intimité, loyauté et conflit) et le bien-être varient entre le début de l'ÉAA (20 ans) et le début de l'âge adulte établi (30 ans). Deux formes de bien-être (psychologique et social) sont examinées à l'aide de deux indicateurs saillants à cette période du développement, soit l'estime de soi et la solitude. De plus, l'effet modérateur du genre et de l'investissement dans la vie de couple sur ces liens sont également étudiés. Il est attendu que les composantes de la qualité de l'amitié soient associées aux indicateurs de bien-être : l'intimité et la loyauté seront associées positivement à l'estime de soi et négativement à la solitude et le conflit inversement. Il est également attendu que ces liens s'affaiblissent entre le début et la fin de l'ÉAA (Miething et al., 2016) et qu'ils soient plus forts pour les femmes (sauf pour la loyauté; Almquist et al., 2014; Kaufman, 2020; Lee et Golstein, 2016) et les individus moins investis dans la vie de couple (Bertera, 2005; Demir et al., 2015).

Ces deux objectifs de recherche sont testés à l'aide de données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale initiée en 2001 auprès de 390 élèves (58 % de femmes) de 6^e année du primaire de 8 écoles de la Rive-Nord de Montréal. Ces participants ont par la suite fait l'objet d'évaluations répétées jusqu'à 30 ans. Les données utilisées dans le cadre de cette thèse ont été recueillies à 19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans. Chacun des objectifs a fait l'objet d'un article empirique. Ces deux articles sont présentés dans les chapitres suivants. Le premier a été publié en 2022 dans le *Journal of Social and Personal Relationship* et le second en 2024 dans la revue *Emerging Adulthood*. Un chapitre de discussion dans lequel les résultats des deux articles seront intégrés viendra compléter cette thèse.

CHAPITRE 2

ARTICLE I: DEVELOPMENTAL CHANGES IN BEST FRIENDSHIP QUALITY DURING EMERGING ADULthood

Langheit, S., & Poulin, F. (2022). Developmental changes in best friendship quality during emerging adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 39(11), 3373-3393. <https://doi.org/10.1177/02654075221097993>

2.1 Résumé

Cette étude a comme objectif d'examiner les changements dans quatre composantes de la qualité de l'amitié (intimité, compagnonnage, loyauté et conflit) entre 19 et 30 ans en fonction du genre et de l'investissement dans la vie de couple. Pour ce faire, 363 participants (58 % femmes) ont été questionnés sur la qualité de la relation avec leur meilleur ami ainsi que sur leur niveau d'investissement dans la vie de couple à 19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans. Des analyses de courbes de croissance latente révèlent une légère augmentation de la loyauté et du compagnonnage et une faible diminution de l'intimité au début de la vingtaine suivi d'une plus forte baisse pour ces trois composantes (trajectoire quadratique), tandis que le conflit diminue de façon linéaire. Les femmes rapportent de plus hauts niveaux d'intimité et de compagnonnage et moins de conflits que les hommes à 19 ans. De plus, cette intimité diminue tout au long de la vingtaine, lentement au début et plus fortement après. Pour les hommes, elle demeure plus basse et reste stable. Enfin, la pente de l'investissement dans la vie de couple est liée à celles de l'intimité et du compagnonnage avec le meilleur ami. Cette étude confirme que les composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami évoluent différemment au cours de l'émergence de l'âge adulte et que le genre et l'investissement dans la vie de couple ont un effet sur celles-ci.

Mots clés : Qualité de l'amitié, trajectoire, émergence de l'âge adulte, genre, relation amoureuse

2.2 Abstract

The purpose of this study was to examine change in four features of best friendship quality (intimacy, companionship, reliable alliance and conflict) from age 19 to 30 by gender and investment in romantic life. To this end, 363 participants (58% women) were asked about the quality of the relationship with their best friend and their level of investment in romantic life at ages 19, 20, 21, 22, 25 and 30. Latent growth curve

analysis revealed a slight increase in reliable alliance and companionship and a slight decrease in intimacy in the early 20s followed by a steeper drop for these three features (quadratic trajectories), while conflict declined linearly. Women reported higher levels of intimacy and companionship and less conflict than men did at 19 years old. Also, their intimacy diminished throughout their 20s, slightly at first but more strongly thereafter. For men, it was lower early on and remained stable afterwards. Finally, the investment in romantic life slope was associated with best friendship intimacy and companionship slopes. This study confirms that features of best friendship quality change differently from one another during emerging adulthood and demonstrates the influence of gender and investment in romantic life on these changes.

Keywords: Friendship quality, trajectories, emerging adulthood, gender, romantic relationship

2.3 Introduction

Emerging adulthood is characterized by identity exploration, intimacy development in personal relationships and a gradual assumption of responsibilities related to being an adult, such as entering the labor market, leaving the family nest, as well as committing to a romantic relationship and forming a family (Arnett, 2000; 2015; Rindfuss, 1991). Even though heterogeneity in developmental paths (e.g., ages of transitions, linearity of stages, sequences) is observed during this period, the addition of adult responsibilities usually diminishes the time and energy available for one's best friend, which might translate into a decline in the quality of this relationship (Hartup & Stevens, 1997). However, best friends remain key social players during emerging adulthood: they maintain their role of confidant and companion in shared activities, in addition to offering help and support to deal with these life transitions (Fehr, 1996; Takasaki, 2017; Wrzus et al., 2017). The quality of the relationship with a best friend contributes more to the well-being of emerging adults as well to their identity and intimacy development compared to other close relations (Demir & Weitekamp, 2007; Mendelson & Kay, 2003; Röcke & Lachman, 2008). However, very little is known about how friendship quality evolves during emerging adulthood and what factors might affect its growth (Barry et al., 2009). As it happens, friendship quality changes during adolescence (Way & Greene, 2006) and this change may continue through emerging adulthood. Moreover, some factors, both individual (i.e., gender) and contextual (i.e., investment in romantic life), may have an impact on this change.

2.3.1 Change in best friendship quality during emerging adulthood

Friendship is a dyadic relationship characterized by shared interests and activities and by variable degrees of intimacy, affection and mutual help (Hays, 1988). In 2013, 94% of Canadian adults, including emerging adults, reported having at least one close friend (Maire, 2014). The term “quality” is often used by researchers to designate the more “qualitative” characteristics of friendship in contrast to “quantitative” ones such as the duration of the friendship or frequency of contact (Demir & Weitekamp, 2007; Miething et al., 2016). Friendship quality includes both a positive dimension and a negative dimension independent of one another and each comprising various features, such as intimacy, support, and conflict (Bukowski et al., 2009; Furman & Buhrmester, 1985). Existing studies of friendship quality during emerging adulthood have examined it in a piecemeal fashion. Some focused only on one feature (e.g., Reis et al., 1993), while others took a global approach by combining several (e.g., Yu et al., 2014). However, a global score may mask the subtleties and nuances of this complex construct. Moreover, factor analyses have supported the existence of features that are distinct but statistically related to one another (Bukowski et al., 1994; Demir et al., 2007; Ponti et al., 2010). Compared to less close friends and acquaintances, the relationship with the best friend is characterized by higher values on each of the quality features, both positive and negative (Davis & Todd, 1985; Fehr, 1996; Hays, 1988).

Longitudinal studies on best friendship quality during emerging adulthood have revealed a decline in negative features such as antagonism and conflict (Birditt et al., 2009; Yu et al., 2014), an increase in intimacy, and stability when a general positive dimension of quality was examined (Reis et al., 1993; Yu et al., 2014). Other studies on change in quality of friendships in general also found a decrease in conflict and stability or an increase in instrumental or emotional support (Galambos et al., 2018; Nielson et al., 2020; Parker et al., 2012; Pettit et al., 2011).

2.3.2 Gender differences

Friendships between women tend to be “face to face”. They are characterized by personalized attention toward the other and are rich in affection (Sheets & Lugar, 2005; Wright, 1982). Women express more emotion, self-disclose more and are more intimate with one another (Montgomery, 2005; Ryle, 2011), which renders their friendships of better quality and less prone to conflict than those between men (Barry et al., 2013; Demir & Orthel, 2011; Hall, 2011). Friendships between men tend to be “side by side” (Wright, 1982). They revolve around activities or tasks. Men attach a great deal of importance to shared activities (companionship) and common interests, such as sports (Hall, 2011; Sapadin, 1988).

Gender differences have been noted in how friendship quality changes during emerging adulthood (Galambos et al., 2018; Pettit et al., 2011; Reis et al., 1993). Women report an increase in overall quality, emotional support and intimacy, but a decrease in instrumental support. For men, emotional support is stable, but intimacy and instrumental support increase. However, existing studies did not cover the entire emerging adulthood period or were based on two time points only. Remedying these limitations may support the presence of interactions between age and gender for certain features of friendship.

2.3.3 Investment in romantic life

Friendship cannot be properly investigated without taking into account the other major source of support and intimacy during emerging adulthood: the romantic relationship (Carbery & Buhrmester, 1998; Markiewicz et al., 2006; Takasaki, 2017). According to the hierarchical-compensatory model proposed by Cantor (1979), people place their relationships to whom they turn to fulfill their needs in a hierarchical order of preference. During emerging adulthood, the romantic relationship sits at the top of this hierarchy, reducing friendship to a compensatory function. The need satisfaction theory proposed by Weiss (1974) maintains instead that each type of social relationship meets different needs. Under this theory, friendship satisfies two needs in particular—social integration and self-esteem—whereas the romantic relationship meets the need for intimacy and emotional support. Finally, according to the dyadic withdrawal hypothesis, distancing oneself from friendships is useful to satisfy only the need for intimacy with a romantic partner (Johnson & Leslie, 1982; Surra, 1985). In sum, according to these last two theories, the formation of a romantic relationship could lead to a decline in friendship intimacy. However, the other features specific to the functions of friendship, such as companionship, would remain stable regardless of this new relationship.

In this study, we use a conceptualization of investment in romantic life proposed by other authors (Carbery & Buhrmester, 1998; Kalmijn, 2003). It refers to a progression in stages of romantic roles and parenthood. These stages include singlehood, in a romantic relationship, living together – married or not – without children and living together with children. Studies have reported that emerging adults who are single turn to their friends more often to fulfill their emotional needs (companionship, intimacy) compared with those in a romantic relationship, with or without children (Carbery & Buhrmester, 1998; Ueno & Adams, 2006). They have also found intimacy and support in friendship to be lower among married people (Galambos et al., 2018; Johnson & Leslie, 1982). Finally, once they become parents, emerging adults spend less time engaging in informal activities and having fun with their friends. In this regard, a negative association has

been observed between companionship and family responsibilities (Barry et al., 2009; Gerstel & Sarkisian, 2006).

Almost all the studies on friendship quality and romantic relationship to date are cross-sectional. The few available longitudinal studies showed that cohabitation or marriage was associated with a decrease in friendship quality (Flynn et al., 2017; Galambos et al., 2018). Yet, investment in romantic life evolves during emerging adulthood (Shulman & Connolly, 2013). Furthermore, emerging adults follow distinct romantic paths and initiate their romantic lives at variable ages (Boisvert & Poulin, 2016). However, a normative tendency does emerge: Once couples attain a certain stability in their romantic relationship, they usually marry and/or live together in the second half of emerging adulthood (Statistics Canada, 2018) and generally have a first child towards the end of this period (Arnett, 2000; Institut de la statistique du Québec, 2019). While the sequence of stages is quite similar across individuals, age at the onset of each stages and the rate at which they succeed are quite variable and can affect a person's other social relationships (Holden et al., 2015). In short, change in best friendship quality would benefit from being examined jointly with change in investment in romantic life.

2.3.4 The present study

Against this background, we undertook a longitudinal study to examine change in four features of best friendship quality—intimacy, companionship, reliable alliance and conflict—by gender and investment in romantic life at six time points from age 19 to 30. The four features were selected on account of their central importance in the definition of friendship and their central function in this relationship (Adams et al., 2000; Barry et al., 2009; Ponti et al., 2010; Weiss, 1974). They are also common features of the conceptual models on which the most widely used instruments have been developed, such as the Network of Relationships Inventory (Furman & Robbins, 1985), the McGill Friendship Questionnaires (Mendelson & Aboud, 1999), and the Close Friendship Questionnaire (Zarbatany et al., 2004). Intimacy characterizes a relational context where it is possible to share personal information openly and to make confidences. Companionship refers to sharing activities and having fun with a friend. Reliable alliance invokes the belief that this friendship will continue, regardless of obstacles. Finally, conflict speaks of the presence of arguments and negative affects in the friendship.

The purpose of our study was threefold. First, we sought to examine change in these four features of best friendship quality during emerging adulthood. Based on the studies reported above, we hypothesized (H1)

that intimacy would increase (Reis et al., 1993), conflict and companionship would diminish (Barry et al., 2009; Birditt et al., 2009; Yu et al., 2014), and reliable alliance would remain stable (Barry et al., 2009). We also explored the possibility of non-linear change.

Second, we sought to determine whether change in these four features varied according to gender. At the beginning of the period covered, we expected (H2) women to score higher on intimacy and reliable alliance and lower on companionship and conflict with best friend, compared to men (Barry et al., 2013; Demir & Orthel, 2011; Hall, 2011). Regarding change, we expected (H3) intimacy with best friend to increase more among women than among men (Pettit et al., 2011; Reis et al., 1993). We expected no gender differences regarding change in companionship, reliable alliance and conflict.

Third, we aimed to determine whether change in these four features was related to change in investment in romantic life. We expected (H4) initial level of intimacy and companionship in best friendship to be associated negatively with initial level of investment in romantic life. We expected to observe the same type of association between the trajectories of these variables. Analyses including reliable alliance and conflict are essentially exploratory. Finally, we expected (H5) initial level of investment in romantic life to be associated negatively with change in intimacy, companionship and reliable alliance (Flynn et al., 2017; Galambos et al., 2018). Examination of the links between initial levels of investment in romantic life and conflict as well as between initial level of any friendship features and change in investment in romantic life are exploratory.

Finally, variations are often found in individuals best friendship stability; some will maintain a best friendship with the same person over a long period of time whereas others will frequently replace a best friend by a new one (Poulin & Chan, 2010). Considering that features of best friendship quality are likely to be positively related to the maintenance of a friendship with the same person over time (Bauminger et al., 2008; Birditt et al., 2009; Branje et al., 2007; Froneman, 2014; Oswald & Clark, 2003), the stability of best friendship between ages 19 and 30 was controlled for in the analyses.

2.4 Method

2.4.1 Participants

This longitudinal study initially included 390 sixth-graders (58% girls, mean age = 12.38 years, $SD = 0.42$) from eight schools in a suburban area north of Montreal (Canada). Of these students, 90% were White, 3%

were Black, 3% were Hispanic, 3% were Arab, and 1% were Asian. At the start of the project, 72% of the participants lived with their two biological parents and their mean family income ranged from \$45,000 to \$55,000. They took part in repeated assessments until age 30. The data used in this study were collected at ages 19, 20, 21, 22, 25, and 30, all waves taking place between 2008 and 2019. The subsample in the analyses comprised all individuals evaluated at least at one time point. The 363 participants who met this criterion did not differ sociodemographically (parents' highest academic degree attained, annual family income, family structure, sex and ethnicity) from the individuals excluded ($n = 27$). Among these participants, 18 completed one wave of data collection, 23 completed two waves, 21 completed three waves, 9 completed four waves, 45 completed five waves and 247 completed all six waves.

2.4.2 Procedure

At 19, 20, 21, 22 and 25 years of age, a research assistant visited participants at their home to have them complete a questionnaire. A few participants (less than 5%) received the questionnaire by mail along with a postage-paid return envelope. At age 30, the questionnaire was completed online. At each time point, participants provided written consent and received financial compensation. The study was approved by the Research Ethics Board of Université du Québec à Montréal.

2.4.3 Measures

2.4.3.1 Quality of best friend relationship at ages 19, 20, 21, 22, 25 and 30

At each time point, participants were asked to write down the name of the person they considered to be their best friend (first and last name). They were instructed that this person could not be their romantic partner or a family member. As reported by the respondent, the majority of best friendships were of the same-sex (88.5%).

Participants then had to answer a series of questions on their relationship with this specific best friend. The items were drawn from the *Network of Relationships Inventory* (NRI) developed by Furman and Buhrmester (1985). Three items measured intimacy (e.g., *How often do you share secrets and private feelings with this person?*); three items measured companionship (e.g., *How often do you play around and have fun with this person?*); three items measured reliable alliance (e.g., *How sure are you that this relationship will last no matter what?*); and three items measured conflict (e.g., *How often do you and this person argue with this person?*). Participants had to rate how much they agreed with each item on a five-point Likert scale from 1, *Very little or none of the time*, to 5, *Most of the time*. Internal consistency

(Omega's) varied from .78 to .85 for intimacy, .58 to .68 for companionship, .92 to .98 for reliable alliance and .58 to .75 for conflict. The NRI has demonstrated good predictive, factor and construct validity (Furman, 1996).

2.4.3.2 Investment in romantic life at ages 19, 20, 21, 22, 25 and 30

At each time point, participants had to indicate: 1) whether they had a romantic partner (yes/no); 2) whether they were living with this person (yes/no); and 3) whether they had children (yes/ no). A romantic investment variable was then created at each time point based on these informations. This four-level variable was treated as a continuous variable in the analyses: (0) single, (1) with romantic partner but not living together and without children, (2) living with romantic partner but without children, and (3) living with romantic partner and with children. Two unconventional patterns emerged in our data: being in couple and having children but not living together or being single but having children. Overall, only 10 participants presented one of these two patterns at one time across all the waves of data collection. To specifically target "the investment in **romantic** life", these cases were coded 1 ("in a relationship") if they were in couple with children, but not living with their partner and 0 ("single") but had children. This operationalization of investment in romantic life was informed by the work of Carbery and Buhrmester (1998) and Kalmijn (2003). Almost all couples (98%) were mixed-gender (heterosexual).

2.4.3.3 Stability of best friendships

This variable was created by using the name of the best friend that the participant provided at each wave when completing the NRI. The total number of different best friends named between ages 19 and 30 was computed. This variable could range from "1", when participants named the same best friend at every wave thus reflecting high stability in best friendship, to "6", when participants named a different best friend wave after wave thus reflecting low stability. Participants named, on average, 2.85 ($SD = 1.34$) different people as their best friend across the six waves. A low score on this variable reflects higher stability in best friendship.

2.4.3.4 Analytical approach

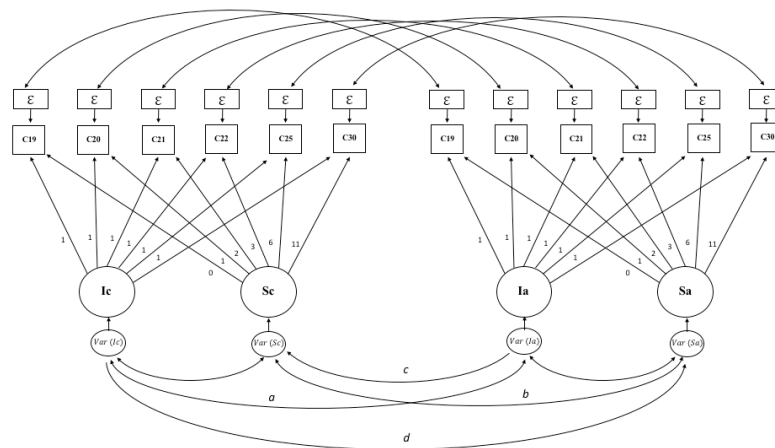
For the purposes of our first objective, four univariate latent growth curve (LGC) models, one for each feature of friendship quality, were tested controlling for stability of best friendship. The LGC calculated a latent variable for the intercept and one for the slope based on factor loadings. Other factor loadings were used to test a quadratic slope (squared value of linear slope factor loadings). The quadratic slope was used

only if it contributed to the model significantly. The model with a linear slope was first compared against to the no slope model. Then, the model with a quadratic slope was compared to the model with a linear slope.

For our second objective, the intercept and the slope (linear and/or quadratic) were regressed on gender, a time-invariant covariate, also controlling for total number of best friends. For our third objective, investment in romantic life was added to the model as a second dependent variable in the multivariate LGC analyses (parallel trajectories; see Figure 1). Two other latent variables were estimated, namely intercept (Ia) and slope (Sa) of romantic investment, using the same method and factor loadings as those used for the friendship features. Next, we tested the correlations between (a) the friendship intercept and the romantic investment intercept and between (b) the friendship slope and the romantic slope. We also regressed the friendship slope on the romantic investment intercept (c) and the romantic slope on the friendship intercept (d). Four models were thus tested, that is, one for each friendship feature, with stability of best friendship as a control variable in each model.

To evaluate the goodness of fit of the models, chi-squared, RMSEA (root mean square error of approximation) and SRMR (standardized root mean square residual) were considered. RMSEA and SRMR values below .08 would indicate an acceptable fit.

Figure 2.1 Schematic of the Multivariate Latent Growth Curve Model



Note. C corresponds to a friendship feature (intimacy, companionship, reliable alliance or conflict), Ic correspond to the intercept and Sc to the slope of a feature; Ia corresponds to the intercept and Sa to the slope of investment in romantic life. (a) covariation between Ic-Ia; (b) covariation between Sc-Sa; (c) Ia-Sc regression (d) Ic-Sa regression.

The full information maximum likelihood method was used to include all the participants who completed at least one of the six evaluations ($n = 363$). Also, the normality of distributions was examined and the four features of friendship quality were found to be not normally distributed. A maximum likelihood estimation with robust standard errors (MLR) was used to take this non-normality into account.

2.5 Results

2.5.1 Descriptive patterns

Table 1 presents the means and standard deviations for the four features of best friendship quality and investment in romantic life at each time point.

Table 2.1 Mean (Standard Deviation) of Features of Friendship Quality and Investment in Romantic life

Variables	Min/ max	Age, in years					
		19	20	21	22	25	30
No. of participants		320	304	302	303	319	322
Intimacy	1/5	4.03 (0.87)	4.14 (0.89)	4.09 (0.95)	4.18 (0.87)	4.02 (0.95)	3.97 (0.95)
Companionship	1/5	4.31 (0.71)	4.40 (0.67)	4.39 (0.71)	4.42 (0.73)	4.35 (0.71)	4.07 (0.87)
Reliable alliance	1/5	4.46 (0.77)	4.61 (0.61)	4.59 (0.70)	4.62 (0.63)	4.49 (0.73)	4.27 (0.91)
Conflict	1/5	1.73 (0.60)	1.62 (0.64)	1.56 (0.60)	1.52 (0.56)	1.53 (0.58)	1.37 (0.54)
Romantic investment	0/3	0.59 (0.63)	0.67 (0.70)	0.85 (0.83)	0.90 (0.85)	1.29 (1.04)	1.95 (1.09)

2.5.2 Change in four features of best friendship quality

Table 2 presents the coefficients and standard errors for the final models. For reliable alliance, companionship and intimacy in best friendship, the quadratic models were used as they presented better goodness-of-fit indices than the linear models did (all $X^2 < 39.321$, $df = 5$ (and 3 for companionship), all $p < .001$). Reliable alliance showed a small increase until about age 22, as illustrated by a positive linear slope and a negative quadratic slope. Companionship followed the same trajectory. In the LGC model, intimacy decreased as of age 19, slightly at first until age 25 and then more strongly thereafter (negative quadratic although descriptive data patterns in Table 1 suggested intimacy values going up and down until age 22, when it reaches its highest point, then returning to original levels by age 25 and decreasing very

slightly until age 30. Where conflict is concerned, the linear model with a negative slope was selected because it presented a better goodness of fit than did the model with no slope ($X^2 = 40.729$, $df = 3$, $p < .001$) and because the quadratic model did not converge. All models show acceptable to good goodness-of-fit indices (CFI and TLI $>.931$, RMSEA and SRMR $<.052$ except for conflict where RMSEA = .063 and SRMR = .063).

Table 2.2 Structural Equation Models of Change over Time in Quality of Best-Friendship

	Intimacy	Companionship	Reliable alliance	Conflict
Fixed effects				
Intercept	4.071*** (0.044)	4.339*** (0.035)	4.527*** (.036)	1.666*** (0.03)
Linear	0.022 (.016)	0.041** (0.14)	0.042** (0.014)	-0.027*** (0.004)
Quadratic	-0.003** (0.001)	-0.006*** (0.001)	-0.006*** (0.001)	n/a
Random effects				
Intercept	0.432*** (0.055)	0.18*** (0.023)	0.213*** (0.052)	0.203*** (0.028)
Linear	0.022* (0.01)	0.000 (0.005)	0.014 (0.007)	0.002*** (0.000)
Quadratic	0.000 (0.000)	0.000 (0.000)	0.000 (0.000)	n/a
Covariances				
i~s	-0.01 (0.019)	0.000	-0.035* (0.015)	-0.013*** (0.003)
i~q	-0.001 (0.002)	0.000	0.002 (0.001)	n/a
s~q	-0.002* (0.001)	0.000(.000)	-0.001 (0.001)	n/a
Control var				
s~nbf	-0.015(.011)	-0.025**(.009)	-0.046***(.009)	-0.000(.002)
q~nbf	0.002(.001)	0.003***(.001)	0.004***(.001)	n/a

Note. The value in parentheses corresponds to the standardized error. The intercept and linear effect values for conflict derive from the linear model. "n/a" indicates that the element was not included in the model. In the companionship model, i~s and i~q were fixed to 0 due to statistical problem in correlational matrix. i: intercept, s: linear slope, q: quadratic slope, nbf: number of best friends.

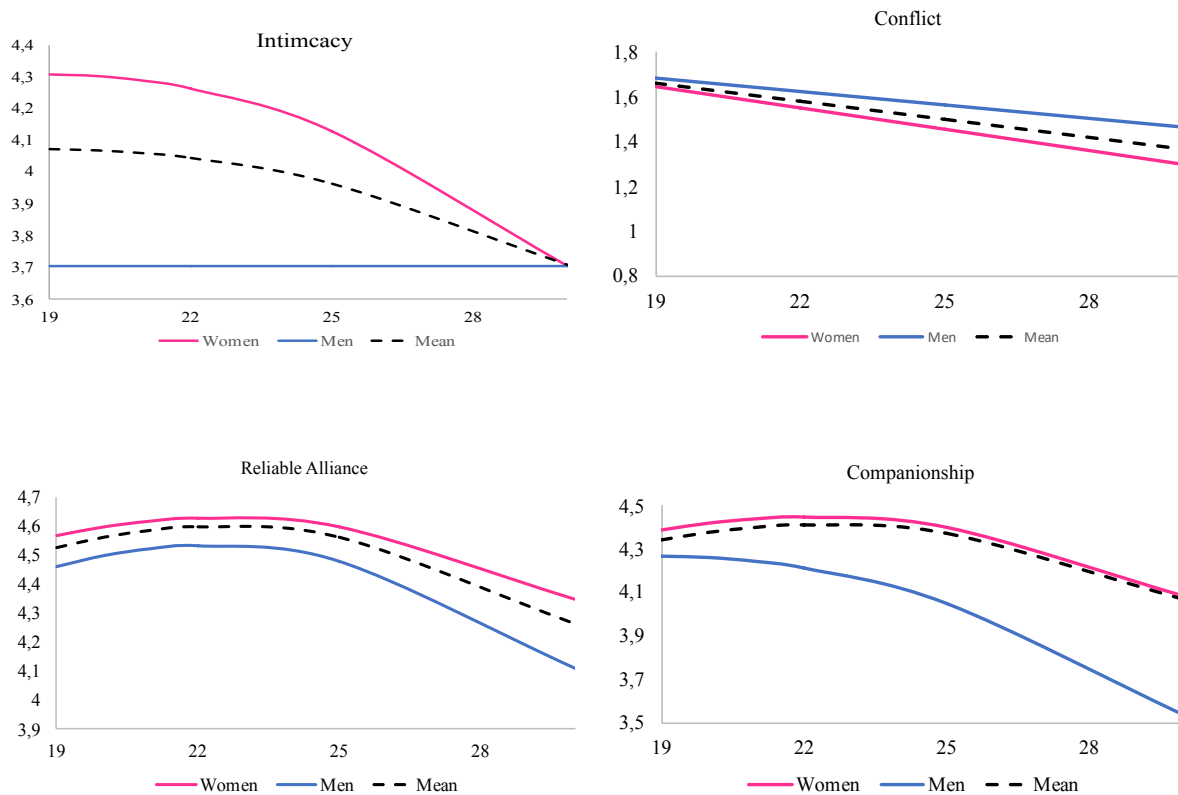
* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

2.5.3 Gender differences in best friendship quality

The four models maintained satisfactory goodness of fit when gender was added to the models (CFI and TLI $>.912$, RMSEA and SRMR $<.047$ except for conflict where RMSEA = .023 and SRMR = .061). The estimated means for men and women for the four features of best friendship quality are illustrated in Figure 2. The association with gender was significant for the intimacy intercept ($b = -.612$, $p < .001$), the companionship intercept ($b = -.124$, $p < .05$), the conflict intercept ($b = .114$, $p < .01$), and the intimacy quadratic slope ($b = .002$, $p < .01$). At age 19, women reported higher levels of intimacy and companionship

and lower levels of conflict than men. Moreover, intimacy with the best friend diminished over time for women according to a quadratic curve (quad = -.004, $p < .05$), whereas it remained stable for men.

Figure 2.2 Estimated Means for Four Components of Friendship Quality by Gender



Note. Age is on the x-axis.

2.5.4 Associations with investment in romantic life

For investment in romantic life, the quadratic model was used since it showed better goodness-of-fit indices than the linear model did ($\chi^2 < 20.81$, $df = 4$, all $p < .001$) even if the quadratic slope was non-significant. This model also showed acceptable goodness of fit (RMSEA = .000 and SRMR = .04). Table 3 presents the coefficients and standard errors for the final model.

Table 2.3 Structural Equation Model of Change Over Time for Investment in Romantic Life

	Investment in romantic life
Fixed effect	
Intercept	.575***(.032)
Linear	.092***(.092)
Quadratic	.002 (.002)
Random effects	
Intercept	.204***(.036)
Linear	.028**(.009)
Quadratic	.000**(.000)
Covariances	
I --s	-.005(.014)
I--q	-.000(.001)
s --q	-.002**(.001)

Note. The value in parentheses correspond to the standardized error. I: intercept, s: linear slope, q: quadratic slope.

Four models of parallel trajectories including one friendship feature (with quadratic slope for each positive features and linear slope for conflict) and investment in romantic life (quadratic slope) were tested. No significant regression coefficients were observed. Also, the correlations between the two intercepts were not significant for any feature of friendship quality. However, correlations between the two slopes were statistically significant for intimacy and companionship. The romantic investment slope was linked to the friendship intimacy linear slope ($b = -.012, p = .008$) and quadratic slope ($b = .001, p = .014$) and this model showed acceptable goodness of fit (RMSEA = .032 and SRMR = .044). These results indicate that participants who showed a faster investment in romantic life saw their intimacy with their best friend diminish more quickly right from the start of emerging adulthood. For companionship, the romantic investment slope was only linked to the linear slope ($b = -.004, p = .05$) and this model showed acceptable goodness of fit (RMSEA = .019 and SRMR = .45). Similar to intimacy, participants who showed a faster investment in romantic life reported a softer increase in companionship at the beginning of the period, although the same decrease afterwards.

2.6 Discussion

While emerging adults tend to become more invested in their romantic relationship and in their family plans over time, best friends remain just as present in their life. The aim of this study was to examine change in four features of the best friend relationship quality—intimacy, companionship, reliable alliance and conflict—during emerging adulthood, by gender and investment in romantic life. The LGC results show

that the features of best friendship generally tend to decrease, especially from age 25 to 30. Moreover, gender was associated with individual variations in initial levels of intimacy, companionship and conflict and in the intimacy slope. Finally, investment in romantic life in early emerging adulthood was linked with change in best friendship intimacy and companionship.

2.6.1 Change in features of best friendship quality

Levels of companionship and reliable alliance experienced within best friendships increased slightly from age 19 to 22 before diminishing until age 30. The increase in companionship at the beginning of emerging adulthood was not expected. Given that many adult responsibilities are not assumed before the mid-20s (Arnett, 2000; Binette Charbonneau, 2019; Demers, 2017; Institut de la statistique du Québec, 2019), this increase may reflect the importance that identity exploration and fun seeking still have at the start of emerging adulthood and the role that the best friend plays in it (Craig-Bray et al., 1988; Hartup, 1989). It has been suggested that pursuing further or advanced education and postponing plans to form a family results in greater freedom to engage in fun activities with friends (Barry et al., 2009). The decline in companionship observed after age 22 seems to reflect, in fact, adult responsibilities catching up. This result longitudinally reproduced those obtained in earlier cross-sectional studies (Barry et al., 2009; Furman & Buhrmester, 1992).

The results regarding reliable alliance were not expected, but neither were they surprising. With age, individuals attach greater importance to forging long-lasting relationships and are capable of greater commitment (Giordano et al., 2012; Rusbult, 1980). Also, the acquisition of greater social competency and socio-emotional maturity allow them to conserve their best friend over the years. In the early 20s, when friendships occupy a central place in the life of individuals, as evidenced by the rise in companionship in this period, a sense of reliable alliance may be positively affected as a result. However, demographic changes, such as moving away, completion of academic studies, or a new job, may force some people to frequently change their best friend (Parker et al., 2012). For example, in their study with adults of 20 years old and older, Birditt et al. (2009) reported that only one-third of participants kept their best friend over a period of 13 years. In our study, participants changed best friends around three times on average during these six time measurements. These changes can undermine the belief that friendship can survive in the face of obstacles.

The decline observed regarding intimacy in the LCG model, slight in the early 20s and more pronounced thereafter, is surprising, differs from descriptive data patterns, and runs counter to the results reported by Reis et al. (1993). However, their study investigated the level of intimacy immediately after an interaction with the best friend, rather than the general perception of intimacy in the best friendship, as in the present study. Also, our measure refers to intimate self-disclosure whereas Reis et al. (1993) defined intimacy as “the personal meaningfulness of the interaction”. Hence, intimacy was conceptualized differently in Reis et al. (1993) study and ours. It may be that, as individuals make their way through emerging adulthood, their general capacity to have meaningful contacts with their best friend increases but without necessarily being associated with a higher rate of intimate self-disclosing. Indeed, during this period, relationships with parents become more equal and mutual and emerging adults gradually form romantic relationships (Carbery & Buhrmester, 1998). Therefore, individuals have additional close relationships to whom they can disclose intimate information, decreasing the necessity to disclose to the best friend.

Finally, the linear decline observed regarding conflict is consistent with earlier studies (Akiyama et al., 2003; Birditt et al., 2009; Parker et al., 2012). The decrease in the number of contacts and in the amount of time spent with friends during emerging adulthood reported in other studies (Carstensen, 1992; Reis et al., 1993) may simply reduce the possibilities for quarrels. This decline might also reflect a reconfiguration of the hierarchy within the social network. For instance, some individuals end relationships that become too troublesome (Birditt et al., 2009; Levitt et al., 1996). However, as the relationship with the best friend is harder to terminate, a person might just reconfigure their network by assigning the status of best friend to some other close friend that they get along with more smoothly, without completely ending the troublesome friendship.

2.6.2 Gender differences in change in best friendship quality

The higher levels of intimacy and companionship and lower levels of conflict observed among women compared with men in early emerging adulthood are consistent with the findings of previous studies (Barry et al., 2013; Demir & Orthel, 2011; Hall, 2011). It has often been underscored in the literature that women attach greater importance to their friendships and that sharing emotions and intimacy are at the core of their friendships (Liebler & Sandefur, 2002; Ryle, 2011). Our study, instead, is the first to document higher levels of companionship among women than among men. In their study, Demir and Orthel (2011) revealed that best friendships between women ($M = 22$ years) were of better quality (global score) and less

troublesome than those between men but did not distinguish the features of the positive dimension. Consequently, while men place companionship at the heart of their friendships (Bell, 1981; Ryle, 2011), women give this feature a higher rating.

Intimacy in best friendship does not evolve the same way for women and men. In early emerging adulthood, women share more intimacy with their best friend than men do. However, this intimacy diminishes with age, subtly in the early 20s and more markedly thereafter, whereas in men, it remains stable throughout emerging adulthood. Some explanations have been proposed for this. For women, the diminished intimacy in their best friendship may be due to a lack of time and to increased adult responsibilities limiting the opportunities for intimate exchanges with their best friend (Eshel et al., 1998). For men, it may be that they reach a peak in this regard in their early 20s. The items used in our study to measure intimacy concerned above all degree of self-disclosure, which corresponds to the prototypical way of developing intimacy in a relationship (Fehr, 2004). Scholars have pointed out that masculinity ideology encourages men to be less intimate and less self-disclosing with others (Bank & Hansford, 2000; Maqubela, 2013; Patrick & Beckenbach, 2009). As a result, men may be socialized more to maintain a certain emotional restraint. These social factors might explain the lower level of intimacy in best friendships between men observed during emerging adulthood.

2.6.3 Investment in romantic life and change in best friendship quality

Contrary to our expectations, reliable alliance and conflict with a best friend did not vary according to level of investment in romantic life during emerging adulthood. This result runs counter to the hierarchical-compensatory model proposed by Cantor (1979). It seems to better support the theory of need satisfaction (Weiss, 1974) to the effect that each social relationship can serve important distinctive functions, here reliable alliance, even when in a romantic relationship.

However, two associations did emerge regarding intimacy and companionship. Specifically, for individuals who invested faster in a romantic life between 19 and 30 years old, the decline observed in intimacy with one's best friend started more abruptly and the increase in companionship seen in the early twenties was less pronounced. These findings support the Dyadic Withdrawal Hypothesis, which stipulated that individuals tended to be less invested in their friendships in order to be able to develop greater intimacy with their romantic partner (Johnson & Leslie, 1982). It also adds to this theory by specifying which features of the best-friendship (intimacy and companionship) are most affected when individuals invest in their

romantic life as pointed out in other studies (Barry et al., 2009; Carbery & Buhrmester, 1998; Gerstel & Sarkisian, 2006).

2.6.4 Strengths, limitations and future research

The main strength of this study is the longitudinal design covering the entire period of emerging adulthood (age 19–30) during which friendship quality and romantic investment were measured at six time points with a high rate of retention. The design allowed us to evaluate both intra-individual changes in best friendship quality and inter-individual differences in terms of gender and investment in romantic life in this regard.

Our study is not without limitations. First, friendship quality was measured solely from the perspective of the study participants. Since friendship is by definition a dyadic relationship, considering the best friend's viewpoint as well would provide a more complete and accurate measure of the quality of the relationship. Second, the interval between time points was not always the same: Five years elapsed between the last two. Although LGC analysis makes allowance for such a difference, it was not possible to determine whether the trajectories obtained adequately represent the fluctuations in friendship quality experienced in the second half of emerging adulthood (age 25–30). Third, the negative dimension of friendship quality was measured on the basis of a single feature, whereas the positive dimension was examined through three. Research would benefit from examining other negative features, such as antagonism (Furman & Buhrmester, 1992) and negative social exchanges including an emotional, instrumental and informational factor (Newsom et al., 2003). The nature of the conflict and how it could change with age should also be considered. Fourth, the reliability of the conflict and companionship scales were rather low. On the one hand, this could have overestimated the trajectory coefficients observed for these features in this sample. On the other hand, low reliability created by ceiling and floor effects could indicate a lack of statistical power and limit the detections of significant associations when they are weak. Fifth, the participants were all from the same region and the majority were White French-speaking Canadians with middle-class socioeconomic status. Also, the majority of them reported heterosexual romantic relationships and same-sex best friends. Consequently, our results are not necessarily generalizable to other populations, mixed-sex friendships, individuals in same-sex romantic relationships and do not adequately reflect the heterogeneousness of the life courses of emerging adults. Finally, our research didn't include sociodemographic information on participants gender identity and sexual orientation. These variables could affect the nature of best friendships and how people identify to social expectations and should be

included in future studies. Information about participants' disabilities would also be important to insure a proper representation of the population.

Our findings pave the way for various new avenues of research. The surprising results regarding change in intimacy as well as differences between gender and investment in romantic life point to the importance of defining more clearly this concept and looking into underlying mechanisms. Also, aside from investment in romantic life as operationalized in our study, research would gain from examining the parallel change in friendship quality and romantic relationship quality, as this variable could moderate some of the associations observed (Rusbult et al., 1998). Furthermore, change in friendship quality could vary according to other markers of change during emerging adulthood, such as academic or employment status, identity formation or subjective sense of being an adult or according to stability of the friendship. Friendship quality also vary according to the duration of a friendship with the same person (Branje et al., 2007). Further longitudinal studies are needed to clarify if the changes in quality are due to the evolving friendship with the same person or if it is due to normative changes in best friendships at these periods of emerging adult development. For instance, Lantagne and Furman (2017) showed that, during emerging adulthood, the quality of romantic relationships changes as a function of age but also as a function of relationship duration and the interaction between age and duration. This question should also be examined for change in best friendship quality. Finally, it would be useful to gain a better understanding of the relationship between change in friendship quality and the well-being of emerging adults.

2.7 Conclusion

Our study shows that features of best friendship quality follow different trajectories during emerging adulthood. While we observed a general decline in friendship quality over this period, two features—companionship and reliable alliance—seem to remain important and even grow stronger in the early 20s. In addition, our study supports the importance of considering gender when examining friendship, given that the women in our sample reported higher levels of companionship and intimacy and lower levels of conflict in early emerging adulthood and that intimacy evolved differently thereafter, compared with the men. Finally, associations between slope of investment in romantic life and the evolution of intimacy and companionship supports the inter-relatedness of these two relational contexts.

2.8 References

- Adams, R. G., Blieszner, R., & De Vries, B. (2000). Definitions of friendship in the third age: Age, gender, and study location effects. *Journal of Aging Studies*, 14(1), 117–133. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(00\)80019-5](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(00)80019-5).
- Akiyama, H., Antonucci, T., Takahashi, K., & Langfahl, E. S. (2003). Negative interactions in close relationships across the life span. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 58(2), 70–79. <https://doi.org/10.1093/geronb/58.2.P70>.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>.
- Arnett, J. J. (2015). *The Oxford handbook of emerging adulthood*. Oxford University Press.
- Bank, B. J., & Hansford, S. L. (2000). Gender and friendship: Why are men's best same-sex friendships less intimate and supportive? *Personal Relationships*, 7(1), 63–78. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00004.x>.
- Barry, C., Chiravalloti, L., May, E., & Madsen, S. D. (2013). Emerging adults' psychosocial adjustment: Does a best friend's gender matter. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18(3), 94–102. <https://pdfs.semanticscholar.org/3013/d531cb545d38a696117cad1b6e4b318d67ba.pdf>.
- Barry, C. M., Madsen, S. D., Nelson, L. J., Carroll, J. S., & Badger, S. (2009). Friendship and romantic relationship qualities in emerging adulthood: Differential associations with identity development and achieved adulthood criteria. *Journal of Adult Development*, 16(4), 209–222. <https://doi.org/10.1007/s10804-009-9067-x>.
- Bauminger, N., Finzi-Dottan, R., Chason, S., & Har-Even, D. (2008). Intimacy in adolescent friendship: The roles of attachment, coherence, and self-disclosure. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25(3), 409–428. <https://doi.org/10.1177/0265407508090866>.
- Bell, R. R. (1981). *Worlds of friendship*. Sage Publications.
- Binette Charbonneau, A. (2019, june). « Les mariages au Québec en 2018 », Données socio-démographiques en bref (publication vol. 23, n° 3). *Institut de la statistique du Québec*. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-viesociete/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=15.
- Birditt, K. S., Jackey, L. M., & Antonucci, T. C. (2009). Longitudinal patterns of negative relationship quality across adulthood. *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 64(1), 55–64. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbn031>.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945–958. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>.

- Branje, S. J. T., Frijns, T., Finkenauer, C., Engels, R., & Meeus, W. (2007). You are my best friend: Commitment and stability in adolescents' same-sex friendships. *Personal Relationships*, 14(4), 587–603. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00173.x>.
- Bryant, C. M., & Conger, R. D. (2002). An intergenerational model of romantic relationship development. In A. L. Vangelisti, H. T. Reis, & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Stability and change in relationships* (pp. 57–82). Cambridge University Press.
- Bukowski, W. M., Hoza, B., & Boivin, M. (1994). Measuring friendship quality during pre-and early adolescence: The development and psychometric properties of the friendship qualities scale. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(3), 471–484. <https://doi.org/10.1177/0265407594113011>.
- Bukowski, W. M., Motzoi, C., & Meyer, F. (2009). Friendship as process, function, and outcome. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 217–231). Guilford Press.
- Cantor, M. H. (1979). Neighbors and friends: An overlooked resource in the informal support system. *Research on Aging*, 1(4), 434–463. <https://doi.org/10.1177/016402757914002>.
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 393–409. <https://doi.org/10.1177/0265407598153005>.
- Carstensen, L. L. (1992). Social and emotional patterns in adulthood: Support for socioemotional selectivity theory. *Psychology and Aging*, 7(3), 331–338. <https://doi.org/10.1037//0882-7974.7.3.331>.
- Collins, W. A., & Sroufe, L. A. (1999). Capacity for intimate relationships: A developmental construction. In B. B. Brown, & W. Furman (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 125–147). Cambridge University Press.
- Craig-Bray, L., Adams, G. R., & Dobson, W. R. (1988). Identity formation and social relations during late adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 17(2), 173–187. <https://doi.org/10.1007/BF01537966>.
- Davis, K. E., & Todd, M. J. (1985). Assessing friendship: Prototypes, paradigm cases and relationship description. In S. Duck, & D. Perlman (Eds.), *Understanding personal relationships: An interdisciplinary approach* (pp. 17–38). Sage Publications, Inc.
- Demers, M.-A. (2017, decembre). Portrait des jeunes Québécois sur le marché du travail en 2016, Cap sur le travail et la rémunération (publication no9). *Institut de la statistique du Québec*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-9-decembre-2017-portrait-des-jeunes-quebecois-sur-le-marche-du-travail-en-2016.pdf>.
- Demir, M., & Orthel, H. (2011). Friendship, real–ideal discrepancies, and well-being: Gender differences in college students. *The Journal of Psychology*, 145(3), 173–193. <https://doi.org/10.1080/00223980.2010.548413>.

- Demir, M., O'zdemir, M., & Weitekamp, L. A. (2007). Looking to happy tomorrows with friends: Best and close friendships as they predict happiness. *Journal of Happiness Studies*, 8(2), 243–271. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9025-2>.
- Demir, M., & Weitekamp, L. A. (2007). I am so happy'cause today I found my friend: Friendship and personality as predictors of happiness. *Journal of Happiness Studies*, 8(2), 181–211. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9012-7>.
- Eshel, Y., Sharabany, R., & Friedman, U. (1998). Friends, lovers and spouses: Intimacy in young adults. *British Journal of Social Psychology*, 37(1), 41–57. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1998.tb01156.x>.
- Fehr, B. (1996) *Friendship processes* (Vol. 12). Sage.
- Fehr, B. (2004). Intimacy expectations in same-sex friendships: A prototype interaction-pattern model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(2), 265–284. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.86.2.265>.
- Flynn, H. K., Felmlee, D. H., & Conger, R. D. (2017). The social context of adolescent friendships: Parents, peers, and romantic partners. *Youth & Society*, 49(5), 679–705. <https://doi.org/10.1177/0044118X14559900>.
- Froneman, M. (2014). The relationship between the quality of a best friendship and well-being during emerging adulthood (publication no28333683). [Minor dissertation, University of Johannesburg]. ProQuest Dissertations and Theses Global.
- Furman, W. (1996). The measurement of friendship perceptions: Conceptual and methodological issues. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (pp. 41–65). Cambridge University Press.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, 21(6), 1016–1024. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103–115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>.
- Furman, W., & Robbins, P. (1985). What's the point? Issues in the selection of treatment objectives. In B. H. Schneider, K. H. Rubin, & J. E. Ledingham (Eds.), *Children's peer relations: Issues in assessment and intervention* (pp. 41–54). Springer.
- Galambos, N. L., Fang, S., Horne, R. M., Johnson, M. D., & Krahn, H. J. (2018). Trajectories of perceived support from family, friends, and lovers in the transition to adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(10), 1418–1438. <https://doi.org/10.1177/0265407517717360>.
- Gerstel, N., & Sarkisian, N. (2006). Marriage: The good, the bad, and the greedy. *Contexts*, 5(4), 16–21. <https://doi.org/10.1525/ctx.2006.5.4.16>.

- Giordano, P. C., Manning, W. D., Longmore, M. A., & Flanigan, C. M. (2012). Developmental shifts in the character of romantic and sexual relationships from adolescence to young adulthood. In A. Booth, S. L. Brown, N. S. Landale, W. D. Manning, & S. M. McHale (Eds.), *Early adulthood in a family context* (pp. 133–164). Springer.
- Hall, J. A. (2011). Sex differences in friendship expectations: A meta-analysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 723–747. <https://doi.org/10.1177/0265407510386192>.
- Hartup, W. W. (1989). Social relationships and their developmental significance. *American Psychologist*, 44(2), 120–126. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.44.2.120>.
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, 121(3), 355–370. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.121.3.355>.
- Hays, R. B. (1988). Friendship. In S. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. Ickes, & B. M. Montgomery (Eds), *Handbook of personal relationships: Theory, research and interventions* (pp. 391–408). John Wiley & Sons.
- Holden, L., Dobson, A. J., Ware, R. S., Hockey, R., & Lee, C. (2015). Longitudinal trajectory patterns of social support: Correlates and associated mental health in an Australian national cohort of young women. *Quality of Life Research*, 24(9), 2075–2086. <https://doi.org/10.1007/s11136-015-0946-2>.
- Institute de la statistique du Québec. (2019). Le bilan démographique du Québec, Édition 2019 (publication no978-2-550-85620-7)<https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2019.pdf#page=35>.
- Johnson, M. P., & Leslie, L. (1982). Couple involvement and network structure: A test of the dyadic withdrawal hypothesis. *Social Psychology Quarterly*, 45(1), 34–43. <https://doi.org/10.2307/3033672>.
- Kalmijn, M. (2003). Shared friendship networks and the life course: An analysis of survey data on married and cohabiting couples. *Social Networks*, 25(3), 231–249. [https://doi.org/10.1016/S0378-8733\(03\)00010-8](https://doi.org/10.1016/S0378-8733(03)00010-8).
- Levitt, M. J., Silver, M. E., & Franco, N. (1996). Troublesome relationships: A part of human experience. *Journal of Social and Personal Relationships*, 13(4), 523–536. <https://doi.org/10.1177/0265407596134003>.
- Liebler, C. A., & Sandefur, G. D. (2002). Gender differences in the exchange of social support with friends, neighbors, and co-workers at midlife. *Social Science Research*, 31(3), 364–391. [https://doi.org/10.1016/S0049-089X\(02\)00006-6](https://doi.org/10.1016/S0049-089X(02)00006-6).
- Maire, S. (2014). Rapports des Canadiens avec les membres de leur famille et leurs amis (publication no 89-6652-X). *Statistique Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/pub/89-652-x/89-652-x2014006-fra.pdf>.

- Maqubela, L. (2013). The relationship between friendship quality, masculinity ideology and happiness in men's friendship. [Master's thesis, University of Cape Town]. Open UCT <http://hdl.handle.net/11427/6851>.
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B., & Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents' and young adults' use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 121–134. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>.
- Mendelson, M. J., & Aboud, F. E. (1999). Measuring friendship quality in late adolescents and young adults: McGill friendship questionnaires. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des sciences du Comportement*, 31(2), 130–132. <https://doi.org/10.1037/h0087080>.
- Mendelson, M. J., & Kay, A. (2003). Positive feelings in friendship: Does imbalance in the relationship matter? *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(1), 101–116. <https://doi.org/10.1177/02654075030201005>.
- Miething, A., Almquist, Y. B., O'stberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2016). Friendship networks and psychological well-being from late adolescence to young adulthood: A gender-specific structural equation modeling approach. *BMC Psychology*, 4(1), 1–11. <https://doi.org/10.1186/s40359-016-0143-2>.
- Montgomery, M. J. (2005). Psychosocial intimacy and identity: From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20(3), 346–374. <https://doi.org/10.1177/0743558404273118>.
- Newsom, J. T., Nishishiba, M., Morgan, D. L., & Rook, K. S. (2003). The relative importance of three domains of positive and negative social exchanges: A longitudinal model with comparable measures. *Psychology and Aging*, 18(4), 746–754. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.18.4.746>.
- Nielson, M. G., Xiao, S. X., & Padilla-Walker, L. (2020). Gender similarity in growth patterns of support toward friends during young adulthood. *Social Development*, 29(2), 635–650. <https://doi.org/10.1111/sode.12419>.
- Oswald, D. L., & Clark, E. M. (2003). Best friends forever?: High school best friendships and the transition to college. *Personal Relationships*, 10(2), 187–196. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00045>.
- Parker, P. D., Lüdtke, O., Trautwein, U., & Roberts, B. W. (2012). Personality and relationship quality during the transition from high school to early adulthood. *Journal of Personality*, 80(4), 1061–1089. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00766.x>.
- Patrick, S., & Beckenbach, J. (2009). Male perceptions of intimacy: A qualitative study. *The Journal of Men's Studies*, 17(1), 47–56. <https://doi.org/10.3149/jms.1701.47>.
- Pettit, J. W., Roberts, R. E., Lewinsohn, P. M., Seeley, J. R., & Yaroslavsky, I. (2011). Developmental relations between perceived social support and depressive symptoms through emerging

- adulthood: Blood is thicker than water. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 127–136. <https://doi.org/doi.org/10.1037/a0022320>.
- Ponti, L., Guarnieri, S., Smorti, A., & Tani, F. (2010). A measure for the study of friendship and romantic relationship quality from adolescence to early-adulthood. *The Open Psychology Journal*, 3(1), 76–87. <https://doi.org/10.2174/1874350101003010076>.
- Poulin, F., & Chan, A. (2010). Friendship stability and change in childhood and adolescence. *Developmental Review*, 30(3), 257–272. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2009.01.001>.
- Reis, H. T., Lin, Y.-C., Bennett, M. E., & Nezlek, J. B. (1993). Change and consistency in social participation during early adulthood. *Developmental Psychology*, 29(4), 633–645. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.633>.
- Rindfuss, R. R. (1991). The young adult years: Diversity, structural change, and fertility. *Demography*, 28(4), 493–512. <https://doi.org/10.2307/2061419>.
- Röcke, C., & Lachman, M. E. (2008). Perceived trajectories of life satisfaction across past, present, and future: Profiles and correlates of subjective change in young, middle-aged, and older adults. *Psychology and Aging*, 23(4), 833–847. <https://doi.org/10.1037/a0013680>.
- Rusbult, C. E. (1980). Commitment and satisfaction in romantic associations: A test of the investment model. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16(2), 172–186. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(80\)90007-4](https://doi.org/10.1016/0022-1031(80)90007-4).
- Rusbult, C. E., Martz, J. M., & Agnew, C. R. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5(4), 357–387. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00177.x>.
- Ryle, R. (2011). *Questioning gender: A sociological exploration*. Sage Publications.
- Sapadin, L. A. (1988). Friendship and gender: Perspectives of professional men and women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 387–403. <https://doi.org/10.1177/0265407588054001>.
- Sheets, V. L., & Lugar, R. (2005). Friendship and gender in Russia and the United States. *Sex Roles*, 52(1-2), 131–140. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-1200-0>.
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27–39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>.
- Statistics Canada (2018). Un portrait des jeunes Canadiens (publication no11-631-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-631-x/11-631-x2018001-fra.pdf?st=7Z43kKU>.
- Surra, C. A. (1985). Courtship types: Variations in interdependence between partners and social networks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49(2), 357–375. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.49.2.357>.

- Tagliabue, S., Olivari, M. G., Giuliani, C., & Confalonieri, E. (2018). To seek or not to seek advice: Talking about romantic issues during emerging adulthood. *Europe's Journal of Psychology*, 14(1), 125–142. <https://doi.org/10.5964/ejop.v14i1.1454>.
- Takasaki, K. (2017). Friends and family in relationship communities: The importance of friendship during the transition to adulthood. *Michigan Family Review*, 21(1), 76–96. <https://doi.org/10.3998/mfr.4919087.0021.105>.
- Tschann, J. M. (1988). Self-disclosure in adult friendship: Gender and marital status differences. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(1), 65–81. <https://doi.org/10.1177/0265407588051004>.
- Ueno, K., & Adams, R. G. (2006). Adult friendship: A decade review. In P. Noller, & J. A. Feeney (Eds.), *Close relationships: Functions, forms and processes* (pp. 151–169). Psychology Press/ Taylor & Francis.
- Way, N., & Greene, M. L. (2006). Trajectories of perceived friendship quality during adolescence: The patterns and contextual predictors. *Journal of Research on Adolescence*, 16(2), 293–320. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00133.x>.
- Weiss, R. S. (1974). The provisions of social relationships. In Z. Rubin (Ed.), *Doing unto others* (pp. 17–26). Prentice-Hall.
- Wright, P. H. (1982). Men's friendships, women's friendships and the alleged inferiority of the latter. *Sex Roles*, 8(1), 1–20. <https://doi.org/10.1007/BF00287670>.
- Wrzus, C., Zimmermann, J., Mund, M., & Neyer, F. J. (2017). Friendships in young and middle adulthood: Normative patterns and personality differences. In M. Hojjat, & A. Moyer (Eds.), *The Psychology of Friendship* (pp. 21–38). Oxford University Press.
- Yu, R., Branje, S., Keijsers, L., & Meeus, W. H. (2014). Personality effects on romantic relationship quality through friendship quality: A ten-year longitudinal study in youths. *PloS One*, 9(9), e102078. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0102078>.
- Zarbatany, L., Conley, R., & Pepper, S. (2004). Personality and gender differences in friendship needs and experiences in preadolescence and young adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 28(4), 299–310. <https://doi.org/10.1080/01650250344000514>.

CHAPITRE 3

ARTICLE II: LINKS BETWEEN BEST-FRIENDSHIP QUALITY AND WELL-BEING FROM EARLY EMERGING ADULTHOOD TO EARLY ESTABLISHED ADULTHOOD.

Langheit, S., & Poulin, F. (2024). Links Between Best-Friendship Quality and Well-Being From Early Emerging Adulthood to Early Established Adulthood. *Emerging Adulthood*, 12(4), 539-552. <https://doi.org/10.1177/21676968241248877>

3.1 Résumé

L'objectif de cette étude consistait à vérifier si les liens entre la qualité de la relation avec le meilleur ami (intimité, loyauté et conflit) et le bien-être (estime de soi et solitude) changeaient du début de l'émergence de l'âge adulte au début de l'âge adulte établi. L'effet modérateur du genre et l'investissement dans la vie de couple sur ces liens était également examiné. Pour ce faire, 346 individus (58% de femmes) ont rempli des questionnaires à 20 ans et de nouveau à 30 ans. Des analyses multiniveaux ont été menées pour chacun des deux indicateurs de bien-être. Les résultats montrent que la loyauté est associée aux deux indicateurs de bien-être, et que l'intimité est associée à la solitude. L'âge modérait le lien entre l'intimité et l'estime de soi, tandis que l'investissement dans la vie de couple modérait le lien entre la loyauté et l'estime de soi. Enfin, des interactions triples ont été observées entre le conflit, le sexe et l'âge dans leurs associations avec l'estime de soi et la solitude, soulignant des particularités chez les hommes. Ces résultats mettent en évidence les composantes de la qualité de l'amitié les plus influentes pour le bien-être.

Mots clés: Qualité de l'amitié, émergence de l'âge adulte, bien-être, relation amoureuse, genre, solitude, estime de soi.

3.2 Abstract

The aim of this study was to verify whether the links between features of best-friendship quality (intimacy, reliable alliance, conflict) and well-being indicators (self-esteem, loneliness) change from early emerging adulthood to early established adulthood. The moderating effect of gender and investment in romantic life on these links was examined as well. For the purpose, 346 individuals (58% women) completed questionnaires at age 20 and again at age 30. Multilevel analyses were performed for each well-being indicators separately. The results showed reliable alliance to be associated with both well-being indicators,

and intimacy to be associated with loneliness. Age moderated the effect of intimacy on self-esteem, whereas investment in romantic life moderated the effect of reliable alliance. Finally, triple interactions emerged between conflict, gender and age in their associations with self-esteem and loneliness, underscoring particularities for men. These results underscore the most influential features of friendship quality for well-being.

Keywords: friendship quality, emerging adulthood, well-being, romantic relationship, gender, loneliness, self-esteem

3.3 Introduction

Emerging adulthood is the period in life from ages 18 to 29 characterized, on the one hand, by favorable opportunities for positive development and, on the other, by demographic and social instability, risky behaviors, and developmental challenges likely of affecting well-being (Arnett, 2015; Nelson & Padilla-Walker, 2013). Cultivating quality friendships has been found to help in meeting the challenges of this period (Birditt & Antonucci, 2007; Cable et al., 2013; Crabtree, 2021; Schnyders et al., 2018). In fact, emerging adults turn to their friends when they feel distressed (Markiewicz et al., 2006; Stepleton et al., 2019; Trinke & Bartholomew, 1997). However, studies in this regard have been cross-sectional in design for the most part and are limited to samples of university students (approximately 19–22 years of age). As it happens, best-friendship quality changes from ages 19 to 30 (Langheit & Poulin, 2022). A best friend's contribution to well-being might also change over this period (Pinquart & Sörensen, 2000). In established adulthood, individuals acquire greater stability but must also assume more responsibilities, particularly at the family and professional levels (Mehta et al., 2020). This can affect the quality of the best friendship and thus reduce its contribution to well-being (Demir et al., 2015). Finally, the link between friendship quality and well-being has been found to vary by gender (Lee et al., 2020; Miething et al., 2016; Wang et al., 2014). For these reasons, this study examined this link longitudinally from early emerging adulthood to early established adulthood, taking into account gender and investment in romantic life (Demir et al., 2018).

3.3.1 Friendship and Well-Being

According to Deci and Ryan (2008), well-being refers to optimal functioning and an optimal psychological experience. It is a multidimensional concept that covers emotional, psychological, and social well-being. The first two refer to two major currents of thought: hedonic (pursuit of happiness and pleasure) and

eudemonic (positive functioning and self-realization; Deci et al., 2008; Ryff, 1989), whereas the third, which has been rather neglected in the past, underscores the role of interpersonal relationships in functioning (Keyes, 2006). Social relationships are central in people's well-being (Caunt et al., 2013). However, most research to date has focused primarily on the romantic relationship of emerging adults, neglecting other types. Yet, because it is egalitarian and voluntary, friendship is known to benefit these three facets of well-being (Froneman, 2014; Pezirkianidis et al., 2023). According to Need Fulfillment Theory, friends, like other social relations, serve to meet distinct social needs (Weiss, 1974). Furthermore, friends act as confidants and companions in addition to offering help and support that can be very useful while going through the life transitions of emerging adulthood (Stress buffering model; Cohen & Wills, 1985; Wrzus et al., 2017). Friendship quality (i.e., the more qualitative characteristics of friendship) has been found to influence well-being more than do the more quantitative ones (e.g., contact frequency, duration; Antonucci, 2001; Demir, 2010). Friendship quality covers various features usually grouped under a positive dimension (e.g., intimacy, support) and a negative dimension (e.g., conflict; Bukowski et al., 1994; Demir et al., 2007; Ponti et al., 2010). The present study focused on three specific features of quality (intimacy, reliable alliance, and conflict) for their central importance in the definition of friendship and key functions in this relationship, as well as to measure both the positive and negative valence of friendship (Adams et al., 2000; Burke, 2023; Ponti et al., 2010). Langheit and Poulin (2022) also observed that these features changed during the course of emerging adulthood each in their own way. Best friendships stand above other less-close friendships across all of the quality features (Davis & Todd, 1985; Fehr, 1996; Hays, 1988). Moreover, the best friend is known to better satisfy social needs compared to other friendships (Demir et al., 2007).

Whereas the links between friendship quality and emotional well-being in emerging adulthood have been the focus of some studies (see research on happiness by Demir & Sümer, 2018), the psychological and social dimensions of well-being have been rather neglected. Self-esteem (psychological dimension) and loneliness (social dimension) are particularly salient indicators of well-being in emerging adulthood (Galambos et al., 2018; Qualter et al., 2015).

Where self-esteem is concerned, a review of the literature shows it to be positively associated with the positive dimension of friendship quality in emerging adults (Bagwell et al., 2005; Pittman & Richmond, 2008; Sherman et al., 2006). Some studies have reported a negative association between the negative dimension of quality and self-esteem (Sherman et al., 2006), while others observed no association at all

(Bagwell et al., 2005). Finally, studies that examined more specific features of friendship quality noted that reliable alliance was associated with eudemonic well-being among emerging adults but that this was not the case for companionship and help (Anderson & Fowers, 2020).

Regarding loneliness in emerging adulthood, studies have reported a negative association with the positive dimension of friendship quality (Holt et al., 2018; Juvonen et al., 2022; Lee & Goldstein, 2016; Pittman & Richmond, 2008; Sherman et al., 2006) and a positive association with the negative dimension (Sherman et al., 2006). Two studies focused on specific features of friendship quality. Rook (1987) showed that intimacy (self-disclosure) was linked to a lower level of loneliness, whereas Heinrich and Gullone (2006) reported that conflicts with a friend were associated with a higher sense of loneliness. However, the reviewed research examined the links between friendship quality and well-being crosssectionally and did not allow determining whether the best friend's influence on well-being fluctuated over the course of emerging and established adulthood.

3.3.2 Change in Links Between Friendship Quality and Well-Being

Emerging adulthood is characterized by the exploration of identity, romantic and professional possibilities (Arnett, 2015; Nelson, 2021). Emerging adults still do not necessarily assume all of the responsibilities of adulthood, such as financial independence, parenthood, and the pursuit of a career (Arnett, 2015). The instability that many experience, especially in early emerging adulthood, can generate considerable questioning and uncertainty that can affect their well-being (Arnett & Schwab, 2012; Lancot & Poulin, 2018). In this regard, both self-esteem and loneliness have been found to increase over the course of emerging adulthood (Galambos et al., 2006; Qualter et al., 2015; Wagner et al., 2013).

The early 30s are marked by the start of a new phase of adult development that Mehta et al. (2020) have named *established adulthood* or that Knecht and Freund (2016) also refer to as the “rush hour of life.” During this time, individuals commit more to their occupation, gaining stability and advancement in their career. Commitment to family life also increases with more adults having their first child. It is to be noted that, as for emerging adulthood, established adulthood is not a homogenous period with a strict time frame, but mostly influenced by sociocultural processes (Mehta et al., 2020). Still, work and family life take up more space and comes with a lot of obligations reducing the time and energy invested in friendships (Hartup & Stevens, 1997). Nevertheless, Schmidt et al. (2023) reported that friendship quality remains

positively associated with life satisfaction and negatively associated with loneliness at this period. Craig and Kuykendall (2019) also observed similar results for self-esteem.

From a life course perspective, developmental transitions can generate stress and bring about change in the composition of the support network (Carmichael et al., 2015; Elder Jr, 1998; Manalel & Antonucci, 2022). According to the Convoy model (Kahn & Antonucci, 1980), social relations are classified hierarchically in three concentric circles of closeness: *close*, *closer*, and *closest*. These convoys help navigate obstacles in life and bring support, guidance and protection (Antonucci et al., 2011). The *closest* relations have the greatest impact on well-being. While family relations (parents, siblings) generally fall within the circle of closest relations, friendships grow in importance from adolescence to early emerging adulthood before being gradually replaced by romantic relationships (Arnett, 2015; Markiewicz & Doyle, 2011). In fact, a best friend can eventually fall in the closest circle in emerging adulthood, when people do not live with their parents anymore and are not romantically engaged yet. Under this model, the link between friendship quality and well-being should diminish over the course of emerging adulthood. In support of this assumption, Miething et al. (2016) reported a significant decrease in the association between friendship quality and psychological well-being from ages 19 to 23. This decrease could be even more pronounced when individuals reach established adulthood (age 30). Finally, these links could be moderated by gender and investment in romantic life.

3.3.3 Gender Differences

Studies that examined the effect of gender on the link between friendship quality and well-being have reported contradictory results. Several studies found friendship quality to be associated with well-being more among women (Almquist et al., 2014; Kaufman, 2020; Lee & Goldstein, 2016), but some found this association to be equal among men and women (Miething et al., 2016). Various factors, such as a lack of precision in the measurement of well-being and the choice of friendship quality dimensions might explain these discrepancies. In fact, Kauffman (2020) found that enjoyment was more strongly associated with well-being for woman than for men compared to closeness that was as important for both gender. Nevertheless, women ascribe greater importance to their friendships (Wang et al., 2014; Zhang et al., 2015) and give and receive more support than men do (Liebler & Sandefur, 2002). Moreover, some features of friendship more present among women (emotional support, self-disclosure, maintenance behaviors) have been found to be particularly beneficial to their well-being (Ryle, 2011). This could explain why they seem to benefit more from the positive dimension of friendship quality (Almquist et al., 2014; Kaufman, 2020).

However, women have also been found to be more severely affected by the negative aspects of friendship (conflict, dissolution, emotional contagion; Lee & Goldstein, 2016; Sifers, 2011; Walen & Lachman, 2000). In sum, distinguishing the features of friendship and targeting more precise dimensions of well-being might allow clarifying the moderating effect of gender.

3.3.4 Investment in Romantic Life

The link between friendship quality and well-being could also vary by investment in romantic life, given that romantic relationships themselves have a beneficial effect on well-being (Baumeister & Leary, 1995). This concept refers to the progressive stages of romantic roles and parenthood as conceptualized in past studies (Carbery & Buhrmester, 1998; Kalmijn, 2003). It can be operationalized as four stages in the following sequence: singlehood; having a romantic partner; living together - married or not - without children; and living together with children (Langheit & Poulin, 2022). According to Erikson (1968), establishing intimate relationships is the main developmental task of emerging adulthood. The need for intimacy in this period is met primarily by romantic partners, but friends can play a role in this regard as well. Indeed, the Dyadic Withdrawal Hypothesis proposes that individuals withdraw from their friends to satisfy their needs for proximity with the romantic partner (Kalmijn, 2003; Milardo et al., 1983). However, as pointed out by Furman and Rose (2015), the effects that these two relationships have on well-being has rarely been explored simultaneously. The few studies that have done so, however, yielded mixed results; the link between friendship and well-being emerged as the most important of the two, persisted or, in some cases, disappeared when romantic relationships were taken into account (Bertera, 2005; Camirand & Poulin, 2022; Demir, 2010; Eshbaugh, 2010; Walen & Lachman, 2000). However, most of them observed that friendship quality stayed associated with well-being even when other social relationships were included (partner and family; Bertera, 2005; Eshbaugh, 2010; Walen & Lachman, 2000). More studies are needed to specify these associations.

3.3.5 The Present Study

In this longitudinal study, best-friendship quality, well-being and investment in romantic life were assessed in early emerging adulthood (age 20) and in early established adulthood (age 30). This study had five objectives. First, we sought to examine the links between best-friendship quality and well-being. Friendship quality was operationalized by taking account of the respective effects of two positive features—intimacy and reliable alliance—and one negative feature—conflict; and well-being was examined by distinguishing the psychological dimension—self-esteem—from the social dimension—

loneliness. Our first hypothesis (H1) was that conflict would be associated positively with loneliness and negatively with self-esteem, whereas intimacy and reliable alliance would be associated positively with self-esteem and negatively with loneliness regardless of age (Bagwell et al., 2005; Newsom et al., 2003; Rook, 1990; Sherman et al., 2006).

Our second objective was to verify whether the links between best-friendship quality and well-being changed from early emerging adulthood to early established adulthood. We hypothesized (H2) that the links between friendship quality and well-being mentioned in our first hypothesis would be stronger in early emerging adulthood than early established adulthood (Miething et al., 2016).

Our third objective was to test the moderating effect of gender on the link between best-friendship quality and well-being. We hypothesized (H3) that the links mentioned in H1 between, on the one hand, conflict and intimacy and, on the other, the two well-being variables would be stronger for women than for men (Almquist et al., 2014; Kaufman, 2020; Lee & Goldstein, 2016). No gender differences were expected regarding reliable alliance.

Our fourth objective was to test the moderating effect of investment in romantic life on the link between best-friendship quality and well-being. Based on Erikson's theory, we hypothesized (H4) that all the links mentioned in H1 would be stronger for individuals less invested in their romantic life (Bertera, 2005; Demir et al., 2015). Lastly, the respective moderating effects of gender and investment in romantic life were examined by age (i.e, early emerging adulthood vs. early established adulthood) in an exploratory manner.

3.4 Method

3.4.1 Participants

To test these hypotheses, we used the data from a larger longitudinal study on social development from early adolescence to adulthood. The present report builds on our previous work with the same sample on change in friendship quality during emerging adulthood (Langheit & Poulin, 2022). This longitudinal study was initiated in 2001 and originally included 390 sixth-graders (58% girls, $M = 12.38$ years, $SD = 0.42$) from eight schools in a suburban area north of Montreal (Canada). Approximately 75% of the available student population participated in this study. The vast majority (90%) of the sample were Caucasian; the others were Black (3%), Hispanic (3%), Arab (3%), and Asian (1%). At the first data collection time point, 72% of the participants lived with their two biological parents and the mean family income ranged from \$45,000

to \$55,000. Data were then collected from the sample periodically until age 30. For the purposes of our study, we used data collected in 2010 ($M = 20.17$ years, $SD = 0.43$, min = 18.86, max = 21.55) and in 2020 ($M = 30.25$ years, $SD = 0.41$, min = 30.07, max = 31.54). The present subsample consisted of participants from whom data were collected at one or both of these time points. Compared with the rest of initial sample ($n = 44$), the retained participants ($n = 346$) included a larger proportion of women (60,5% vs. 39,5%; chisquare test = 6.93 $p < .01$) and were more likely to come from a nuclear family with their two biological parents (72,6% vs. 39,5%, chi-square test = 20.83 $p < .001$), but did not differ significantly on family income and ethnic background.

3.4.2 Procedure

This longitudinal sample initially was recruited in Grade 6 following three steps. First, the project was presented to the school officials and Grade 6 teachers who agreed to be part of the study. Second, the project was described to the Grade 6 students in class by graduate research assistants. Third, the students who were interested in the project were asked to bring home to their parents a flyer and a consent form. Only the students who brought back the consent form signed by their parents were part of the study. All of the variables were measured with the same instruments at ages 20 and 30. At age 20, a research assistant visited participants at home where they completed a questionnaire. A few participants (less than 5%) received their questionnaire by mail with a postage-paid return envelope. At age 30, participants completed the questionnaire online. At both time points, participants provided written consent and received financial compensation. The study was approved by the Research Ethics Board of the Université du Québec à Montréal.

3.4.3 Measures at Ages 20 and 30

3.4.3.1 Best-Friendship Quality

First, participants were asked to write down the name of the person they considered their best friend (first and last name). They were told that this person could not be a romantic partner or a family member. The majority of the best friends thus designated were of the same gender as the respondent (85% at 20; 92.8% at 30). Most participants (73.6%) named a different friend at age 20 and age 30.

Second, participants had to answer a series of questions on this friendship. The items were taken from the *Network of Relationships Inventory* (NRI) developed by Furman and Buhrmester (1985). Three items measured intimacy (e.g., *How often do you share secrets and private feelings with this person?*); three

items measured reliable alliance (e.g., *How sure are you that this relationship will last no matter what?*); and three items measured conflict (e.g., *How often do you and this person argue with each other?*). Participants had to rate how much they agreed with each item on a five-point Likert scale from 1, *very little or none of the time*, to 5, *most of the time*. Internal consistency (Omega) at 20 and 30 was .84 and .84 for intimacy, .93 and .95 for reliable alliance, and .75 and .66 for conflict. The NRI has been shown to have good predictive, factor and construct validity (Furman, 1996).

3.4.3.2 Self-Esteem

Participants had to indicate how much they agreed with each of the 10 items (e.g., *On the whole, I am satisfied with myself*) of the *Rosenberg Self-Esteem Scale* (Rosenberg, 1965) on a four-point Likert scale from strongly agree to strongly disagree. The degree of self-esteem corresponds to the sum of the scores for the 10 items. The higher the score, the higher the self-esteem. The instrument has been shown to possess good reliability and validity (Rosenberg, 1965). Its internal consistency was excellent with Omega's of .9 at 20 and .94 at 30.

3.4.3.3 Loneliness

We used ten items from the *UCLA Loneliness Scale* (Russell et al., 1980) to measure sense of loneliness. Participants had to indicate how often each of the items (e.g., *I feel completely alone*) was descriptive of them on a four-point Likert scale from *often* to *never*. The degree of loneliness corresponded to the sum of the scores on the 10 items. The higher the score, the higher the loneliness. The instrument's validity has been demonstrated across a broad range of ages and populations (Russell, 1996). The scale showed good internal coherence, obtaining Omega's of .89 at 20 and .94 at 30.

3.4.3.4 investment in Romantic Life

Participants had to indicate: (1) whether they had a romantic partner (yes/no); (2) whether they were living with the person (yes/no); and (3) whether they had children (yes/no). An investment in romantic life variable was then created at ages 20 and 30 based on this information. This was a four-level variable that was treated in the analyses as a continuous variable: (0) single; (1) with romantic partner but not living together and without children; (2) living with romantic partner but without children; and (3) living with romantic partner and with children. Two unconventional patterns emerged in our data: with romantic partner and children but not living together and single but with children. To specifically target investment in romantic life, these cases were coded 1 ("with romantic partner") and 0 ("single"), respectively. Only 10

participants fit either one of these patterns at either one of the data collection time points. This operationalization of investment in romantic life was informed by the work of Carbery and Buhrmester (1998) and Kalmijn (2003).

3.4.4 Data Analysis Strategy

Multilevel analysis was employed to achieve the study's five objectives. Separate models were tested for self-esteem and loneliness. The independent variables included in the models were the following: (1) three features of best-friendship quality (intimacy, reliable alliance and conflict); (2) age; (3) gender; (4) investment in romantic life; (5) interactions between each feature and age; (6) interactions between each feature and one of the two moderator variables (gender or investment in romantic life); and (7) triple interactions between each feature, one of the two moderator variables (gender or investment in romantic life) and age.

The analysis followed the model below when gender was used as a moderator:

$$\text{Level 1. } Y_{ij} = \beta_{0i} + \beta_{1i}(\text{intimacy}_{ij}) + \beta_{2i}(\text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{3i}(\text{conflict}_{ij}) + \beta_{4i}(\text{age}_{ij}) + \beta_{5i}(\text{romantic life}_{ij}) + \beta_{6i}(\text{age}_{ij} * \text{intimacy}_{ij}) + \beta_{7i}(\text{age}_{ij} * \text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{8i}(\text{age}_{ij} * \text{conflict}_{ij}) + \epsilon_{ij}$$

$$\text{Level 2. } \beta_{0-8i} = \gamma_{00} + \gamma_{01}(\text{gender}_i) + u_{0i}$$

The analysis followed the model below when investment in romantic life was used as a moderator:

$$\begin{aligned} \text{Level 1. } Y_{ij} = & \beta_{0i} + \beta_{1i}(\text{intimacy}_{ij}) + \beta_{2i}(\text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{3i}(\text{conflict}_{ij}) + \beta_{4i}(\text{age}_{ij}) + \beta_{5i}(\text{romantic life}_{ij}) + \\ & \beta_{6i}(\text{age}_{ij} * \text{intimacy}_{ij}) + \beta_{7i}(\text{age}_{ij} * \text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{8i}(\text{age}_{ij} * \text{conflict}_{ij}) + \beta_{9i}(\text{romantic life}_{ij} * \text{intimacy}_{ij}) + \\ & \beta_{10i}(\text{romantic life}_{ij} * \text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{11i}(\text{romantic life}_{ij} * \text{conflict}_{ij}) + \beta_{12i}(\text{age}_{ij} * \text{romantic life}_{ij} * \text{intimacy}_{ij}) + \\ & \beta_{13i}(\text{age}_{ij} * \text{romantic life}_{ij} * \text{reliable alliance}_{ij}) + \beta_{14i}(\text{age}_{ij} * \text{romantic life}_{ij} * \text{conflict}_{ij}) + \epsilon_{ij} \end{aligned}$$

$$\text{Level 2. } \beta_{0-14i} = \gamma_{00} + \gamma_{01} + u_{0i}$$

First, the three features of best-friendship quality (intimacy, reliable alliance, conflict), age, gender, and investment in romantic life were entered in the model to examine their main effects (objective 1). Second, the interactions between the friendship features and age were added to the model to determine whether the effect of friendship quality varied by age (objective 2). Third, the interactions between gender and the

features of friendship quality and the triple interactions between gender, the features of best-friendship quality and age were added to assess the moderating effect of gender on the links under study (objectives 3 and 4). Finally, this same model was examined with investment in romantic life replacing gender as the moderator (objectives 3 and 4). When an interaction was significant, the simple effects for each group were examined. The multilevel analysis function in R (lme) uses listwise deletion for every row of values with a missing observation and then re-adjust estimates with maximum likelihood.

3.5 Results

3.5.1 Preliminary and Descriptive Analyses

Table 1 presents the descriptive statistics for the three features of friendship quality and for the two indicators of well-being at ages 20 and 30. A logarithmic transformation was applied to the variables self-esteem and loneliness in order to fix their non-normal distribution. Table 2 presents the correlations among the variables. The table shows that, at age 20, the two well-being indicators were associated with all the features of friendship quality in the expected direction. At age 30, self-esteem was associated with reliable alliance only, whereas loneliness was associated with the two positive features (intimacy and reliable alliance), but not the negative one (conflict). Men reported higher self-esteem than women did, but the two did not differ in terms of loneliness. Women scored higher on intimacy at age 20 and at age 30 and scored lower on conflict at age 30 than men did. Investment in romantic life was positively associated with self-esteem at age 20 and negatively associated with loneliness at age 20 and at age 30.

Tableau 3.1 Descriptive Statistics for Friendship Quality Features, Well-being Indicators, and Investment in Romantic Life

	Age 20 (<i>n</i> = 304)						Age 30 (<i>n</i> = 322)					
	Min	Max	<i>M</i>	<i>SD</i>	Skew	Kurt	Min	Max	<i>M</i>	<i>SD</i>	Skew	Kurt
Intimacy	1.67	5.00	4.14	0.88	-0.81	-0.36	1.00	5.00	3.97	0.96	-0.95	0.48
Reliable alliance	2.00	5.00	4.61	0.61	-1.69	2.94	1.00	5.00	4.27	0.91	-1.47	2.06
Conflict	1.00	4.33	1.62	0.64	1.18	1.29	1.00	5.00	1.37	0.54	2.20	7.58
Self-esteem	1.10	3.00	2.66	0.42	-1.65	2.57	0.70	3.00	2.49	0.52	-1.08	0.52
Loneliness	1.00	3.00	1.52	0.49	1.02	0.38	1.00	3.50	1.67	0.60	1.01	0.26
Invest romantic life	0.00	3.00	0.68	0.71	0.85	0.53	0.00	3.00	1.95	1.09	-0.70	-0.83

Tableau 3.2 Correlations Among Study Variables at Age 20 and 30

	1	2	3	4	5	6	7
1. Intimacy	1	.40***	-.06	.13*	-.23***	-.32***	-.00
2. Reliable alliance	.63***	1	-.07	.20***	-.22***	-.02	-.08
3. Conflict	-.04	-.11*	1	-.14*	.17**	.08	-.07
4. Self-esteem	.04	.15**	.03	1	-.53***	.15**	-.06
5. Loneliness	-.23***	-.34***	.05	-.59***	1	-.00	-.11*
6. Gender	-.17**	-.08	.20***	.13*	.02	1	-.23***
7. Invest romantic life	.04	.08	-.08	.13*	-.23***	-.15**	1

Note. Correlations at age 20 are presented above the diagonal, those at age 30 below it.

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

The features of friendship quality were not linked to investment in romantic life. Finally, as the correlations between the three features of friendship quality were significant, a multicollinearity test was carried out. All of the values of this test fell below the critical threshold of 2.5 (Pituch & Stevens, 2016).

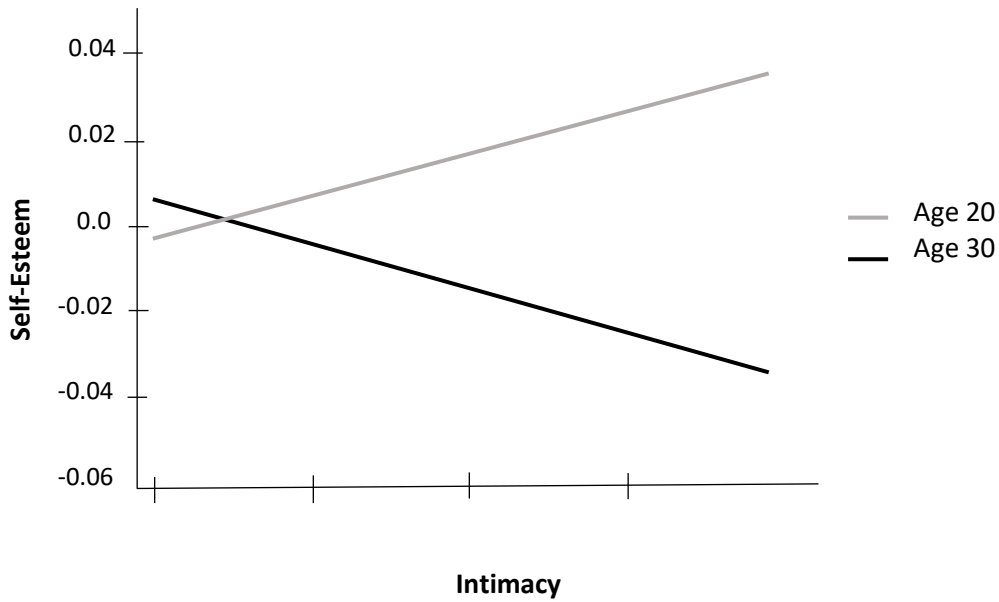
3.5.2 Main Effects Analyses

3.5.2.1 Self-Esteem

Significant main effects on self-esteem were observed for reliable alliance, investment in romantic life, gender, and age. Specifically, high levels of reliable alliance, $\beta = .15$, $t(266) = 3.32$, $p = .001$, and investment in romantic life, $\beta = .12$, $t(266) = 2.6$, $p = .01$, were found to be associated with higher self-esteem. Moreover, men reported higher self-esteem than women did, $\beta = .16$, $t(344) = 3.34$, $p = .001$. Finally, self-esteem was higher at age 20 than at age 30, $\beta = -.22$, $t(266) = -5.19$, $p < .001$. No main effect emerged for conflict and intimacy.

Adding the interactions with age revealed the presence of an interaction between age and intimacy, $\beta = -.08$, $t(264) = -2.24$, $p = .03$. Results of simple-effect analysis showed a positive slope between intimacy and self-esteem at age 20, $\beta = .13$, $t(289) = 2.11$, $p = .035$, but no significant association at 30, $\beta = -.07$, $t(316) = -.97$, $p = .335$ (see Figure 1). Associations observed earlier remained significant and of similar strength (reliable alliance, age, investment in romantic life and gender).

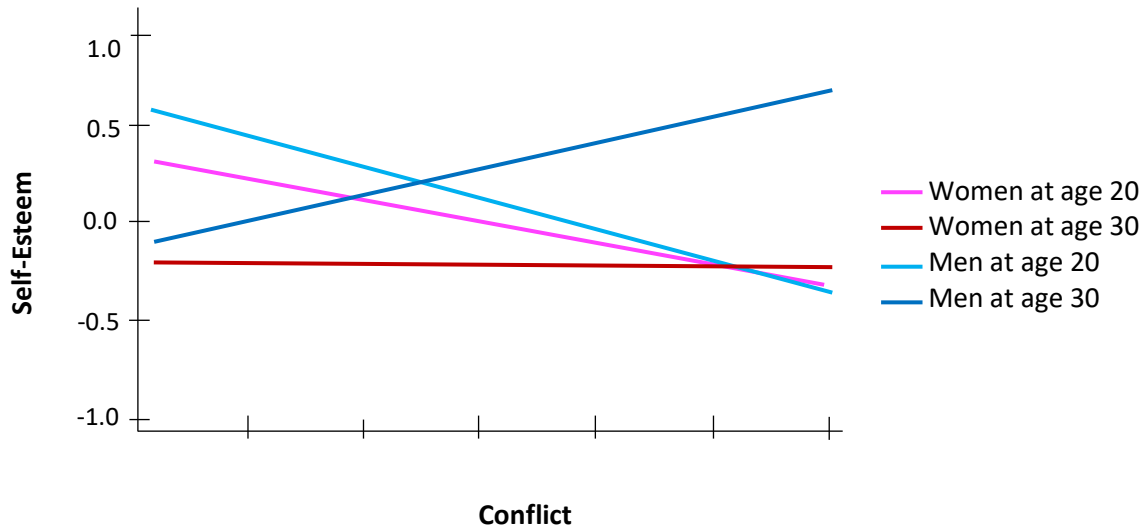
Figure 3.1 Self-Esteem Predicted by Interaction Between Best-Friendship Intimacy and Age



Adding the interactions with gender revealed a triple interaction between conflict, age, and gender, $\beta = .1$, $t(256) = 2.66$, $p = .008$, in addition to the other associations. Analyzing the simple two-way interaction effects yielded a significant interaction between age and conflict among men, $\beta = .15$, $t(98) = 2.95$, $p = .004$. This interaction was not significant among women, $\beta = -.05$, $t(157) = -0.96$, $p = .34$. In fact, conflict was not associated with self-esteem among women, $\beta = -.05$, $t(157) = -.95$, $p = .34$, regardless of age. However, among men, the presence of friendship conflict was associated with lower self-esteem at age 20, $\beta = -.17$, $t(112) = -2.41$, $p = .018$; while at age 30, it was associated with higher self-esteem, $\beta = .17$, $t(120) = 1.99$, $p = .049$ (see Figure 2).

Finally, adding the interactions with investment in romantic life (instead of those with gender) revealed an interaction between reliable alliance and investment in romantic life, $\beta = -.16$, $t(256) = -2.48$, $p = .01$, in addition to main effects and the intimacy by age interaction. The more committed participants were to a romantic relationship, the less the level of best-friend reliable alliance was associated with self-esteem, and this was the case regardless of age.

Figure 3.2 Self-Esteem Predicted by Interaction Between Best-Friendship Conflict, Age, and Gender



3.5.2.2 Loneliness

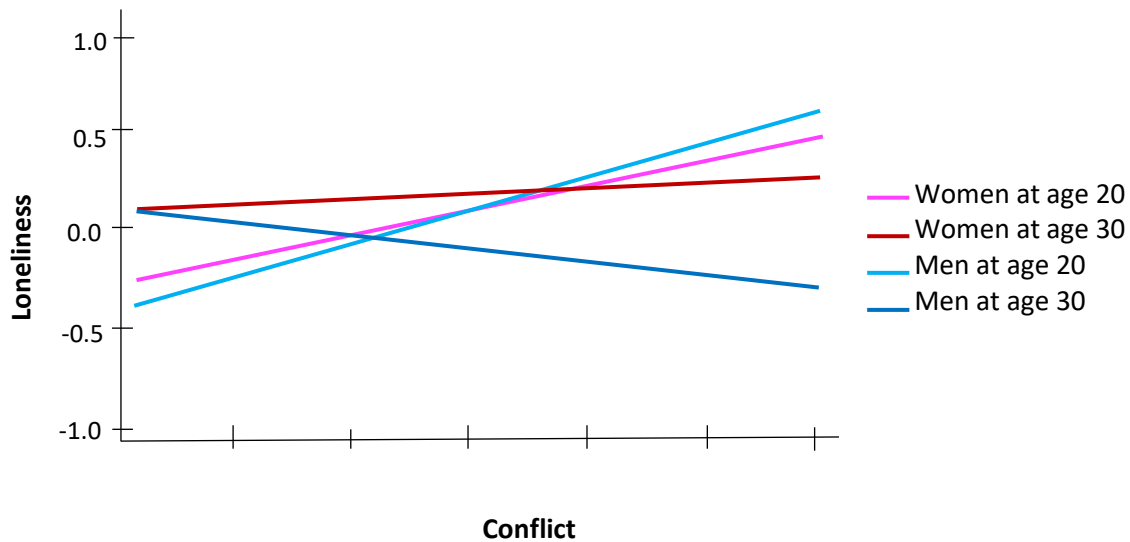
Main effects were observed for intimacy, reliable alliance, age, and investment in romantic life on loneliness. Specifically, high levels of intimacy, $\beta = -.11$, $t(266) = -2.33$, $p = .02$, reliable alliance, $\beta = -.21$, $t(266) = -4.91$, $p < .001$, and investment in romantic life, $\beta = -.21$, $t(266) = -4.57$, $p < .001$, were found to be associated with a lower sense of loneliness. Furthermore, loneliness was less pronounced at age 20 than at age 30, $\beta = .2$, $t(266) = 4.79$, $p < .001$. No main effect was observed for conflict and gender.

Adding the interactions with age yielded no other significant effect.

Adding the interactions with gender revealed the presence of a triple interaction between conflict, age and gender, $\beta = -.07$, $t(256) = -2.05$, $p = .041$, in addition to the other main effects. Analyzing the simple two-way interaction effects revealed a significant interaction between age and conflict for men, $\beta = -.13$, $t(98) = -2.72$, $p = .008$, but the interaction failed to reach statistical significance for women, $\beta = .02$, $t(157) = 0.41$, $p = .69$. For women, conflict with the best-friend were not associated with loneliness, $\beta = .08$, $t(157) = 1.43$, $p = .16$, regardless of age. Simple-effect analysis brought to light a positive association between conflict and loneliness for men at age 20, $\beta = .18$, $t(112) = 2.61$, $p = .023$, but no significant association for

men at age 30, $\beta = -.1$, $t(120) = -1.24$, $p = .22$ (see Figure 3). Finally, no significant effect was observed for interactions involving investment in romantic life.

Figure 3.3 Loneliness Predicted by Interaction Between Best-Friendship Conflict, Age, and Gender



3.6 Discussion

Studies have evidenced the contribution of romantic relationships to the well-being of emerging adults (Gómez-López et al., 2019). However, the potential contribution of friendship has seldom been investigated in this age group (Markiewicz et al., 2006). This study looked at the links between three features of best-friendship quality—intimacy, reliable alliance and conflict—and two indicators of well-being—self-esteem and loneliness. Specifically, we examined how these links changed from early emerging adulthood to early established adulthood and whether gender and investment in romantic life had a moderating effect on these links. The results show the presence of distinct links between the features of best-friendship quality and the two well-being indicators with reliable alliance keeping its importance all through emerging adulthood. Moreover, links with conflict and intimacy change from early emerging adulthood to early established adulthood. Finally, gender and investment in romantic life have a moderating effect on conflict for the first and reliable alliance for the second. The patterns of results observed for self-esteem and loneliness present similarities and differences. These two dimensions of well-being will be addressed simultaneously in the discussion though they were analyzed in distinct models. Overall, although significant findings are observed, the effect sizes were relatively small. Thus best-

friendship quality should be considered as one factor among several others to be associated with well-being in emerging adulthood.

3.6.1 Links Between Best-Friendship Quality and Well-Being

Emerging adults who perceived higher levels of best-friendship reliable alliance reported higher self-esteem and less loneliness. These results confirm in part our first hypothesis and are consistent with previous studies that demonstrated that higher-quality friendships fostered the well-being of individuals (Bagwell et al., 2005; Craig & Kuykendall, 2019; Froneman, 2014). They also go a little further by specifying how reliable alliance is a key feature of friendship quality, as also pointed out by Anderson and Fowers (2020). In fact, as underlined in the stress buffering model, the simple perception of the friend's availability helps to re-evaluate the potential danger of a situation and the ability to cope with it (Cohen & Wills, 1985; Lee & Goldstein, 2016). Also, what distinguishes friendship from family and romantic relationships is that it is voluntary, egalitarian and more flexible because devoid of moral and legal obligations (Merz et al., 2009). In this regard, sense of reliable alliance attests to the perception that a friend cares enough about us (and reciprocally) and that we hold enough value in their eyes for them to choose to maintain the relationship despite obstacles. Hence, this finding is in line with the theory of self-determination, which stipulates that human beings establish their worth based on their interpersonal relationships and depend on them to achieve their goals (Anderson & Fowers, 2020; Baumeister & Leary, 1995; Leary, 2005). It also supports attachment theory, attesting how relationship security even with the best friend is fundamental for well-being (La Guardia et al., 2000).

Best-friend intimacy was also associated with less loneliness. This result also supports previous studies on links between intimacy and loneliness (Lee & Goldstein, 2016; Rook, 1987; Schmidt et al., 2023) and is consistent with those regarding fulfillment of the need for social integration, which friendship is believed to meet (i.e., need fulfillment; Carbery & Buhrmester, 1998; Deci et al., 2006).

Finally, contrary to expectations, conflict was not associated with self-esteem or loneliness (Bagwell et al., 2005; Newsom et al., 2003; Rook, 1990; Sherman et al., 2006). However, links did emerge when age and gender were taken into account.

3.6.2 Change in Links from Early Emerging Adulthood to Early Established Adulthood

Our second hypothesis stipulated that these links would be stronger in early emerging adulthood than in early established adulthood (Arnett, 2023). The results support this hypothesis for intimacy and conflict (for men only; see below). As highlighted by the Convoy Model, individuals seem to experience a reorganization of their social network during emerging adulthood. Consequently, certain aspects of best-friendship quality become less closely associated with well-being (Kahn & Antonucci, 1980; Manalel & Antonucci, 2022; Miething et al., 2016). Indeed, the link between intimacy and self-esteem varied by age. At age 20, emerging adults who perceived more best-friend intimacy have higher self-esteem. At age 30, this link disappeared. The early 20s are characterized by identity exploration and best-friends are key actors in this process (Crabtree, 2021; Erikson, 1968; Parker & Gottman, 1989). Our results might suggest that self-disclosure with best-friend contributes to identity development in early emerging adulthood in particular, thereby fostering self-esteem. However, in early established adulthood, identity and self-esteem may be more stable and thus less likely to be influenced by levels of self-disclosure with friends. As people enter the “career and care crunch”, their self-esteem is possibly more closely linked to their professional life and their own family relationships (couple and parenting) and less to their best-friendship (Mehta et al., 2020).

Our results also suggest a certain degree of stability in how friendship quality, specifically reliable alliance, contributes to well-being from early emerging adulthood to early established adulthood, which is coherent with Schmidt and colleagues’ (2023) findings.

3.6.3 Gender and Investment in Romantic Life

The third and fourth goals of the study were to test the moderating effect of gender and investment in romantic life on the link between best-friendship quality and well-being in general (double interaction) and by age (triple interaction). No double interaction turned out significant for gender, but an interaction with investment in romantic life and triple interactions were (see below).

First of all, the link between reliable alliance and self-esteem was moderated by investment in romantic life. The more invested emerging adults were in their romantic relationships, the less best-friend reliable alliance was associated with their self-esteem. This finding supports only in part our fourth hypothesis as it applies specifically to reliable alliance in friendship. This results could shed some light on the mixed results observed in the literature. It could be explained by the fact that individuals more invested in

romantic life cultivate other significant stable relationships as well (romantic and/or children). By meeting the need for durable relationships, these other relationships, too, gratify the individual (Bertera, 2005; Demir et al., 2007; Erikson, 1968). Thus, their presence might diminish the impact of friendship on self-esteem. This result is also consistent with the Dyadic Withdrawal Hypothesis stipulating that individuals engaged in a romantic relationship would gradually withdraw from their friends and satisfy their needs for proximity with the romantic partner (Milardo et al., 1983). The association between the other features of friendship and self-esteem did not vary by investment in romantic life. As mentioned above, according to the Need Fulfillment Theory, friendship seems to continue to satisfy certain social needs regardless of the presence of other interpersonal relationships (Eshbaugh, 2010; Furman & Buhrmester, 1992; Walen & Lachman, 2000; Weiss, 1974).

In addition, a triple interaction was observed between conflict, age, and gender for both self-esteem and loneliness. For men only, level of conflict was negatively associated with self-esteem and positively associated with loneliness in early emerging adulthood, but not in early established adulthood. Conflict could have a greater effect on men's well-being given that their best-friendships are also less intimate, reducing the possibility of a compensatory effect. In fact, women tend to be more intimate and supportive with their friends than men are in addition of being less conflictual (Langheit & Poulin, 2022; Liebler & Sandefur, 2002). The positive features of women's friendship could play a protective role in their well-being. Also, a stronger tendency for communal conflict resolution strategies could also allow women to better resolve their conflicts with best-friend reducing its impact on their self-esteem (Keener et al., 2012). This could explain why, for women, level of conflict was not associated with either self-esteem or loneliness, regardless of age. Moreover, Langheit and Poulin (2022) noted that, at least where intimacy is concerned, this gender difference faded in early established adulthood, which could explain why we observed this link only at age 20. Early emerging adulthood is also characterized by numerous demographic and social transitions (e.g., leaving the family home, changing school or employment) that can make it hard to maintain friendships and can increase one's sense of loneliness (Qualter et al., 2015). Consequently, an increase, however small, in conflicts within a relationship as significant as the best-friendship could have a considerable effect on well-being during this period of vulnerability.

Yet, we cannot rule out the hypothesis that, in early emerging adulthood, men with low self-esteem and a high sense of loneliness tend to have more conflictual friendships (transactional model; Sameroff, 2009). In this regard, it is believed that socialization leads young men to repress their psychological distress

instead of seeking help or expressing their anger, as these two options could generate conflicts (Bank & Hansford, 2000; Lips, 2018). This could also explain the positive association between levels of conflict and self-esteem for men at age 30. It is possible that with age and a stronger self-esteem, men learn to better express their feelings making it possible to have conflict, but also resolve them.

Finally, the absence of gender differences for reliable alliance and intimacy is in line with research by Kaufman (2020) and Miething and colleagues (2016) suggesting a certain level of similarity between gender on the importance of closeness for well-being.

3.6.4 Strengths, Limitations, and Future Research

The principal strength of this study is the use of a longitudinal design spanning 10 years and covering the early phase of emerging adulthood up to the beginning of established adulthood. This design allowed testing directly the effect of age on the links between friendship quality and well-being. Most of the research on the subject has been cross-sectional and compared groups of individuals of different ages, which did not allow analyzing intra-individual changes (Anderson & Fowers, 2020; Lee & Goldstein, 2016). Another strength lies in the simultaneous examination of the distinct effect of several features of friendship quality (intimacy, reliable alliance, and conflict). This allowed us to highlight the specificity of the associations and, above all, to sharpen our understanding of the associations between different aspects of friendship and well-being. Our study is not without limitations. First, all the study variables were based on self-report measures, which can give rise to problems of shared method variance. Second, the best friend's point of view on the existence of friendship was not taken into account. Though reciprocity is considered by many researchers to be a key criterion in identifying friendships (Hartup & Stevens, 1997), it is harder to apply in studies conducted with emerging adults. Along the same line, we would stand to gain from also taking account of the friend's point of view on the quality of the relationship. Third, the reliability of the conflict scale was somewhat low at age 30. Low reliability created by ceiling and floor effects could indicate a lack of statistical power and limit the detections of significant associations when they are weak. Fourth, research would benefit from including other features of friendship quality such as instrumental and emotional support, admiration, antagonism, etc., that could differently be associated with well-being. Finally, our sample was rather homogenous. It could be said to be representative only of White suburban middle-class French-speaking Canadians. It is also important to remain cautious about generalization of the current findings as a larger portion of participants are women and come from nuclear family. Also, most of our participants reported a same-gender best friend and a romantic partner of the

other gender. Besides, the examination of gender was entirely binary, although this concept is mostly viewed as a continuum. Consequently, further studies should be conducted to verify if the current findings hold for nonbinary individuals, mixed-gender friendships and samegender couples. Gender and sexual orientation can have an influence on how friendship is conceived and on social norms (Muraco, 2012). On one hand, the adherence to gender roles was seen to be associated with friendship quality (Bowman, 2009). On the other hand, challenges faced by LGBTQ + population such as social and family exclusion, can influence their views of friendships and their quality (Shilo & Savaya, 2011). Finally, analyzing the joint effect of romantic relationship quality and friendship quality on well-being might allow us to arrive at a better understanding of the phenomenon. This study brings additional knowledge on the role of best-friendship in emerging adulthood and how it can promote well-being. Also, these results underline the importance that therapists assess friendship quality in psychotherapy and help emerging adults develop better capacities to create deep connections, share intimate thoughts and solve conflicts to improve their well-being.

3.7 Conclusion

Our study showed the importance of reliable alliance in best-friendship for well-being, particularly for individuals less invested in romantic life. Some links between best-friendship quality and well-being varied by age, gender, and investment in romantic life. Best-friendship intimacy and conflict (for men) were associated with well-being in early emerging adulthood but waned in importance thereafter.

3.8 References

- Adams, R. G., Blieszner, R., & De Vries, B. (2000). Definitions of friendship in the third age: Age, gender, and study location effects. *Journal of Aging Studies*, 14(1), 117–133. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(00\)80019-5](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(00)80019-5)
- Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2014). Friendship network characteristics and psychological well-being in late adolescence: Exploring differences by gender and gender composition. *Scandinavian Journal of Public Health*, 42(2), 146–154. <https://doi.org/10.1177/1403494813510793>
- Anderson, A. R., & Fowers, B. J. (2020). An exploratory study of friendship characteristics and their relations with hedonic and eudaimonic well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(1), 260–280. <https://doi.org/10.1177/0265407519861152>
- Antonucci, T. C. (2001). Social relations: An examination of social networks, social support, and sense of control. In J. E. Birren, & K. W. Schaie (Eds.), *Handbook of the psychology of aging* (pp. 427–453). Academic Press.
- Antonucci, T. C., Birditt, K. S., & Ajrouch, K. (2011). Convoys of social relations: Past, present, and future. In K. L. Fingerman, C. A. Berg, J. Smith, & T. C. Antonucci (Eds.), *Handbook of lifespan development* (pp. 161–182). New York: Springer Publishing Company.
- Arnett, J. J. (2015). *The Oxford handbook of emerging adulthood*. Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2023). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (3rd ed.). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780197695937.001.0001>
- Arnett, J. J., & Schwab, J. (2012). *The Clark University poll of emerging adults: Thriving, struggling, and hopeful*. Clark University.
- Bagwell, C. L., Bender, S. E., Andreassi, C. L., Kinoshita, T. L., Montarello, S. A., & Muller, J. G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(2), 235–254. <https://doi.org/10.1177/0265407505050945>
- Bank, B. J., & Hansford, S. L. (2000). Gender and friendship: Why are men's best same-sex friendships less intimate and supportive? *Personal Relationships*, 7(1), 63–78. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00004.x>
- Baumeister, R., & Leary, M. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497–529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Bertera, E. M. (2005). Mental health in US adults: The role of positive social support and social negativity in personal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(1), 33–48. <https://doi.org/10.1177/0265407505049320>

- Birditt, K. S., & Antonucci, T. C. (2007). Relationship quality profiles and well-being among married adults. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 595. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.4.595>
- Bowman, J. M. (2009). Gender role orientation and relational closeness: Self-disclosive behavior in same-sex male friendships. *The Journal of Men's Studies*, 16(3), 316–330. <https://doi.org/10.3149/jms.1603.316>
- Bukowski, W. M., Hoza, B., & Boivin, M. (1994). Measuring friendship quality during pre-and early adolescence: The development and psychometric properties of the Friendship Qualities Scale. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(3), 471–484. <https://doi.org/10.1177/0265407594113011>
- Burke, M. S. (2023). Forming and maintaining intimate Friendships as a twentysomething. Abilene Christian university. <https://digitalcommons.acu.edu/etd/591/>
- Cable, N., Bartley, M., Chandola, T., & Sacker, A. (2013). Friends are equally important to men and women, but family matters more for men's well-being. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 67(2), 166–171. <https://doi.org/10.1136/jech-2012-201113>
- Camirand, E., & Poulin, F. (2022). Links between best friendship, romantic relationship, and psychological well-Being in emerging adulthood. *The Journal of Genetic Psychology*, 183(4), 328–344. <https://doi.org/10.1080/00221325.2022.2078684>
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 393–409. <https://doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Carmichael, C. L., Reis, H. T., & Duberstein, P. R. (2015). In your 20s it's quantity, in your 30s it's quality: The prognostic value of social activity across 30 years of adulthood. *Psychology and Aging*, 30(1), 95. <https://doi.org/10.1037/pag0000014>
- Caunt, B. S., Franklin, J., Brodaty, N. E., & Brodaty, H. (2013). Exploring the causes of subjective well-being: A content analysis of peoples' recipes for long-term happiness. *Journal of Happiness Studies*, 14, 475–499. <https://doi.org/10.1007/s10902-012-9339-1>
- Cohen, S., & Wills, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98(2), 310.
- Crabtree, T. M. (2021). Friendship intimacy, identity development, and romantic Attachment among emerging adults. University of central Florida. <https://stars.library.ucf.edu/honorstheses/896>
- Craig, L., & Kuykendall, L. (2019). Examining the role of friendship for employee well-being. *Journal of Vocational Behavior*, 115(1003310). <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2019.06.001>
- Davis, K. E., & Todd, M. J. (1985). Assessing friendship: Prototypes, paradigm cases and relationship description. In S. Duck, & D. Perlman (Eds.), *Understanding personal relationships: An interdisciplinary approach* (pp. 17–38). Sage Publications.

- Deci, E. L., La Guardia, J. G., Moller, A. C., Scheiner, M. J., & Ryan, R. M. (2006). On the benefits of giving as well as receiving autonomy support: Mutuality in close friendships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(3), 313–327. <https://doi.org/10.1177/0146167205282148>
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2008). Facilitating optimal motivation and psychological well-being across life's domains. *Canadian psychology/Psychologie canadienne*, 49(1), 14. <https://doi.org/10.1037/0708-5591.49.1.14>
- Deci, E. L., Ryan, R. M., & Vansteenkiste, M. (2008). Self-determination theory and the explanatory role of psychological needs in human well-being. In L. Bruni, & F. Comim (Eds.), *Capabilities and happiness* (pp. 187–223). Oxford University Press.
- Demir, M. (2010). Close relationships and happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 11(3), 293–313. <https://doi.org/10.1007/s10902-009-9141-x>
- Demir, M., Orthel-Clark, H., Özdemir, M., & Bayram Özdemir, S. (2015). Friendship and happiness among young adults. In M. Demir (Ed.), *Friendship and happiness* (pp. 117–135). Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3_7
- Demir, M., Özdemir, M., & Weitekamp, L. A. (2007). Looking to happy tomorrows with friends: Best and close friendships as they predict happiness. *Journal of Happiness Studies*, 8(2), 243–271. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9025-2>
- Demir, M., & Sümer, N. (2018). *Close relationships and happiness across cultures*. Springer.
- Demir, M., Vento, I., Boyd, R., & Hanks, E. (2018). My Relationships Are My Estate: Relationships with kin and voluntary bonds as predictors of happiness among emerging adults. In M. Demir, & N. Sümer (Eds.), *Close relationships and happiness across cultures. Cross-cultural advancements in positive psychology* (pp. 105–129). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-89663-2_7
- Elder Jr, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1–12. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. WW Norton & company.
- Eshbaugh, E. M. (2010). Friend and family support as moderators of the effects of low romantic partner support on loneliness among college women. *Individual Differences Research*, 8(1), 8–16. <https://web.s.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=0&sid=c2cb681f-b811-492d-b12b-574c69495b6c%40redis>
- Fehr, B. (1996). *Friendship processes*. Sage.
- Froneman, M. (2014). The relationship between the quality of a best friendship and well-being during emerging adulthood. (Publication Number 28333683) [Minor dissertation, University of Johannesburg]. ProQuest Dissertations and Theses Globa.

- Furman, W. (1996). The measurement of friendship perceptions: Conceptual and methodological issues. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (pp. 41–65). Cambridge University Press.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, 21(6), 1016–1024. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103–115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>
- Furman, W., & Rose, A. J. (2015). Friendships, romantic relationships, and peer relationships. In M. E. Lamb, & R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology and developmental science: Socioemotional processes*. John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781118963418.childpsy322>
- Galambos, N. L., Barker, E. T., & Krahn, H. J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: Seven-year trajectories. *Developmental Psychology*, 42(2), 350. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.350>
- Galambos, N. L., Fang, S., Horne, R. M., Johnson, M. D., & Krahn, H. J. (2018). Trajectories of perceived support from family, friends, and lovers in the transition to adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(10), 1418–1438. <https://doi.org/10.1177/0265407517717360>
- Gómez-López, M., Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-being and romantic relationships: A systematic review in adolescence and emerging adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(13), 2415. <https://doi.org/10.3390/ijerph16132415>
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, 121(3), 355. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.121.3.355>
- Hays, R. B. (1988). Friendship. In S. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. Ickes, & B. M. Montgomery (Eds.), *Handbook of personal relationships: Theory, research and interventions* (pp. 391–408). John Wiley & Sons.
- Heinrich, L. M., & Gullone, E. (2006). The clinical significance of loneliness: A literature review. *Clinical Psychology Review*, 26(6), 695–718. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2006.04.002>
- Holt, L. J., Mattanah, J. F., & Long, M. W. (2018). Change in parental and peer relationship quality during emerging adulthood: Implications for academic, social, and emotional functioning. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(5), 743–769. <https://doi.org/10.1177/0265407517697856>
- Juvonen, J., Lessard, L. M., Kline, N. G., & Graham, S. (2022). Young adult adaptability to the social challenges of the COVID19 pandemic: The protective role of friendships. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(3), 585–597. <https://doi.org/10.1007/s10964-022-01573-w>

- Kahn, R. L., & Antonucci, T. C. (1980). Convoys over the life course: Attachment, roles, and social support. In P. B. Baltes, & O. G. Brim (Eds.), *Life-span development and behavior* (pp. 254–283). Academic Press.
- Kalmijn, M. (2003). Shared friendship networks and the life course: An analysis of survey data on married and cohabiting couples. *Social Networks*, 25(3), 231–249. [https://doi.org/10.1016/S0378-8733\(03\)00010-8](https://doi.org/10.1016/S0378-8733(03)00010-8)
- Kaufman, V. A. (2020). Social Relationships and well-being: Rediscovering the importance of adult friendship. University of California. ProQuest number 27995847.
- Keener, E., Strough, J., & DiDonato, L. (2012). Gender differences and similarities in strategies for managing conflict with friends and romantic partners. *Sex Roles*, 67, 83–97. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0131-9>
- Keyes, C. L. (2006). The subjective well-being of America's youth: Toward a comprehensive assessment. *Adolescent and Family Health*, 4(1), 3–11. <https://doi.org/10.1007/s11205-005-5550-3>
- Knecht, M., & Freund, A. M. (2016). Boundary management: A time-sampling study on managing work and private life in middle adulthood. *Research in Human Development*, 13(4), 297–311. <https://doi.org/10.1002/job.2098>
- La Guardia, J. G., Ryan, R. M., Couchman, C. E., & Deci, E. L. (2000). Within-person variation in security of attachment: a selfdetermination theory perspective on attachment, need fulfillment, and well-being. *Journal of personality and social psychology*, 79(3), 367–384. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.3.367>
- Lanctôt, J., & Poulin, F. (2018). Emerging adulthood features and adjustment: A person-centered approach. *Emerging Adulthood*, 6(2), 91–103. <https://doi.org/10.1177/2167696817706>
- Langheit, S., & Poulin, F. (2022). Developmental changes in best friendship quality during emerging adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 39(11), 3373–3393. <https://doi.org/10.1177/02654075221097993>
- Leary, M. R. (2005). Sociometer theory and the pursuit of relational value: Getting to the root of self-esteem. *European Review of Social Psychology*, 16(1), 75–111. <https://doi.org/10.1080/10463280540000007>
- Lee, C.-Y. S., & Goldstein, S. E. (2016). Loneliness, stress, and social support in young adulthood: Does the source of support matter? *Journal of Youth and Adolescence*, 45(3), 568–580. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0395-9>
- Lee, C.-Y. S., Goldstein, S. E., Dik, B. J., & Rodas, J. M. (2020). Sources of social support and gender in perceived stress and individual adjustment among Latina/o college-attending emerging adults. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 26(1), 134–147. <https://doi.org/10.1037/cdp0000279>

- Liebler, C. A., & Sandefur, G. D. (2002). Gender differences in the exchange of social support with friends, neighbors, and coworkers at midlife. *Social Science Research*, 31(3), 364–391. [https://doi.org/10.1016/S0049-089X\(02\)00006-6](https://doi.org/10.1016/S0049-089X(02)00006-6)
- Lips, H. M. (2018). *Gender: The basics*. Routledge.
- Manalel, J. A., & Antonucci, T. C. (2022). Development of social convoys: Trajectories of convoy structure and composition from childhood through adulthood. *Developmental Psychology*, 58(9), 1806–1815. <https://doi.org/10.1037/dev0001390>
- Markiewicz, D., & Doyle, A. (2011). Best friends. In J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 254–260). Springer.
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B., & Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents' and young adults' use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 121–134. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431–444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>
- Merz, E.-M., Consedine, N. S., Schulze, H.-J., & Schuengel, C. (2009). Wellbeing of adult children and ageing parents: Associations with intergenerational support and relationship quality. *Ageing and Society*, 29(5), 783–802. <https://doi.org/10.1017/S0144686X09008514>
- Miething, A., Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2016). Friendship networks and psychological well-being from late adolescence to young adulthood: A genderspecific structural equation modeling approach. *BMC psychology*, 4(1), 34. <https://doi.org/10.1186/s40359-016-0143-2>
- Milardo, R. M., Johnson, M. P., & Huston, T. L. (1983). Developing close relationships: Changing patterns of interaction between pair members and social networks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(5), 964.
- Muraco, A. (2012). *Odd couples: Friendships at the intersection of gender and sexual orientation*. Duke University Press.
- Nelson, L. J. (2021). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179–188. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>
- Nelson, L. J., & Padilla-Walker, L. M. (2013). Flourishing and floundering in emerging adult college students. *Emerging Adulthood*, 1(1), 67–78. <https://doi.org/10.1177/2167696812470938>
- Newsom, J. T., Nishishiba, M., Morgan, D. L., & Rook, K. S. (2003). The relative importance of three domains of positive and negative social exchanges: A longitudinal model with comparable measures. *Psychology and Aging*, 18(4), 746–754. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.18.4.746>

- Parker, J. G., & Gottman, J. M. (1989). Social and emotional development in a relational context: Friendship interaction from early childhood to adolescence. In T. J. Berndt, & G. W. Ladd (Eds.), *Peer relationships in child development* (pp. 95–131). John Wiley & Sons.
- Pezirkianidis, C., Galanaki, E., Raftopoulou, G., Moraitou, D., & Stalikas, A. (2023). Adult friendship and well-being: A systematic review with practical implications. *Frontiers in Psychology*, 14(1059057). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1059057>
- Pinquart, M., & Sorensen, S. (2000). Influences of socioeconomic status, social network, and competence on subjective well-being in later life: A meta-analysis. *Psychology and Aging*, 15(2), 187–224. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.15.2.187>
- Pittman, L. D., & Richmond, A. (2008). University belonging, friendship quality, and psychological adjustment during the transition to college. *The Journal of Experimental Education*, 76(4), 343–362. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.15.2.187>
- Pituch, K., & Stevens, J. (2016). *Applied multivariate statistics for the social Sciences*. Routledge.
- Ponti, L., Guarnieri, S., Smorti, A., & Tani, F. (2010). A measure for the study of friendship and romantic relationship quality from adolescence to early-adulthood. *The Open Psychology Journal*, 3(1), 76–87. <https://doi.org/10.2174/1874350101003010076>
- Qualter, P., Vanhalst, J., Harris, R., Van Roekel, E., Lodder, G., Bangee, M., Maes, M., & Verhagen, M. (2015). Loneliness across the life span. *Perspectives on Psychological Science*, 10(2), 250–264. <https://doi.org/10.1177/174569161556899>
- Rook, K. S. (1987). Social support versus companionship: Effects on life stress, loneliness, and evaluations by others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(6), 1132. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.6.1132>
- Rook, K. S. (1990). Social relationships as a source of companionship: Implications for older adults' psychological well-being. In B. R. Sarason, I. G. Sarason, & G. R. Pierce (Eds.), *Social support: An interactional view* (pp. 219–250). John Wiley & Sons.
- Rosenberg, M. (1965). *Rosenberg self-esteem scale*. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t01038-000>
- Russell, D., Peplau, L. A., & Cutrona, C. E. (1980). The revised UCLA loneliness scale: Concurrent and discriminant validity evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(3), 472–480. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.39.3.472>
- Russell, D. W. (1996). UCLA loneliness scale (version 3): Reliability, validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 20–40. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6601_2
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069–1081. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>

- Ryle, R. (2011). *Questioning gender: A sociological exploration*. Sage Publications.
- Sameroff, A. (2009). The transactional model. In A. Sameroff (Ed.), *The transactional model of development: How children and contexts shape each other* (pp. 3–21). American Psychological Association.
- Schmidt, M. E., Pellicciotti, H., & Long, R. M. (2023). An exploration of friendship and well-being in established adulthood and midlife. *Journal of Adult Development*, 30(1), 53–63. <https://doi.org/10.1007/s10804-022-09421-8>
- Schnyders, C. M., Rainey, S., & McGlothlin, J. (2018). Parent and peer attachment as predictors of emerging adulthood characteristics. *Adulthood Journal*, 17(2), 71–80. <https://doi.org/10.1002/adsp.12061>
- Sherman, A. M., Lansford, J. E., & Volling, B. L. (2006). Sibling relationships and best friendships in young adulthood: Warmth, conflict, and well-being. *Personal Relationships*, 13(2), 151–165. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00110.x>
- Shilo, G., & Savaya, R. (2011). Effects of social support, undermining and acceptance on mental health and sexual orientation milestones of LGB youth. *Family Relations*, 60(3), 318–330.
- Sifers, S. K. (2011). Social support. In J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 2810–2815). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-1-4419-1695-2>
- Stepleton, K., McMahon, S., Potter, C. C., & MacKenzie, M. J. (2019). Prior sexual victimization and disclosure of campus sexual violence among college students. *Journal of College Counseling*, 22(1), 56–69. <https://doi.org/10.1002/jocc.12114>
- Trinke, S. J., & Bartholomew, K. (1997). Hierarchies of attachment relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(5), 603–625. <https://doi.org/10.1177/0265407597145002>
- Wagner, J., Lüdtke, O., Jonkmann, K., & Trautwein, U. (2013). Cherish yourself: Longitudinal patterns and conditions of self-esteem change in the transition to young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(1), 148–163. <https://doi.org/10.1037/a0029680>
- Walen, H. R., & Lachman, M. E. (2000). Social support and strain from partner, family, and friends: Costs and benefits for men and women in adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(1), 5–30.
- Wang, J.-L., Jackson, L. A., Gaskin, J., & Wang, H.-Z. (2014). The effects of Social Networking Site (SNS) use on college students' friendship and well-being. *Computers in Human Behavior*, 37, 229–236. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.04.051>
- Weiss, R. S. (1974). The provisions of social relationships. In Z. Rubin (Ed.), *Doing unto others* (pp. 17–26). Prentice Hall.
- Wrzus, C., Zimmermann, J., Mund, M., & Neyer, F. J. (2017). Friendships in young and middle adulthood: Normative patterns and personality differences. In M. Hojjat, & A. Moyer (Eds.), *The psychology of friendship* (pp. 21–38). Oxford University Press.

Zhang, B., Gao, Q., Fokkema, M., Alterman, V., & Liu, Q. (2015). Adolescent interpersonal relationships, social support and loneliness in high schools: Mediation effect and gender differences. *Social Science Research*, 53, 104–117. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2015.05.003>

CHAPITRE 4

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'émergence de l'âge adulte (ÉAA; 18-29 ans) est une période remplie de possibilités, mais aussi de confusion, où l'individu est libre d'explorer diverses avenues sur les plans scolaire, professionnel et amoureux (Arnett, 2023). Bien que le développement de l'identité soit amorcé depuis l'adolescence, les adultes émergents investissent encore cette tâche développementale, et ce de manière de plus en plus orientée et sérieuse (Erikson, 1968, Nelson, 2020). Cette exploration et les nouveaux choix qui en découlent peuvent amener l'individu à réorganiser son réseau social afin de mieux satisfaire ses besoins (Markiewicz et al., 2006). Ainsi, les adultes émergents deviennent plus indépendants de leur famille et plusieurs d'entre eux quittent le foyer familial. Les relations amoureuses deviennent plus communes, bien que l'engagement dans la vie de couple tend à augmenter davantage dans la seconde moitié de l'ÉAA (Boisvert et al., 2023). Dans ce contexte, le meilleur ami demeure présent, mais son importance et les besoins sociaux auxquels il répond tendent à changer au cours de cette période, notamment pour les besoins moins comblés par le partenaire amoureux (Camirand & Poulin, 2019; Carbery & Buhrmester, 1998; Galambos et al., 2017). La qualité de la relation avec le meilleur ami de même que ses liens avec le bien-être psychologique et social sont donc susceptibles d'évoluer entre le début et la fin de l'ÉAA.

Cette thèse poursuivait deux objectifs. Le premier visait à examiner l'évolution de quatre composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami durant l'ÉAA, en fonction du genre et de l'investissement dans la vie de couple. Le second avait pour but de déterminer si les liens entre trois de ces composantes de la qualité de l'amitié et le bien-être évoluaient entre le début de l'ÉAA et le début de l'âge adulte établi. Le genre et l'investissement dans la vie de couple étaient encore une fois inclus comme variables modératrices. Ces deux questions de recherche ont été étudiées à l'aide d'une même base de données longitudinale s'étalant de 19 à 30 ans. Ce chapitre de discussion présente d'abord un bref rappel des principaux résultats des deux articles. Par la suite, une intégration de l'ensemble de ces résultats sera proposée. Les contributions méthodologiques et théoriques seront soulignées et des implications pour la pratique seront formulées. Enfin, les forces et limites de la thèse seront rappelées et des suggestions pour les recherches futures seront émises.

4.1 Les principaux résultats de la thèse

La première étude examinait les changements dans quatre composantes de la qualité de la relation avec le meilleur (intimité, compagnonnage, loyauté et conflit) entre 19 et 30 ans, en fonction du genre et de l'investissement de la vie de couple. Les résultats ont montré que les composantes de l'amitié présentent une tendance générale à la baisse, surtout lors de la seconde moitié de la vingtaine. Plus spécifiquement, les niveaux de compagnonnage et du sentiment de loyauté vécus avec le meilleur ami augmentent légèrement de 19 à 22 ans pour ensuite diminuer jusqu'à 30 ans. Ainsi, les individus ne désinvestissent pas systématiquement leur amitié au cours de l'ÉAA. Les résultats pour ces deux composantes reflètent plutôt le rôle de l'ami comme source de sécurité et comme compagnon d'activité dans cette période d'exploration identitaire et de recherche de plaisir, en particulier au début de la vingtaine (Craig-Bray et al., 1988; Fraley & Davis, 1997; Weiss, 1998). Pour l'intimité, une diminution est observée, légèrement au début de la vingtaine et de façon plus prononcée par la suite. Enfin, le conflit diminue de manière linéaire.

Par ailleurs, des différences de genre sont également notées. Au début de la période couverte (19 ans), les femmes rapportent des niveaux plus élevés d'intimité et de compagnonnage et des niveaux plus bas de conflits comparativement aux hommes, reproduisant ce qui est observé dans d'autres études (Carbery & Buhrmester, 1998; Demir & Orthel, 2011; Wright & Scanlon, 1991). La socialisation différentielle en fonction du genre semble ainsi continuer à affecter la qualité des relations interpersonnelles même à l'ÉAA (Rubin, 1985; Ryle 2020). De plus, l'intimité dans les amitiés des femmes diminue avec l'âge, tranquillement au début de la vingtaine et de façon plus prononcée par la suite, tandis que chez les hommes, elle demeure stable tout au long de la période.

Contrairement à ce qui était attendu, le sentiment de loyauté et les conflits vécus avec le meilleur ami ne fluctuent pas en fonction de l'investissement dans la vie de couple au cours de l'ÉAA. Toutefois, c'est le cas pour l'intimité et le compagnonnage. En effet, la baisse observée pour l'intimité entre 19 et 30 ans est plus abrupte au début de la vingtaine pour ceux plus investis dans la vie de couple au début de l'ÉAA. De même, l'augmentation du compagnonnage observée au début de l'ÉAA serait également moins prononcée pour ces derniers. Tel que proposé dans la théorie du retrait dyadique, les ressources (temps et énergie) limitées des individus semblent être utilisées pour développer la relation amoureuse au détriment de la relation avec le meilleur ami (Johnson & Leslie, 1982).

La seconde étude s'intéressait aux liens entre trois composantes de la qualité de la relation avec le meilleur ami (intimité, loyauté et conflit) et le bien-être psychologique (estime de soi) et social (solitude). Plus spécifiquement, la question était alors de déterminer si ces liens changeaient entre le début de l'ÉAA (20 ans) et le début de l'âge adulte établi (30 ans), et ce en fonction du genre et de l'investissement dans la vie de couple. Pour l'estime de soi, un lien positif a été observé avec le sentiment de loyauté, peu importe l'âge. Cependant, ce lien ne s'applique que pour les personnes peu investies dans la vie de couple. De plus, un lien positif a également été observé avec l'intimité à 20 ans, mais pas à 30 ans. Pour la solitude, le sentiment de loyauté et le niveau d'intimité y sont tous les deux associés négativement, et cela peu importe l'âge, le genre et l'investissement dans la vie de couple. Enfin, les conflits sont négativement associés à l'estime de soi et au sentiment de solitude, mais seulement chez les hommes à 20 ans. Par contre, à 30 ans, les hommes rapportant plus de conflits ont une meilleure estime de soi. Le style de résolution de conflit des hommes et leur plus faible niveau d'intimité (autorévélation) sont des pistes d'explication pour ces différences de genre (Keener et al., 2012; Langheit & Poulin, 2022).

En somme, le meilleur ami peut contribuer au bien-être des adultes émergents principalement comme source de sécurité relationnelle et de confident (Anderson & Fowers, 2019; Rook, 1987). Ce faisant, cette étude procure un certain appui à la théorie de l'autodétermination et à celle de la satisfaction des besoins pour expliquer les fonctions du meilleur ami. Les amitiés sont également affectés par l'avancement en âge, ce qui peut refléter la prise en charge grandissante des responsabilités adultes et de l'investissement dans la vie de couple.

4.2 Intégration des résultats des deux études

4.2.1 Rôle de l'amitié à l'ÉAA

Ces deux études nous renseignent sur la place du meilleur ami à l'ÉAA et sur sa contribution au bien-être psychologique et social pendant cette période. En effet, l'article I montre que les adultes émergents rapportent vivre des niveaux élevés d'intimité, de compagnonnage et de loyauté de même que des niveaux très bas de conflits avec leur meilleur ami tout au long de cette période. Les valeurs moyennes rapportées pour les trois composantes positives à tout âge se situent toutes entre 4 (vraiment beaucoup) et 5 (la plupart du temps) sur une échelle de réponse allant de 1 à 5 (à l'exception de l'intimité à 30 ans qui se retrouve à 3,97). En somme, bien que l'investissement dans la vie de couple et les responsabilités adultes augmentent au cours de l'ÉAA, les individus continuent d'investir la relation avec le meilleur ami en se confiant, en ayant du plaisir et en souhaitant le maintien de la relation dans le futur (Arnett, 2023; Fehr,

1996; Wrzus et al., 2015). Les conflits ne sont également plus une réalité fréquente en amitié; les niveaux rapportés varient en moyenne entre 1 (très peu ou pas du tout) et 2 (un peu) durant la période.

Par ailleurs, en dépit des transitions et des changements dans le réseau social, le meilleur ami semble demeurer significatif pour l'adulte émergent puisqu'il continue de contribuer à son bien-être. En effet, dans l'article II, la qualité de l'amitié (la loyauté et l'intimité) est constamment positivement associée au bien-être au début et à la fin de l'ÉAA. D'une part, le meilleur ami offre un sentiment de sécurité (*reliable alliance*) bénéfique au bien-être psychologique (Anderson & Fowers, 2019). D'autre part, la possibilité de pouvoir partager des informations intimes avec son meilleur ami continue d'avoir un effet protecteur face à la solitude (Rook, 1987). Ces résultats s'ajoutent à ceux de Demir et Weitekamp (2007) qui montraient, pour leur part, comment le compagnonnage et la validation de soi offerts par l'ami étaient associés au bonheur à l'ÉAA. Ainsi, la présence de plus en plus fréquente d'un partenaire amoureux n'exclut pas complètement que l'ami puisse contribuer au bien-être des adultes émergents, comme ont pu le suggérer certains auteurs (Demir, 2010; Kahn & Antonucci, 1980; Markiewicz et al., 2006). Toutefois, bien que certains éléments de la relation avec le meilleur ami demeurent stables tout au long de l'ÉAA, d'autres changent entre la première et la seconde moitié de cette période du développement.

4.2.2 Les deux sous-périodes de l'ÉAA

Selon Nelson (2020), la période 18-24 ans serait différente de celle de 25-29 ans. Cet auteur soutient également que le sentiment d'entre-deux, c'est-à-dire n'être ni adolescent ni adulte, serait l'aspect qui changerait le plus avec l'âge : la proportion d'adultes émergents se sentant adultes devenant majoritaire vers l'âge de 24 ans. De plus, les deux moitiés de l'ÉAA différencieraient sur les plans du développement du cerveau, de la complétion de la scolarité, de l'entrée sur le marché du travail et de l'investissement dans la vie de couple (mariage et parentalité; Nelson, 2020). Ainsi, tel que souligné dans la théorie des modèles des convois sociaux, ce changement dans les stressors vécus suite à l'entrée dans de nouveaux milieux et de nouveaux rôles semble s'accompagner d'une transformation dans le réseau de soutien (Kahn & Antonucci, 1980; Antonucci et al., 2011).

Au cours de la première moitié de l'ÉAA, les enjeux les plus communs sont la centration sur soi, l'exploration identitaire et l'instabilité (Nelson, 2020). Suite à des changements comme l'atteinte de la majorité, l'entrée sur le marché du travail et le départ de la maison familiale, les adultes émergents se retrouvent pour la première fois en situation d'autonomie et de grande liberté (décisionnelle, financière,

relationnelle et de déplacement). Ils ont alors la possibilité d'explorer différentes alternatives dans plusieurs domaines de leur vie, et ce en fonction de leurs besoins et intérêts (Marcia, 1966). Il est même considéré comme nécessaire d'expérimenter différents rôles sociaux durant un moratoire psychosocial, soit une période de délai accordée par la société, afin de faire par la suite des choix cohérents à soi et développer son identité. Selon la théorie de la sélectivité socioémotionnelle de Carstensen (1992, 1995), l'affiliation à de nouvelles personnes permet justement aux individus de satisfaire cet objectif d'accumulation d'informations et de connaissances qui caractérise cette période du développement. Les adultes émergents se retrouvent également de plus en plus entourés de pairs avec qui ils partagent des intérêts similaires notamment en raison de leur choix de programme d'étude ou la fréquentation d'un milieu de travail plus spécialisé. Cette similarité recherchée en amitié permet de confirmer leur vision d'eux-mêmes et du monde, élément particulièrement nécessaire pour le développement identitaire et l'estime de soi (théorie de la similarité-attraction; Byrne, 1971; Crabtree, 2021). L'article II montre également que l'intimité vécue avec le meilleur ami est associée positivement à l'estime de soi à 20 ans.

En outre, choisir comme ami une personne similaire favorise la présence d'interactions plaisantes basées sur le partage de champs d'intérêt et d'activités communs. Les adultes émergents semblent utiliser leur relation avec leur meilleur ami pour avoir du plaisir et faire plus d'activités telles qu'illustrées par l'augmentation du compagnonnage entre 19 et 22 ans rapportée dans l'article I. L'expression populaire *You only live once* témoigne également de l'objectif de certains adultes émergents d'utiliser cette période pour avoir du plaisir et vivre des expériences avant de devoir ralentir et s'engager dans une voie plus stable (Arnett, 2023). Cette exploration peut cependant entraîner plusieurs transitions (démographiques et relationnelles) et de l'instabilité. Dans ce contexte, le meilleur ami peut être utilisé comme source de stabilité afin de faciliter l'adaptation à ces changements (Buhl et al., 2018). Dans l'article I, le sentiment de loyauté avec le meilleur ami augmente entre 19 et 22 ans, et ce de manière très similaire au compagnonnage. Ces deux composantes pourraient en fait s'auto-influencer. La capacité à avoir du plaisir et faire des activités (explorer) serait favorisée par une relation stable et sécuritaire (théorie de l'attachement; Bowlby, 1969) tout en renforçant du même coup le sentiment de loyauté (Fehr, 1996).

La seconde moitié de l'ÉAA est plutôt caractérisée par un engagement identitaire et une centration sur le développement de l'intimité (Arnett, 2023; Erikson, 1968). L'engagement identitaire est défini par l'adhésion à un ensemble de valeurs, buts et croyances permettant l'intégration de l'individu dans la société et un sentiment de bien-être et de confiance (Marcia, 1966). Dans ce contexte, la relation d'amitié

semble perdre le rôle qu'elle occupait dans la première moitié de l'ÉAA et être donc moins investie. À cet effet, dans l'article II, le partage d'informations intimes avec l'ami ne semble plus être associé à l'estime de soi à 30 ans. Les conflits entre amis n'ont également plus le même impact négatif sur l'estime de soi et la solitude chez les hommes à cet âge. Il est possible que dès l'ÉAA, les individus se centrent de plus en plus sur les relations interpersonnelles dans un but de régulation des émotions plutôt que pour l'acquisition d'information (Carstensen, 1995). Ils investissent davantage les relations avec leur partenaire amoureux, leurs enfants et leurs parents (Arnett, 2023; Reifman & Niehuis, 2023). L'âge de 30 ans, correspondant au début de l'âge adulte établi, est également décrite par Day et ses collègues (2012) comme le *career and care crunch*. Les individus priorisent alors leur famille, mais également leur travail, ce qui restreint grandement le temps disponible pour les amis (Mehta et al., 2020). L'article I fait également état d'une baisse générale pour toutes les composantes de la qualité de l'amitié dans cette seconde moitié de l'ÉAA.

4.2.3 L'ami comme source de bien-être

L'humain est un animal fondamentalement social avec un besoin universel d'appartenir (Baumeister & Leary, 1995). Ainsi, ses relations sociales sont essentielles pour son sentiment de bien-être (Caunt et al., 2013). Or, les nombreux changements et transitions rencontrés au cours de l'ÉAA engendrent une certaine instabilité dans le réseau social pouvant fragiliser le bien-être des individus (Arnett, 2023). Bien que les adultes émergents entretiennent plusieurs relations sociales (p.ex. : parents, partenaire amoureux), chacune contribuant au bien-être (Berkman et al., 2000; Birditt & Antonucci, 2007; Cable et al., 2013; Fiori et al., 2006), les résultats de cette thèse rappellent que la relation d'amitié, grâce à ses qualités uniques, occupe une place particulière. En effet, d'après la théorie de la satisfaction des besoins de Weiss (1974), chaque type de relation est le donneur primaire de ressources sociales particulières. Celles-ci peuvent être non reliées à l'assistance, en répondant à des besoins sociaux, ou reliées à l'assistance en facilitant la résolution de problèmes en situation de stress. Ces deux aspects sont développés dans le paragraphe suivant.

D'une part, la relation avec le meilleur ami répondrait à des besoins sociaux non reliés à l'assistance, notamment les besoins d'estime de soi, d'attachement et d'intégration sociale (Weiss, 1974). Premièrement, en étant dépourvue d'obligation légale ou morale, la relation d'amitié renforce le sentiment de valeur personnelle, car elle est le reflet d'un choix délibéré par quelqu'un d'autre d'investir du temps avec soi (Leary, 2005). Aussi, discuter avec l'ami d'éléments intimes de sa vie permet également

d'être validé dans sa vision de soi-même et du monde. Les réactions validantes de l'ami suite aux partages d'éléments positifs de sa vie permettent également de faire durer ces joies et succès (théorie de la capitalisation; Demir et al., 2019, Peters et al., 2018). L'article II de la thèse montre d'ailleurs que l'intimité est associée positivement à l'estime de soi au début de l'ÉAA. Deuxièmement, la présence du meilleur ami peut être vécue comme une source d'attachement, c.-à-d. de sécurité émotionnelle (Weiss, 1974). Le sentiment de sécurité en relation est crucial pour l'estime de soi et pour le sentiment d'être bien entouré (Anderson & Fowers, 2019; La Guardia et al., 2000). L'article II souligne que tant au début de l'ÉAA qu'au début de l'âge adulte établi, le sentiment de loyauté dans la relation est associé à la valeur personnelle (estime de soi) et au sentiment de solitude. Ce résultat fait écho aux études documentant les effets bénéfiques d'un attachement sécurisé (Shaver & Mikulincer, 2007; Kafetsios & Sideridis, 2006). Enfin, le meilleur ami peut également satisfaire le besoin d'intégration sociale. En effet, il est important pour l'être humain de sentir qu'il appartient à un groupe avec qui il partage des champs d'intérêt, des inquiétudes et des activités communes (Weiss, 1974). Dans l'article II, les adultes émergents rapportaient vivre moins de solitude lorsqu'ils partageaient plus d'intimité avec leur meilleur ami.

D'autre part, la relation d'amitié offrirait des provisions reliées à l'assistance (Weiss, 1974). Selon le *stress buffering model*, l'amitié agirait comme un agent protecteur lors d'événements stressants (Cohen & Wills, 1985; Lee & Goldstein, 2016). Son effet peut être préventif ou réactif. D'abord, le simple fait de croire que ses amis seront disponibles (ressource potentielle) en cas de difficultés peut diminuer l'évaluation du danger et augmenter la croyance en sa capacité à y faire face (Cohen & Wills, 1985). L'article II montre d'ailleurs que le sentiment de loyauté, c'est-à-dire la croyance que l'ami sera là malgré les obstacles, a un effet bénéfique sur l'estime de soi et la solitude. De plus, les adultes émergents peuvent discuter avec leur meilleur ami des difficultés qu'ils rencontrent (effet réactif) face aux nombreux changements liés au passage à l'âge adulte et chercher ensemble des solutions (Myers, 2000; Thoits, 1995). Les adultes émergents se tourneraient vers leur meilleur ami autant ou même plus que vers leur famille pour avoir des conseils sur leurs choix de vie (Tagliabue et al., 2018). L'article II montre que les adultes émergents ayant des niveaux plus élevés d'autorévélation intime avec leur meilleur ami se sentaient moins seuls. Lee et Goldstein (2016) avaient également observé cet effet protecteur de l'ami sur le sentiment de solitude en moment de stress.

Toutefois, les amitiés ne sont pas toujours vécues de façon positive. Brooks et Dunkel Schetter (2011) mettent de l'avant trois éléments centraux pour réfléchir aux aspects négatifs des relations

interpersonnelles : les comportements provocants des conflits, les comportements reliés à un manque de sensibilité envers les besoins et désirs de l'autre et ceux qui interfèrent avec la capacité d'autrui de réussir ses buts. En plus de nuire au bien-être (Bagwell et al., 2005; Newsom et al., 2003; Offer, 2020; Sherman et al., 2006), les aspects négatifs de l'amitié peuvent générer du stress chez l'individu et affecter son sentiment de valeur personnelle et de contrôle (Pearlin et al., 1981). Les résultats de l'article II montrent que le fait d'argumenter, d'être en désaccord et en colère avec son ami est négativement associé à l'estime de soi et positivement lié au sentiment de solitude, mais seulement chez les hommes lorsqu'ils sont âgés de 20 ans. Le fait que la dimension négative de l'amitié semble affecter tout particulièrement les hommes sera discuté plus en détail dans la prochaine section portant sur le rôle du genre.

Enfin, selon le modèle transactionnel, le lien entre les relations interpersonnelles et le bien-être serait en fait bidirectionnel (Sameroff & Mackenzie, 2003). Ainsi, les personnes ayant une faible estime de soi et une perception négative d'eux-mêmes et de leur entourage pourraient être réticentes à se confier à leurs amis, de peur d'être jugées négativement ou rejetées. En outre, celles qui se sentent seules, se considérant sans importance ou même comme un fardeau pour leur entourage, peuvent également manquer de motivation pour passer du temps avec leurs amis et choisir de ne pas partager leurs problèmes par souci de ne pas surcharger leur réseau social.

4.2.4 Particularité selon le genre

Cette thèse a fait ressortir certaines différences de genre dans la qualité de la relation avec le meilleur ami et dans ses liens avec le bien-être. Une explication possible concerne les rôles sociaux. Ces rôles correspondent à l'ensemble des attentes liées à un statut ou une position particulière dans la société (Ryle, 2020). Les rôles de genre touchent plus spécifiquement les attentes sociales reliées au genre. Selon ces rôles, les hommes apprendraient à être instrumentaux, orientés vers un but alors que les femmes apprendraient à être expressives et orientées vers les interactions avec autrui (Liebler & Sandefur, 2002; Ryle, 2020). Ces attentes sont apprises tout au long de la vie et influencent autant l'identité de la personne que sa manière d'entrer en relation avec autrui. Ainsi, il n'est pas surprenant qu'à l'ÉAA, les hommes et les femmes puissent vivre différemment les crises psychosociales de cette période (identité vs confusion de rôle et intimité vs isolement; Schwartz & Montgomery, 2002). En effet, en étant pubères avant les garçons (Kroger, 2006) et par leur manière distincte de voir le développement identitaire (par la séparation à l'autre vs par la connexion; Mellor, 1988; Sneed et al., 2006; Wood & Eagly, 2002), les femmes développeraient plus rapidement leur identité que les hommes (Cramer, 2000). Ainsi, il se peut qu'au

début de l'ÉAA, les hommes soient encore centrés sur la résolution de ce conflit, cette dernière étant fortement influencée par les attentes de genre, tandis que les femmes seraient davantage centrées sur le stade de l'intimité vs isolement et chercheraient à établir des relations profondes et intimes.

Les amitiés entre hommes sont décrites comme « côte à côte », se centrant surtout sur le partage d'activités (Ryle, 2020). Selon la notion de masculinité hégémonique, les hommes doivent passer une sorte de test culturel de la masculinité, qui correspond au fait d'être compétitif et rationnel (Cohen, 2001). Dans son livre *Pour l'amour des hommes*, Plank (2021) décrit en détail les règles imposées par la masculinité hégémonique ainsi que ses effets néfastes sur les hommes. Sont inclus dans les règles de la masculinité hégémonique : être émotionnellement stoïque, être fort émotionnellement et physiquement (sans vulnérabilité) et être indépendant. Ainsi, les hommes apprennent qu'ils doivent supprimer leurs émotions, leur compassion et augmenter leurs ambitions (Kimmel, 2009). L'intimité et la proximité sont plutôt associées à la féminité et doivent donc être évitées par les hommes. Enfin, la masculinité hégémonique promeut l'hétérosexualité. Les comportements pouvant suggérer de l'affection pour d'autres hommes sont donc inhibés (Bank & Hansford, 2000; Maqubela, 2013; Nardi, 1992; Patrick & Beckenbach, 2009). Dans l'article I, les hommes ont d'ailleurs des amitiés moins intimes que celles des femmes. Les luttes de pouvoir ainsi que la tendance à inhiber leurs émotions peuvent aussi générer plus de conflits. Dans l'article I, les hommes ont des amitiés plus conflictuelles que celles des femmes.

Ces éléments peuvent nuire à la capacité de résolution de conflits chez les hommes, affectant ainsi plus fortement leur bien-être. En effet, des stratégies de résolution de conflits communales (vs agentiques) permettent une meilleure résolution, diminuant ainsi leur impact négatif sur le bien-être (Keener et al., 2012). De telles stratégies sont cependant choisies plus fréquemment par les femmes (Keener & Strough, 2017). Par ailleurs, le lien observé dans l'article II entre les conflits et un bien-être moindre chez les hommes à 20 ans pourrait aussi être interprété dans l'autre direction (Modèle transactionnel; Sameroff, 2009). Ainsi, il est possible que les hommes ayant une faible estime de soi et se sentant seuls vivent plus de conflits avec leurs amis. En effet, la colère et l'agressivité sont mieux acceptées socialement pour les hommes que la tristesse (Bank & Hansford, 2000; Lips, 2018). Les hommes ont également plus de difficulté à demander de l'aide par crainte de paraître faibles, ce qui pourrait attiser les conflits (Osborne, 2004; Wester et al., 2007).

Les amitiés entre femmes sont décrites comme « face à face », soit riches en conversation et en partage émotionnel (Barry et al., 2013; Demir & Orthel, 2011; Hall, 2011). On s'attend à ce que les femmes soient empathiques et sensibles à l'autre (Liebler & Sandefur, 2002; Ryle, 2020). Dans l'article I, la relation avec la meilleure amie chez les femmes était de meilleure qualité (intimité et compagnonnage) et était moins conflictuelle que chez les hommes. L'article I précise également que même si les hommes accordent plus d'importance dans leurs amitiés au partage d'activités plaisantes, comparativement au partage de confidences (scores moyens plus élevés pour le compagnonnage que pour l'intimité), les femmes investissent tout de même davantage la sphère liée au plaisir (compagnonnage) que les hommes. Enfin, l'absence de lien entre l'intimité et le bien-être chez les femmes tel que rapporté dans l'article II pourrait refléter les effets tant positifs que négatifs de cette composante. En effet, un trop grand investissement dans le dévoilement de soi avec l'ami peut mener à la co-rumination. Il s'agit d'une stratégie de régulation émotionnelle où l'individu persiste à partager avec son ami des émotions désagréables et des problèmes perçus comme étant pires qu'ils ne le sont en réalité et impossibles à résoudre (Barstead et al., 2013; Rose, 2021). La corumination avec un ami peut exacerber la détresse vécue face à un problème et contribuer à une hausse des symptômes dépressifs et anxieux, mais paradoxalement elle semble également bénéfique pour la qualité de l'amitié (Hazel et al., 2023; Schwartz-Mette & Rose, 2012). Les femmes ont tendance à faire davantage de corumination avec leur amie que les hommes (Barstead et al., 2013; Rose, 2021). De nouvelles études dans lesquelles la nature des dévoilements et confidences serait mesurée plus en détail permettraient de mieux départager les effets de l'intimité sur le bien-être dans les amitiés entre femmes.

Enfin, il est à noter que les différences de genre rapportées dans cette thèse ne sont pas très prononcées, bien qu'elles soient statistiquement significatives. Les paragraphes précédents ont mis en évidence les différences détectées. Cependant, tout compte fait, lorsqu'on considère l'ensemble des variables et leurs interrelations examinées dans cette thèse, il y a davantage de similarité que de différences entre les genres. Dans l'article I, les hommes vivent des niveaux similaires de loyauté dans leur amitié que les femmes. De plus, la loyauté et l'intimité ont les mêmes effets sur le bien-être pour les deux genres. En effet, selon les écrits scientifiques disponibles, tous recherchent la confiance, le soutien et un compagnon pour avoir du plaisir dans leurs amitiés (Fehr, 2000; Zell et al., 2015). La *Social Network Theory* avance que les similarités entre les genres seraient plus observables lorsque l'on prendrait en considération d'autres variables, comme la classe sociale (Ryle, 2020). Aussi, Bryant (2003) souligne que les rôles de genre deviendraient moins traditionnels lorsque les adultes émergents sont exposés à des individus provenant de milieux diversifiés. De par les multiples modèles observés, ils se sentiraient alors plus libres d'exprimer leur

identité même si elle était en contradiction avec les attentes liées au genre. Ainsi, les expériences en amitié des hommes et des femmes deviendraient plus similaires: tous s'engageraient dans plus d'activités centrées sur l'émotion (auto-dévoilement) que non-émotionnel (travailler sur un projet; Radmacher & Azmitia, 2006). Enfin, selon certains auteurs, des biais en fonction des attentes sociales viendraient également entacher les réponses des participants à des questionnaires (Nielson et al., 2019). Les femmes surestimeraient les comportements associés à l'empathie et l'aide, tandis que les hommes les sous-estimeraient (Eisenberg et al., 2015).

4.2.5 Effet de l'investissement dans la vie de couple

Plusieurs théoriciens considèrent que la relation amoureuse serait centrale dans la résolution de la crise psychosociale de l'intimité vs isolement à l'ÉAA (Arnett, 2015; Erikson, 1968; Seiffge-Krenke, 2003). Selon les résultats de l'article II, le lien positif entre la qualité de l'amitié et l'estime disparaît pour les adultes émergents plus investis dans leur vie de couple. Cependant, cela s'applique uniquement au sentiment de loyauté et pas aux autres composantes de la qualité de l'amitié. Le partenaire amoureux est habituellement considéré comme une nouvelle figure d'attachement (Carbery & Buhrmester, 1998; Furman & Buhrmester, 1992; Markiewicz et al., 2006). Ainsi, le besoin d'entretenir une relation durable, un besoin qui est d'une grande importance pour l'estime de soi, serait plutôt satisfait par la relation amoureuse à l'ÉAA. Il y aurait donc une certaine forme de désinvestissement de la relation d'amitié telle que proposée par l'hypothèse du retrait dyadique (Johnson & Leslie, 1982; Milardo et al., 1983). En effet, dans l'article I, les personnes qui s'investissaient plus rapidement dans la vie de couple rapportaient moins de compagnonnage et d'intimité dans la relation avec leur meilleur ami au début de l'ÉAA. Ainsi, il est possible que les adultes émergents qui deviennent plus rapidement en couple, colocataires ou même parents durant cette période ont moins de temps et d'énergie pour s'autorévéler à leur meilleur ami et s'amuser en sa compagnie.

Par contre, la place de l'ami ne disparaît pas complètement. En effet, dans l'article II, un sentiment de loyauté plus élevé envers le meilleur ami était associé à moins de solitude, peu importe le niveau d'investissement dans la vie de couple. De plus, dans l'article I, l'évolution du sentiment de loyauté n'était pas associée à l'investissement dans la vie de couple. Ces résultats sont cohérents avec la proposition de Weiss (1964) qui soutient qu'autant la relation avec le meilleur ami que la relation avec le partenaire amoureux offrent des ressources sociales et peuvent contribuer à résoudre la crise psychosociale de l'intimité, permettant ainsi d'éviter la solitude (Erikson, 1968).

4.3 Les contributions théoriques

4.3.1 Rôle de l'amitié à l'émergence de l'âge adulte

Les résultats rapportés dans cette thèse rappellent d'abord l'importance de l'ami à l'ÉAA, acteur social souvent négligé à cette étape de la vie. En effet, la théorie psychosociale d'Erikson (1968), une des théories du développement les plus influentes, avait circonscrit la grande contribution des amis principalement à l'adolescence afin de favoriser l'exploration identitaire. Erikson définissait l'adolescence comme étant la période environ entre 12 et 18 ans et l'âge adulte entre 18 et 40 ans. Bien qu'il discutait d'une adolescence prolongée pour certains, peu d'attention était mise sur cet aspect. Ainsi, les résultats de cette thèse s'inscrivent plutôt dans la conceptualisation de l'ÉAA proposée plus tard par Arnett (2000). Il est devenu l'auteur par excellence de l'ÉAA pour sa mise en lumière des caractéristiques distinctes de cette période qu'il situe entre 18 et 29 ans. Dans ses écrits, Arnett (2023) souligne principalement les transformations vécues dans la relation avec les parents et avec le partenaire amoureux. En effet, les parents d'adultes émergents commencent à avoir plus d'échanges d'égal à égal avec leurs progénitures, ont plus de plaisir à interagir avec eux et ont des relations qui se rapprochent un peu plus de l'amitié. Les adultes émergents sont aussi encouragés à explorer au niveau amoureux et sexuel avant de s'engager sérieusement. Or, même dans son dernier livre publié en 2023, Arnett discute très peu de la relation avec l'ami, relation qui vit elle-même des transformations durant cette période.

Nelson (2020), quant à lui, rappelle une spécificité de l'ÉAA que Arnett (2000) avait tout de même déjà défini, à savoir que la première moitié de la vingtaine (18-25 ans) serait caractérisée par l'exploration identitaire, tandis que la seconde moitié (25-29 ans) serait marquée par l'engagement identitaire. Ainsi, la relation d'amitié dans son rôle d'aide à l'exploration, comme le souligne Erikson (1968), resterait prépondérante dans la première moitié de la vingtaine. Dans la seconde moitié, les adultes émergents s'engageraient dans différentes sphères de vie, notamment la vie amoureuse, rappelant le stade développemental de l'intimité (Erikson, 1968). Les liens entre la qualité de l'amitié et l'estime de soi et la solitude reflètent bien cette transition entre le développement de l'identité et de l'intimité, ainsi que la place de l'ami versus celle de la relation amoureuse dans ces deux enjeux développementaux. Comme le soulignent Ostrov et Offer (1978), chaque fois qu'une personne devient plus autonome et qu'elle affirme son identité, elle risque aussi de faire l'expérience de la solitude.

4.3.2 La nature multidimensionnelle de qualité de l'amitié

Certains des résultats rapportés dans cette thèse contribuent à la conceptualisation de la qualité de la relation d'amitié à l'ÉAA. Ces résultats soutiennent l'idée que la qualité inclurait une dimension positive et une dimension négative, chacune ayant plusieurs composantes (Berndt, 2002; Furman & Buhrmester, 1985). De façon plus spécifique, nos résultats rappellent l'importance, voire la nécessité, d'examiner séparément chacune des composantes de la qualité plutôt que de les combiner en un score global (Bukowski et al., 1994; Demir et al., 2007; Ladd et al., 1996; Ponti et al., 2010; Rook, 1987). Par exemple, Yu et ses collègues (2014) avaient observé une diminution de la dimension négative (incluant le conflit et l'antagonisme) et une stabilité de la dimension positive (score global incluant sept composantes) dans les premières années de l'ÉAA. Bien que cela laisse croire que la qualité de la relation avec le meilleur ami ne change pas au cours l'ÉAA, ce résultat pourrait également cacher des fluctuations plus subtiles qui varient d'une composante à l'autre. Ainsi, l'article I a permis de mettre en lumière une évolution différentielle des composantes de la qualité à travers l'ÉAA, s'inscrivant ainsi en continuité avec les études sur le soutien (instrumental et émotionnel), l'intimité et le conflit à cette période (Galambos et al., 2017; Guan & Fuligni, 2015; Nielson et al., 2019; Pettit et al., 2011; Reis et al., 1993). L'article II révèle également que certaines composantes de la qualité sont associées à l'estime de soi et d'autres à la solitude, ce qui permet de mieux comprendre certains résultats divergents rapportés dans les études antérieures (Anderson & Fowers, 2019; Demir & Weitekamp, 2007; Oxman et al., 1992; Rook, 1987; Vernberg et al., 1992). Enfin, examiner séparément les composantes de la qualité a permis de préciser certains effets du genre et de l'investissement dans la vie de couple.

Cette thèse soutient également l'importance des quatre composantes choisies dans l'opérationnalisation de la qualité de l'amitié : la loyauté, l'intimité, le compagnonnage et le conflit (Adams et al., 2000; Demir & Weitekamp, 2007; Weiss, 1974). En effet, l'intimité et le compagnonnage sont nécessaires pour la formation, l'approfondissement et le maintien de la relation d'amitié, en permettant de créer un sentiment de confiance mutuel (Burke, 2023; Hall, 2019; Hall & Davis, 2017). Le dévoilement de soi et le niveau de proximité en amitié seraient « mutuellement transformateurs »; s'autodévoiler influence la définition et l'intensité de la relation et la nature de la relation affecte ce qui est autodévoilé (Derlega et al., 1993; Willems et al., 2020). L'intimité, par ses caractéristiques émotionnelles et communicationnelles, est aussi plus affectée par les normes de genre. Cette composante est également centrale afin de se sentir compris et de recevoir du soutien en relation (Finkenauer & Righetti, 2011; Kaufman, 2020; Laurenceau et al., 1998). Le compagnonnage influence plutôt le sentiment de bonheur (Demir & Weitekamp, 2007). De

plus, l'humain a un besoin fondamental de former et de maintenir des relations interpersonnelles significatives, positives et durables (Baumeister & Leary, 1995). Maintenir une relation positive avec un ami à travers le temps a des effets bénéfiques sur la santé (Ajrouch et al., 2023). Cette composante de l'amitié fait écho aux études sur l'attachement et les effets positifs d'un attachement sécure (voir la section 4.3.3 sur le meilleur ami comme figure d'attachement; Shaver & Mikulincer, 2007). Enfin, certaines amitiés peuvent présenter des niveaux élevés à la fois sur les composantes positives et négatives; être de qualité, mais aussi conflictuelles (Laursen, 1996). Bien que les adultes émergents vivent très peu de conflits avec leur meilleur ami, cette composante peut affecter leur bien-être si les conflits ne sont pas résolus ou s'ils mènent à la dissolution de l'amitié (Bagwell et al., 2005, Khullar et al., 2021). Les conflits peuvent aussi avoir des effets positifs; ils peuvent entraîner une remise en question ou encore être signe d'affirmation (Offer, 2021). Dans l'article II, le conflit était d'ailleurs associé positivement à l'estime de soi chez les hommes à 30 ans.

4.3.3 Le meilleur ami comme figure d'attachement

En se penchant spécifiquement sur la relation avec le meilleur ami, cette thèse a permis de recentrer le rôle de l'amitié comme une figure d'attachement supplémentaire à l'ÉAA. En effet, les participants étaient invités à identifier leur meilleur ami, en spécifiant que celui-ci ne pouvait pas être un membre de leur famille ou un partenaire amoureux. Il existe en effet différents types d'amitié qui se distinguent en fonction de leur degré de proximité : connaissances, bons amis, amis proches et meilleur ami (Davis et Todd, 1985; La Gaipa, 1977). Le meilleur ami correspond habituellement à la relation d'amitié la plus haute en proximité et en qualité. Cette thèse s'inscrit dans cette perspective. Selon Weiss (1998), les relations d'amitié peuvent justement être vécues comme une relation d'attachement et d'affiliation. La relation d'affiliation permet surtout d'éviter la solitude sociale en répondant au besoin d'intégration sociale, de réassurance de la valeur et de loyauté (Weiss, 1974). La relation d'attachement, pour sa part, inclut un sentiment de sécurité et donc une certaine anxiété de séparation (solitude émotionnelle) lorsque la relation est insatisfaisante qui ne serait pas présente dans les relations d'affiliation. Les niveaux élevés de loyauté (croire que la relation se maintiendra malgré les obstacles) ainsi que les liens entre le sentiment de loyauté et les deux indicateurs de bien-être retrouvés dans l'Article I et II viennent appuyer cette idée.

Ces résultats rappellent donc l'importance de considérer certains principes de la théorie de l'attachement dans l'étude des relations interpersonnelles (Bowlby, 1973). L'attachement d'une personne correspond aux modèles internes opérants, soit les représentations mentales qu'elle a de soi, de l'autre et de la

relation entre les deux (Bowlby, 1980). Ces représentations influencent la manière dont l'individu s'engage dans d'autres relations, sa capacité à faire face aux événements stressants, à maintenir une bonne estime personnelle et à gérer ses émotions. Ainsi, les individus avec un attachement sécure sont reconnus pour avoir une meilleure capacité à entretenir des relations satisfaisantes où l'autre répond mieux à leurs besoins (Collins et al., 2004). Les personnes ayant un attachement insécure (évitant ou anxieux) douteraient plus d'elles-mêmes et seraient plus méfiantes sur la disponibilité et la capacité de l'autre à être présent pour elles.

L'attachement est d'abord basé sur la relation avec le ou les donneurs de soins (souvent les parents). Cependant, les amis et éventuellement la relation amoureuse peuvent devenir des figures d'attachement dès l'adolescence (Ainsworth, 1989). En effet, plusieurs études documentent l'influence de la relation d'attachement à l'ami. Par exemple, les jeunes de 18 ans se tourneraient plus vers leur meilleur ami que leurs parents pour du soutien (Szedeo et al., 2017). Aussi, un attachement sécure au meilleur ami serait associé à un développement identitaire sain et à une meilleure estime de soi à l'ÉAA (Doumen et al., 2012; Sanchez et al., 2016; Kawamoto, 2024). Enfin, le style d'attachement avec le meilleur ami influence la propension de l'individu à demander de l'aide (Oldeman et al., 2023).

4.3.4 Rôle de l'ami à travers le parcours de vie de couple

Cette thèse s'appuyait en partie sur la théorie de l'engagement dans les rôles familiaux de Carbery et Buhrmester (1998). Cette théorie stipule que l'adulte émergent vivrait plusieurs changements dans son réseau à la suite des nouveaux rôles relationnels qu'il adopte. Ces nouveaux rôles ne se limitent pas au fait d'être en couple ou non, mais incluent également les statuts de conjoints de fait (cohabitation)/mariés et de parents. Les résultats rapportés dans cette thèse permettent de rallier deux théories formulées pour faire état de ces changements à l'ÉAA : l'hypothèse du retrait dyadique (Dyadic Withdrawal Hypothesis; Johnson et Leslie, 1982) et la théorie de la satisfaction des besoins (Weiss, 1974).

L'hypothèse du retrait dyadique stipule que les individus se retireraient de leur réseau d'amis et seraient de moins en moins investis dans les quelques amitiés conservées afin de pouvoir satisfaire le besoin d'intimité/proximité avec le partenaire amoureux (Johnson & Leslie, 1982; Reis et al., 1993). Selon les résultats de cette thèse, ce désinvestissement serait plutôt observé au début de l'ÉAA dans l'intimité et le compagnonnage ainsi que dans le sentiment de loyauté vécu avec l'ami. Le maintien des liens entre la

qualité de l'amitié et la solitude soutient également l'idée comme quoi la relation d'amitié continue à satisfaire des besoins sociaux durant l'ÉAA (la théorie de la satisfaction des besoins; Weiss, 1974).

Enfin, cette thèse n'a pu confirmer ou infirmer le modèle hiérarchique compensatoire de Cantor (1979). Ce modèle soutenait que tous les besoins sociaux pouvaient être satisfaits par une même personne, en l'occurrence le partenaire amoureux à l'ÉAA. L'ami n'aurait qu'une fonction compensatoire lorsque le partenaire ne satisferait pas ces besoins. Bien que la diminution de la qualité de l'amitié dans la seconde moitié de l'ÉAA ait pu donner cette impression, celle-ci n'était pas reliée à l'investissement dans la vie de couple sauf pour l'intimité. Une étude dans laquelle la qualité de l'amitié et la qualité de la relation amoureuse seraient évaluées simultanément et mises en relation avec le bien-être permettrait de tester plus adéquatement cette théorie.

4.3.5 Bien-être psychologique et social à l'ÉAA

Cette thèse contribue également à l'avancement des connaissances sur les facteurs pouvant contribuer au bien-être à l'ÉAA. Alors que plusieurs études se penchent sur les problèmes de santé mentale (anxiété, dépression, etc.), le concept de bien-être inclut plutôt les aspects favorisant le plaisir et l'actualisation (flourishing) de l'individu. Trois aspects sont inclus dans un fonctionnement et une expérience psychologique optimale : le bien-être émotionnel, psychologique et social (Deci et al., 2008). Plusieurs études, notamment celles de Demir et ses collègues (2007, 2018), ont bien documenté la contribution de l'amitié sur le bien-être émotionnel (le bonheur). En se concentrant sur les deux autres aspects, cette thèse contribue donc à l'avancement des connaissances sur les liens entre l'amitié et le bien-être à l'ÉAA.

Par ailleurs, les aspects psychologique et social du bien-être sont particulièrement pertinents à l'ÉAA considérant les crises psychosociales qui caractérisent cette période. En effet, la notion de bien-être psychologique est issue du courant eudémonique basé sur la théorie de l'autodétermination, stipulant que l'individu a une tendance inhérente à s'actualiser (Ryan & Deci, 2000). Il y parvient plus facilement en satisfaisant trois besoins psychologiques de base : le besoin de compétence, d'affiliation et d'autonomie. Ces trois besoins sont fortement sollicités au cours de cette période où l'individu doit apprendre à construire son identité, être indépendant et autonome, et trouver sa place dans la société. Son estime personnelle et son sentiment de solitude peuvent alors être mis à l'épreuve. Demir et Özdemir (2010) avaient également observé que la qualité de la relation avec le meilleur ami était associée au bonheur grâce à la satisfaction des besoins psychologiques de base. Cette thèse souligne la contribution du meilleur

ami comme confident (c.-à-d., intimité) et source de sécurité (c.-à-d., loyauté) afin de conserver une bonne estime de soi et se sentir moins seul.

4.4 Les contributions méthodologiques

Cette thèse présente plusieurs contributions méthodologiques. Premièrement, les deux articles sont basés sur un devis longitudinal dans lequel des données ont été recueillies à plusieurs reprises entre 19 et 30 ans auprès des mêmes participants. À notre connaissance, il s'agit de la seule étude couvrant l'ensemble de l'ÉAA et le début de l'âge adulte établit dans laquelle la qualité des amitiés est mesurée de façon aussi fréquente (Galambos et al., 2017; Guan & Fuligni, 2015; Nielson et al., 2019; Pettit et al., 2011; Yu et al., 2014). Plusieurs des études menées jusqu'à maintenant étaient basées sur des devis transversaux dans lesquels des groupes d'âge différents étaient comparés (p.ex. : Amati et al., 2018; Barry et al., 2009). De tels devis ne permettent pas de tenir compte de possibles effets de cohortes, à savoir si les changements observés témoignent réellement de différences intra-individuelles (changement avec l'âge) ou inter-individuelles (différence entre les groupes). De plus, les rares études longitudinales s'intéressant à la qualité des amitiés à cette période du développement n'incluaient généralement que deux prises de mesure (Birditt et al., 2009; Buhl et al., 2018; Holt et al., 2018; Parker et al., 2012; Reis et al., 1993). Le recours à six prises de mesure (19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans) nous a permis d'aller plus loin qu'un simple examen linéaire du changement et de montrer la présence d'une évolution quadratique pour 3 des 4 composantes de la qualité.

Une deuxième contribution concerne les stratégies d'analyse utilisées dans les deux articles. Dans l'article I, des modèles de courbes de croissance latentes (LGM) univariées et multivariées ont été testés. Le recours à cette méthode d'analyse contribue à l'avancement de la recherche par sa complexité et sa rareté dans ce domaine d'étude. En effet, cette stratégie d'analyses est une application des modèles d'équation structurelle (SEM) spécifique à l'analyse du changement. Son avantage principal est sa capacité d'inclure tous les participants ayant pris part à au moins une collecte de données et d'avoir des intervalles de temps inégaux entre ces collectes de données (Preacher, 2008). Ainsi, 365 participants ont pu être inclus dans les analyses pour le premier article procurant ainsi une puissance statistique intéressante. De plus, la possibilité de fixer les coefficients de saturation nous a permis d'intégrer la seconde moitié de l'ÉAA dans les analyses malgré les écarts de 3 ans et ensuite 5 ans entre les prises de mesure. Cette stratégie d'analyse a permis d'explorer adéquatement les changements dans le temps (intercept et pente) et d'inclure une covariable exogène fixe (genre) et une covariable qui varie dans le temps (investissement dans la vie de

couple). En outre, il a été possible d'intégrer l'intercept et la pente de l'investissement dans la vie de couple, permettant ainsi de rendre compte de sa propre évolution dans le temps. Enfin, dans l'article II, des analyses multiniveaux permettant d'inclure l'effet de l'âge ainsi que des interactions triples (modération modérée) ont été utilisées. L'étude de Miething et ses collègues (2016) était la seule autre étude à notre connaissance à avoir analysé les changements dans les liens entre amitié et bien-être à travers le temps à cette période du développement.

Troisièmement, l'examen de l'effet modérateur de l'investissement dans la vie de couple dans les deux articles constitue une autre contribution méthodologique importante. Inclure ce modérateur dans le modèle d'analyse longitudinale était complexe puisque le vécu amoureux est également en constante évolution au cours de l'ÉAA (Boisvert & Poulin, 2016; Camirand & Poulin, 2019; Fincham & Cui, 2010). La solution proposée dans cette thèse est novatrice : créer un score d'investissement dans la vie de couple à chaque temps de mesure en distinguant quatre niveaux (être célibataire, en couple, cohabitant sans enfant, cohabitant avec enfant) qui témoignent de l'évolution du vécu amoureux au cours de l'ÉAA et qui peut être traité dans les analyses comme une variable continue. En mesurant cette variable simultanément à la qualité de l'amitié, nous avons pu mieux cerner la progression dans les étapes du parcours amoureux et de la parentalité qui pouvaient, théoriquement, être reliée à l'évolution de la qualité de l'amitié (Carbery & Buhrmester, 1998). Mesurer de façon répétée l'investissement dans la vie de couple et intégrer la trajectoire (pente) de cette variable dans les analyses a permis de mettre en lumière un effet inter-individuel (ceux plus investis à 19 ans sont plus intimes avec leur ami au cours de l'ÉAA) et l'absence de différence intra-individuelle (changement dans le temps) sur les composantes de l'amitié. De la même manière, l'ajout de l'âge comme une variable indépendante dans les analyses multiniveaux a permis de tester statistiquement l'effet de l'âge sur les liens entre amitié et bien-être.

4.5 Les implications pour la pratique

Les résultats de cette thèse ont plusieurs implications pratiques pour 1) l'évaluation en contexte clinique, 2) l'intervention et 3) la prévention et les politiques sociales.

4.5.1 L'évaluation en contexte clinique

Lors d'une évaluation clinique, les professionnels de la santé mentale se penchent habituellement sur l'état du réseau social de la personne. En plus de rappeler l'importance de s'attarder aux relations d'amitié, les résultats de cette thèse peuvent guider ces professionnels durant leur évaluation de trois manières.

Premièrement, avoir une meilleure compréhension des changements normatifs dans la qualité de la relation avec le meilleur ami au cours de l'ÉAA pourra les aider à détecter les éléments divergents pouvant être source ou signe de difficultés. Par exemple, une certaine augmentation du compagnonnage et du sentiment de loyauté dans la relation d'amitié est attendue au début de l'ÉAA. Les personnes qui rapportent une baisse de plaisir ou plus d'insécurité dans leur relation d'amitié à cette période devraient être évaluées de façon plus exhaustive.

Deuxièmement, les résultats de cette thèse mettent en lumière certains facteurs de risque qui contribuent aux difficultés psychologiques et qui devraient être pris en compte dans le dépistage. Les nombreuses transitions et changements vécus au cours de l'ÉAA en font une période de plus grande vulnérabilité pour le développement de psychopathologies et de problèmes d'abus de substance psychotrope (Schulenberg & Zarrett, 2006). Ainsi, les personnes rapportant peu d'intimité et de loyauté dans leur relation avec leur meilleur ami pourraient être plus vulnérables sur le plan du bien-être. Les difficultés dans les relations interpersonnelles sont également étroitement reliées à différentes problématiques de santé mentale, notamment la dépression, le trouble anxieux, les troubles de personnalité, le spectre de l'autisme, etc. (American Psychiatric Association, 2013; King et al., 2016; King & Terrance, 2008). Par ailleurs, les hommes ont tendance à vivre moins d'intimité et plus de conflits dans leur relation d'amitié au début de la vingtaine. Pour plusieurs d'entre eux, ces conflits sont alors associés à une plus faible estime de soi et davantage de solitude. Ainsi, ils peuvent être considérés comme une population plus vulnérable; leurs difficultés sont possiblement plus difficiles à dépister par l'entourage et leur réseau décrit comme moins soutenant.

Troisièmement, évaluer la qualité des relations d'amitié dans un contexte de consultation clinique permet d'avoir un aperçu des ressources dont la personne dispose pour l'accompagner dans son exploration identitaire, pour se confier et pour la sécuriser et la soutenir durant cette période de transitions. L'Association des Centres Jeunesse du Québec (2014) a développé un questionnaire nommé l'outil PCA (plan de cheminement vers l'autonomie) permettant d'aider les jeunes en difficulté lors de cette transition vers l'âge adulte. Cet outil inclut une section sur les ressources personnelles (estime de soi), le réseau social et de soutien de l'individu (sur la prévision de la stabilité du réseau) ainsi que les habiletés relationnelles de l'individu (capacité à se confier). Bien évaluer ces sphères de fonctionnement permet de mieux identifier les éléments à renforcer chez l'individu durant cette période.

4.5.2 L'intervention

En accord avec les résultats de cette thèse, des interventions ciblant le développement des capacités relationnelles des adultes émergents afin d'améliorer la qualité de leurs relations d'amitié et du même coup améliorer leur santé psychologique sont également recommandées. Ces interventions viseraient à les aider à développer leur capacité à se confier à leur ami et à se sentir en sécurité (loyauté) dans l'amitié en travaillant sur leurs compétences sociales ou sur leur style d'attachement. Plusieurs interventions en psychologie, surtout auprès de personnes avec des troubles de la personnalité, visent justement les modes relationnelles (p. ex. : Thérapie des schémas de Young, Thérapie dialectique comportementale de Linehan). Par exemple, dans la thérapie dialectique comportementale, un élément central consiste en la capacité du thérapeute à valider le vécu du patient, soit de l'écouter et de lui faire sentir que son vécu a de la valeur (Linehan & Heard, 1992). Ce contexte relationnel fait souvent contraste à l'invalidation que la personne a pu recevoir de ses pairs ou de sa famille durant sa vie. Ainsi, grâce à ce travail thérapeutique, la personne apprend qu'elle peut faire confiance à autrui pour l'écouter et la valider dans son expérience et ensuite transposer ses apprentissages dans sa vie quotidienne, notamment dans ses amitiés. Ce programme d'interventions comprend également un volet de groupe où des compétences sont enseignées. Un de ces volets porte sur l'efficacité interpersonnelle. Il vise à apprendre aux personnes qui consultent comment faire des demandes et en refuser de manière à maintenir leurs relations significatives et d'agir en fonction de leurs valeurs (Linehan, 2020). Un ingrédient clé de l'intervention est la nécessité de partager ses émotions et s'intéresser à celles d'autrui (intimité). En accord avec les résultats de cette thèse, cette thérapie met l'accent sur l'importance de s'entourer de relations de qualité afin de favoriser son bien-être.

Par ailleurs, le programme *Moi et cie* (Goyette et al., 2012) fait également écho aux résultats de cette thèse. Ce programme aide les jeunes des centres jeunesse dans leur transition vers la vie adulte. Il se base sur la croyance qu'il est nécessaire de faire des choix judicieux dans la sélection de ses relations sociales afin de bien s'intégrer. *Moi et cie* comprend huit rencontres de 2h30. Les thématiques des rencontres 2, 3 et 4 portent justement sur les étapes de l'amitié, le lien entre amitié et estime de soi ainsi que sur la gestion des relations conflictuelles.

Enfin, les résultats de cette thèse rappellent l'importance d'offrir des interventions adaptées aux hommes à l'ÉAA. Par exemple, l'organisme Hommes Québec offre des groupes de parole et d'écoute afin de briser l'isolement et améliorer l'intelligence émotionnelle des hommes. Après la pandémie de la Covid-19, le gouvernement a également conçu un coffre à outils afin d'aider les hommes, qu'ils considéraient comme

plus enclins à cacher leur détresse. Ce document comporte six recommandations, dont la 5e est de rester connecté avec les personnes qui vous font du bien (Lavoie et al., 2021). Comme mentionné dans ce chapitre de discussion, les rôles de genre, notamment ce qui touche la masculinité, peuvent avoir de grands impacts sur la manière dont les hommes entrent en relation avec les autres et sur leur bien-être. Ainsi, ce type de ressources est nécessaire afin de leur offrir un contexte leur permettant de se montrer plus vulnérables, d'être validés dans un vécu similaire et de recevoir des outils et conseils pour faire face à leur difficulté.

4.5.3 La prévention et les politiques sociales

L'arrêt de plusieurs services offerts aux jeunes lorsqu'ils atteignent 18 ans peut entraîner toutes sortes de conséquences problématiques (échéance des lois sur la protection de la jeunesse et LSJPA; Thibault, 2019). Ainsi, les adultes émergents se retrouvent alors dans des services destinés aux adultes bien qu'ils ne vivent pas les mêmes défis et ne présentent pas les mêmes vulnérabilités qu'eux. La commission de la santé mentale du Canada a justement mis sur pied un groupe de consultation sur la santé mentale des adultes émergents en 2017 (Commission de la santé mentale du Canada, 2019). Les quatre priorités recommandées par ce comité étaient : 1) reconnaître l'ÉAA comme une étape du développement et mettre en place des politiques, des programmes et des services fondés sur leurs besoins; 2) collaborer en partenariat avec les adultes émergents afin de déterminer les services les plus adéquats; 3) éliminer les obstacles à la collaboration et à l'intégration des services afin d'assurer une continuité dans les soins, et 4) consacrer du temps et des fonds afin d'améliorer l'évaluation, la cueillette de données, la recherche et l'échange de connaissances dans le domaine. Cette thèse s'inscrit dans la foulée de cette dernière recommandation en contribuant à l'avancement des connaissances sur l'ÉAA et en mettant en lumière le rôle protecteur du meilleur ami pour le bien-être. Dans ce contexte, un plan d'action sur la santé mentale des étudiants en enseignement supérieur 2021-2026 a été proposé afin d'aider les réseaux d'enseignement supérieur à mettre en place des services de promotion, de prévention et de soutien psychosocial dans les collèges et universités (Gouvernement du Québec, 2021). Dans un même ordre d'idée, il serait recommandé d'offrir plus de cours universitaires sur l'ÉAA et sur les effets bénéfiques des différents acteurs sociaux, en particulier les amis, dans les programmes de formation en relation d'aide. Cela permettrait aux futurs professionnels d'être mieux outillés pour intervenir à cette période du développement et de stimuler l'inclusion de la relation d'amitié dans la conception de programmes de promotion et de prévention implantés lors de la transition à l'âge adulte.

Enfin, la solitude constitue un grave problème de santé publique, en particulier à cette période du développement (Howe, 2019; Xin & Xin, 2016). La Grande-Bretagne a même créé un ministère de la solitude en 2018. De plus, plusieurs situations hors de notre contrôle telles que la pandémie de la Covid-19 peuvent générer de grands niveaux d'isolement social et de solitude. En effet, un sondage ipsos mené en 2021 dans plusieurs pays rapportait que 33 % des participants canadiens interrogés disaient se sentir seuls. Les jeunes de 18-24 ans seraient les plus nombreux (Dionne et al., 2023). Plus que jamais, il serait important d'offrir des programmes de prévention et de promotion du bien-être qui cibleraient la formation et le maintien de relations de qualité avec les amis.

4.6 Les limites de la thèse

Les limites ont été brièvement abordées à la fin de chacun des articles. Elles seront rappelées ici en ajoutant certaines précisions.

4.6.1 Limites liées à l'échantillon

L'échantillon analysé dans les deux articles était assez homogène sur le plan sociodémographique. Il représentait une population québécoise francophone de classe moyenne habitant dans un milieu urbain. La généralisation de ces résultats à d'autres types de population doit donc être accompagnée de prudence. L'ÉAA est un concept qui a vu le jour suite à des observations menées dans les pays développés, principalement aux États-Unis. Ainsi, les cinq aspects soulignés par Arnett à cette période pourraient être moins représentatifs du vécu dans d'autres pays où les adultes entrent plus rapidement dans le marché du travail ou s'engagent plus vite dans une relation amoureuse (Hendry & Kloep, 2010; Hill et al., 2015; Nelson et al., 2004). De plus, la définition même de l'amitié ainsi que ses fonctions peuvent différer entre les cultures (Keller, 2004). L'importance de l'amitié ainsi que son association avec la santé mentale sont donc également susceptibles de diverger, notamment entre les sociétés individualistes vs collectivistes (Lu et al., 2021).

Sur le plan historique, les participants évalués dans cette thèse font partie d'une génération particulière. L'ÉAA a été introduite par Arnett au début des années 2000 pour faire état des changements observés suite à la révolution industrielle (Arnett, 2023). Cependant, d'autres changements ont vu le jour dans les vingt dernières années reflétant des particularités de la cohorte utilisée dans cette thèse. L'échantillon est issu de la génération Y (milléniaux : gens nés entre 1980 et 1996; Jezer-Morton, 2019). Cette génération se distingue dans leur rapport au marché du travail et par la croissance de la technologie. La place

grandissante des femmes sur le marché du travail a transformé leur rôle dans le monde adulte (Jezer-Morton, 2019). De plus, avec la contre-culture des années 1960 qui favorisait une éducation encourageant l'effort ainsi qu'avec la possibilité d'avoir une meilleure éducation, les milléniaux seraient davantage prêts à sacrifier la stabilité d'emploi afin de prioriser l'épanouissement personnelle. Enfin, l'avènement des parents-hélicoptère freinant le développement de l'autonomie semble avoir généré une hausse des traits de personnalité narcissique; les individus seraient moins prêts à tolérer l'échec et la frustration, les rendant plus vulnérables à l'anxiété et la dépression (Twenge, 2006). La génération Y a également grandi avec la présence d'internet, a vécu l'essor des médias sociaux et l'arrivée des téléphones intelligents (Demers, White-Gosselin et Poulin, sous presse). Ces avancements ont transformé la manière d'être en relation. Il est donc possible que les fonctions du meilleur ami puissent différer des générations précédentes et futures.

Pour la majorité des participants, leur meilleur ami était du même genre (autour de 88,5 %) et leur partenaire amoureux était de genre opposé (98 %). Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats de cette thèse à des dyades d'amis mixtes (homme avec femme) ainsi que pour des personnes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, le genre et l'orientation sexuelle peuvent influencer la définition de la relation d'amitié et les normes sociales dans ce type de relation, puisqu'en partie dictés par les rôles de genre (Bowman, 2009; Muraco, 2012). Les études s'intéressant aux amitiés mixtes ont observé des différences dans la qualité de ces relations (Rose, 1985) ainsi que la présence d'autres particularités telle que la gestion de l'attirance sexuelle (Bleske-Rechek et al., 2012; Cingöz, 2003). De plus, les individus de la communauté LGBTQ+ peuvent vivre des défis particuliers comme l'exclusion familiale et sociale pouvant ainsi avoir une forte influence sur les fonctions de la relation d'amitié (Shilo & Savaya, 2011; Wagaman et al., 2016). L'utilisation d'une meilleure mesure plus nuancée du genre à chaque collecte de données aurait permis de mieux cerner l'influence des rôles de genre sur la qualité de l'amitié.

4.6.2 Limites liées aux mesures

Les participants étaient invités à nommer un seul meilleur ami à chacune des prises de mesure. Cette procédure a pu contribuer à une certaine distorsion de leur réalité. D'une part, il est possible que certaines personnes, à des moments de leur vie, soient plutôt isolées et n'aient pas d'ami qu'elles considèrent comme « proche ». La procédure utilisée les forçait donc à désigner quelqu'un de qui elles n'étaient peut-être pas vraiment proches, ou avec qui elles avaient été ami par le passé, mais l'étaient moins maintenant, ou encore avec qui elles souhaiteraient être amis sans toutefois l'être véritablement. Les études menées

auprès d'adultes émergents et jeunes adultes (25 à 44 ans) rapportent que 2 % d'entre eux n'auraient pas d'ami, ce pourcentage augmentant au cours de la vie (Gravel, 2016). D'autre part, certaines personnes vont entretenir simultanément plusieurs amitiés proches sans nécessairement établir une hiérarchie entre ces amitiés (Miche et al., 2013). Les contraindre à en identifier une seule peut alors ne refléter que partiellement leur réalité sociale. Par exemple, il est possible que différents besoins sociaux soient comblés par des amis différents.

L'amitié est une relation dyadique caractérisée par la présence de mutualité et de réciprocité (Hartup & Stevens, 1999). Il est recommandé d'appliquer le critère de réciprocité lors de l'identification des amitiés (X a nommé Y comme meilleur ami et Y a nommé X comme meilleur ami). En général, les amitiés réciproques sont de meilleure qualité que les amitiés non réciproques (Linden-Andersen et al., 2009). Ce critère n'a pu être appliqué ici pour des raisons de faisabilité. Dans un même ordre d'idée, la qualité de l'amitié a été mesurée en ne considérant que le point de vue d'un seul des deux membres de la dyade (le participant). Or, il est possible que les deux membres d'une dyade d'amis n'aient pas la même perception de la qualité de leur amitié. Le niveau de concordance dans l'évaluation de la qualité peut affecter en lui-même le bien-être (Bagwell et al., 2005; Brendgen et al., 2000; Mendelson & Kay, 2003). Il est donc important de garder à l'esprit que c'est bien la perception de la qualité de l'amitié qui est mesurée dans cette thèse. Bagwell, Bowker et Asher (2021) ont d'ailleurs récemment lancé un appel à réintégrer la dyade dans l'étude de l'amitié, notamment en considérant le point de vue des deux protagonistes.

La fiabilité des sous-échelles mesurant le conflit et le compagnonnage était assez faible. En effet, dans la première étude, les alphas de Cronbach variaient entre .58 et .63 d'un temps de mesure à l'autre pour le compagnonnage et entre .54 et .68 pour le conflit. La consistance interne est un indicateur de la fidélité d'une échelle, à savoir si les différents items qui la composent fluctuent de la même manière (Cortina, 1993). Différents critères sont proposés par les chercheurs pour déterminer la valeur acceptable d'un alpha. Il est généralement convenu qu'il doit être supérieur à .60 et qu'il est jugé acceptable à partir de .70 (Tavakol & Dennick, 2011). Ainsi, ces alphas laissent entrevoir une imprécision dans la mesure nous forçant à rester prudents sur les résultats observés pour ces composantes. Cependant, il est à noter que la valeur d'un l'alpha de Cronbach diminue lorsqu'une échelle est composée de peu d'items (Peters, 2014; Revelle & Zinbarg, 2009). L'utilisation de l'alpha de Cronbach comme indicateur de la consistance interne d'une échelle fait maintenant de moins en moins l'unanimité dans la communauté scientifique et est graduellement remplacée par l'Omega. Ce nouvel indicateur a été utilisé dans l'article II et a montré que

la consistance interne de l'échelle de conflit rencontrait en fait un niveau acceptable. Par contre, même avec cet indicateur, la consistance interne pour l'échelle du compagnonnage demeurait très faible ($< .60$). Dans l'article I, la consistance interne pour cette échelle était supérieure à $.60$ pour une majorité des temps de mesure et cette variable a donc pu être incluse. Cependant, dans l'article II où seulement deux temps de mesure étaient utilisés, la consistance interne était inférieure à $.60$ pour les deux, ce qui a forcé à son retrait de l'étude. Il s'agit d'une limite importante de la thèse puisque les adultes émergents rapportaient vivre plus souvent cette composante au début de l'ÉAA. De plus, des associations avec la solitude, mais pas avec l'estime de soi étaient attendues (Anderson & Fowers, 2019, Rook, 1987 #16). Des effets modérateurs du genre et de l'investissement dans la vie de couple étaient également attendus pour ces liens (Bost et al., 2002; Demir et al., 2007; Ueno & Adams, 2006).

Enfin, toutes les variables de la thèse (c.-à-d., qualité de l'amitié, investissement dans la vie de couple et bien-être) ont été mesurées au moyen de questionnaires autorapportés. Une telle procédure entraîne un problème de variances partagées entre les construits dû à cette méthode et à cette source unique, ce qui peut gonfler les liens observés (Bozionelos & Simmering, 2022; Spector, 1987). Le recours à d'autres méthodes (p.ex. : observations, entrevues) et à d'autres sources (p.ex. : meilleur ami, partenaire amoureux) permettrait de résoudre ce problème.

4.6.3 Limites liées au devis

Les prises de mesure ont été de plus en plus espacées au fur et à mesure que l'étude progressait. Au cours de la première moitié de l'ÉAA, la qualité de l'amitié a été mesurée de façon annuelle (19, 20, 21 et 22 ans) et de façon très espacée dans la seconde moitié (25 et 30 ans). Les analyses utilisées (courbes de croissance latentes) permettent de prendre en compte adéquatement ces variations. Toutefois, cela restreint notre compréhension des changements entre 25 et 30 ans; des fluctuations non linéaires ont alors pu prendre place, mais n'ont pu être détectées. Enfin, le second article n'incluait que deux temps de mesure. Il aurait été intéressant d'explorer ces associations à différents âges à travers l'ÉAA, par exemple entre 22 et 25 ans où la loyauté vécue avec le meilleur ami atteint son apogée. Malheureusement, les participants n'ont pas été questionnés sur leur sentiment de solitude et leur estime de soi chaque année.

4.7 Recommandations pour les recherches futures

Les résultats rapportés dans cette thèse pavent la voie à plusieurs avenues de recherches futures. Certaines suggestions déjà formulées dans chacun des articles seront ici approfondies davantage.

Premièrement, l'amitié est un concept assez vague, dont la définition et les aspects qui la composent peuvent être interprétés différemment d'une personne à l'autre (Adams & Allan, 1998; Spencer & Pahl, 2006). Plusieurs chercheurs ont tenté de faire ressortir les aspects uniques de l'amitié qui permettraient de la distinguer des autres types de relations, notamment son côté volontaire, réciproque et positif (Hartup & Stevens, 1999). Cependant, bien que certains individus font clairement cette distinction, d'autres considèrent leur fratrie ou leur partenaire amoureux comme leur ami. Lee (2022) souligne pour sa part quatre types d'amitié chez les adultes : 1) les amitiés actives et proches, 2) les amitiés de longues distances, 3) les amitiés de longue date (peu proches) ou les amitiés d'adolescences, et 4) les nouveaux amis. Les jeunes adultes interagissent différemment avec ces quatre groupes en fonction de leur statut de couple et de leur revenu reflétant leurs différents besoins. Il en est de même pour le concept du meilleur ami. Les écrits scientifiques sur le sujet tendent à décrire la meilleure amitié comme l'amitié la plus haute en qualité et en proximité (Davis & Todd, 1985; Demir et al., 2007). Cependant, dans cette thèse, aucune définition précise du meilleur ami n'avait été donnée aux participants (outre l'exclusion du partenaire amoureux et des membres de la famille). Ainsi, il se peut que certains participants ne possèdent pas qu'un seul meilleur ami, mais plutôt plusieurs amis proches. En effet, l'exclusivité serait un aspect plus présent dans la conception du meilleur ami à l'enfance et chez les amitiés entre filles (Cairns et al., 1995; Hartup & Stevens, 1999). Les adultes émergents pourraient avoir plus d'un meilleur ami, chacun remplissant des fonctions/besoins différents. Demir et ses collègues (2007) ont justement observé que les trois amis les plus proches étaient associés au bonheur de par la satisfaction des besoins psychologiques de base. Ainsi, il serait intéressant de vérifier si les changements observés dans les caractéristiques de la relation (qualité) ne témoignent pas plutôt d'un changement dans la façon de concevoir les relations d'amitié à travers le temps. Des études qualitatives permettraient d'explorer cela en s'intéressant à la définition que font les individus de leurs amitiés les plus proches (Takasaki, 2017).

De plus, la composante de l'intimité (autorévélation) en amitié gagnerait à être mieux conceptualisée et mesurée avec plus de précision. Une personne peut s'autorévéler sur divers sujets plus ou moins intimes avec son ami, certains plus associés à des émotions agréables ou désagréables (Aries & Johnson, 1983; Tschann, 1988). En effet, puisque l'évolution de l'intimité varie en fonction du genre et de l'investissement amoureux et que ses liens avec l'estime de soi changent selon l'âge, il serait important de mieux comprendre quels aspects de ce qui est révélé à l'ami sont concernés.

Deuxièmement, la dimension négative de la qualité de l'amitié n'était opérationnalisée que par une seule composante, le conflit, alors que la dimension positive l'était par trois composantes. Les conflits entre amis étant moins fréquents à l'ÉAA, d'autres composantes pourraient être plus pertinentes à examiner tels que les échanges sociaux négatifs (p.ex. : manque de soutien informationnel, instrumental et émotionnel; Newsom et al., 2003). De plus, la nature du conflit gagnerait à être mesurée (p.ex. : valeur profonde ou choix d'activités), surtout lorsque l'intérêt porte sur les effets du conflit entre amis sur le bien-être. Les raisons des conflits pourraient également changer avec l'âge. Quant à la dimension positive, d'autres composantes gagneraient à être examinées à l'ÉAA, notamment l'affection, l'admiration, le soutien instrumental et émotionnel, etc. (Furman & Buhrmester, 1992). Les liens entre ces composantes et le bien-être ont déjà été documentés au début de l'ÉAA (Anderson & Fowers, 2019; Camirand & Poulin, 2022). Cependant, nous ignorons de quelle façon ces liens évoluent entre le début et la fin de l'ÉAA.

Troisièmement, bien que l'évolution de l'investissement dans la vie de couple était associé à l'évolution de la qualité de l'amitié, il n'était pas possible de déterminer lequel était le précurseur. Des analyses longitudinales croisées seraient donc pertinentes dans des études futures afin de comprendre la direction de ces liens. De plus, outre l'investissement dans la vie de couple, les études antérieures montrent que la qualité de la relation avec le partenaire amoureux contribuerait également au bien-être des individus (Johnson et al., 2012; Lee & Goldstein, 2016). Camirand et Poulin (2022) ont montré que ces deux relations sociales pouvaient même interagir d'une manière additive ou compensatoire. Selon ces auteurs, la qualité de la relation avec le meilleur ami (niveau d'autorévélation) a un effet protecteur pour l'estime de soi dans le contexte d'une relation de couple faible en intimité ou forte en conflit. De plus, les conflits vécus avec le meilleur ami et la relation amoureuse ont un effet cumulatif sur les symptômes dépressifs. Aucune étude à notre connaissance n'a évalué les changements dans le rôle de la qualité de la relation avec le meilleur ami sur le bien-être en incluant conjointement l'investissement dans la vie de couple et la qualité de la relation amoureuse. Par exemple, quel serait le rôle de l'ami comme source de soutien pour les individus fortement investis dans la vie de couple (p.ex. : cohabitant, marié ou même parents), mais dont la relation amoureuse est de faible qualité et/ou conflictuelle?

Quatrièmement, l'ÉAA est définie comme une période marquée par de nombreuses transitions (Arnett, 2023). Ces transitions peuvent affecter autant la qualité de la relation avec l'ami que le sentiment de bien-être (Carolyn McNamara Barry et al., 2016; Barry et al., 2009; Lanctôt & Poulin, 2018, 2024). D'une part, autant un manque qu'un excès de transitions peuvent être néfastes pour le bien-être (Lanctôt & Poulin,

2024). D'autre part, certaines transitions telles qu'au niveau des rôles familiaux et des comportements à risque sont associées à une baisse de la qualité des amitiés, tandis que d'autres, comme l'augmentation du regard vers l'autre, l'augmentent (Barry et al., 2009). Comme mentionné précédemment, l'ami peut agir comme facteur de protection en diminuant l'effet des stressseurs (stress buffering effect) et/ou répondre à des besoins sociaux (théorie de la satisfaction des besoins). Ainsi, il serait pertinent de mieux comprendre le rôle du meilleur ami chez les adultes émergents qui parviennent à s'actualiser (flourish) aux travers ces nombreuses transitions vs ceux rencontrant plus de difficultés (flounder). Par exemple, il est possible que l'ami puisse avoir un effet protecteur sur le bien-être lors de certaines transitions (démographique, scolaire et professionnel; Oswald & Clark, 2003), mais moins pour d'autres (autonomie financière, rôles familiaux; Barry et al., 2009). De plus, la relation d'amitié peut aussi favoriser un développement positif à cette période, comme aider dans l'ajustement à un nouveau contexte et générer un sentiment de bonheur (Padilla-Walker et al., 2017b).

Cinquièmement, les diverses transitions vécues à l'ÉAA (p.ex. : amorcer un nouveau programme d'étude ou un nouvel emploi) s'accompagnent généralement de transformations dans le réseau social, incluant la formation de nouvelles amitiés dans ces nouveaux contextes et la dissolution d'anciennes (Collins & Madsen, 2006). En effet, au début de l'âge adulte, les personnes continuent d'accumuler des amis (augmentation de la taille du réseau), ce qui favorise l'intégration et l'adaptation aux nouveaux contextes scolaires ou professionnels (Demir, 2010; Klaiber et al., 2018; Wrzus et al., 2015). De plus, les adultes émergents mettraient fin à certaines relations d'amitié en les coupant complètement, en se distanciant ou en compartimentalisant certains aspects de la relation (Khullar et al., 2021; Vieth et al., 2022). Ainsi, selon Roy, Bhattacharya, Dunbar et Kaski (2022), les jeunes adultes seraient ceux qui verraient le plus de changements dans leur réseau de soutien, incluant la relation avec le meilleur ami. Dans cette thèse, la majorité (73,6 %) des participants ont nommé un meilleur ami différent entre 20 et 30 ans (voir article II). De plus, dans l'article I, les changements dans l'identité du meilleur ami étaient également associés à l'évolution du compagnonnage et de la loyauté avec le meilleur ami. Ainsi, il serait pertinent de porter une attention particulière aux transformations vécues dans le réseau d'amis, leurs effets sur la qualité de ces amitiés et les implications pour le bien-être de l'individu.

Dans un même ordre d'idée, la qualité d'une amitié varie en fonction de sa durée (Branje et al., 2007; Hall, 2019). Ainsi, il est possible que la qualité de la relation d'amitié de longue durée ait un effet plus prononcé sur le bien-être de l'individu que celle formée plus récemment. Bien que Camirand et Poulin (2022) n'aient

pas observé de tels liens, ces auteurs se penchaient précisément sur la relation avec le meilleur ami. Cependant, comme mentionné précédemment, sans toujours conserver le statut de meilleur ami, une personne peut demeurer dans le réseau d'amis pendant plusieurs années (reconfiguration du réseau). Ainsi, il serait intéressant d'examiner les changements vécus à travers le temps dans une dyade d'amis, peu importe le changement de statut de l'ami. Ce genre de recherche pourrait s'inspirer des travaux de Lantagne et Furman (2017) sur les changements dans la qualité de la relation amoureuse au cours de l'ÉAA en fonction de l'âge et de la durée.

Dans cette thèse, le bien-être psychologique et le bien-être social ont été opérationnalisés par l'estime de soi et le sentiment de solitude. Cependant, d'autres aspects de ces deux types de bien-être, comme le sentiment d'avoir un sens à sa vie, de développement personnel ou encore le fonctionnement social gagneraient à être examinés (Anderson & Fowers, 2019). De plus, considérant que plusieurs problèmes de santé mentale comme les symptômes dépressifs et anxieux et l'abus d'alcool touchent une proportion importante d'adultes émergents (Finan, 2016; Holden et al., 2015), les liens plus précis entre les composantes de la qualité de l'amitié et ces problématiques devraient être examinés. Enfin, les mécanismes sous-jacents pouvant expliquer les liens entre la qualité de l'amitié et le bien-être psychologique et social devront être mis en lumière. Par exemple, les travaux de Demir et ses collègues (2013) sur l'amitié et le bonheur pointent vers le fait de se sentir unique et important et sur la satisfaction des besoins psychologiques de base.

Enfin, les adultes émergents ont grandi avec l'essor des technologies de communication. Ces dernières ont considérablement modifié la façon dont les adultes émergents interagissent avec leurs amis (Bjornsen, 2018; Nesi et al., 2018). Les échanges entre amis se font de plus en plus fréquemment par ces technologies et de moins en moins en face à face. Depuis, les résultats de nombreuses études suggèrent que l'utilisation de la technologie, dont les médias sociaux, ont transformé le processus de formation identitaire ainsi que la nature des relations sociales (Bjornsen, 2018). Pour certains adultes émergents, ils permettaient une plus grande socialisation, autorévélation et source de soutien et favorisent le maintien d'anciennes amitiés (Cummings et al., 2006; Ellison et al., 2007; Hampton et al., 2011; Jacobsen & Forste, 2011; Kujath, 2011) tandis que pour d'autres cela crée un détachement, une superficialité, un effet de déshinhibition ou encore nuit au développement et au maintien de relations hors-ligne ainsi qu'au partage d'intimité (Aiken, 2017; Yang et al., 2014). Ainsi, nous pourrions faire l'hypothèse que les technologies de communication joueraient un effet médiateur sur les liens entre la qualité de l'amitié et le bien-être. Par exemple, les

individus qui ont tendance à s'autorévéler à leur meilleur ami ont l'occasion de le faire encore plus par l'échange de texto et les médias sociaux favorisant leur estime de soi et diminuant leur propension à vivre de la solitude. Inversement, les personnes ayant des amitiés de faible qualité pourraient ressentir encore plus la solitude de par les faibles interactions en ligne également. Il serait donc important dans l'étude des prochaines générations ayant baigné dans les technologies depuis leur naissance, d'explorer l'effet de l'utilisation de celles-ci dans la relation avec leur meilleur ami et leur bien-être.

CONCLUSION

L'émergence de l'âge adulte (ÉAA) est une période qui s'inscrit entre l'adolescence et l'âge adulte et qui est caractérisée par l'exploration identitaire et le développement de l'intimité (Arnett, 2023; Erikson, 1968). Cette période d'exploration, remplie de multiples transitions, peut amener plusieurs individus à réorganiser leur réseau social. Dans ce contexte, le meilleur ami demeure présent, mais son importance et les besoins sociaux auxquels il répond tendent à changer (Weiss, 1974). Les résultats de cette thèse contribuent à mieux comprendre l'importance de la relation avec le meilleur ami dans les premières années de l'ÉAA, telle que reflétée par l'augmentation de la loyauté et du compagnonnage. Durant cette même période, s'autorévéler à son ami est associé à une meilleure estime de soi. Les résultats soulignent cependant une baisse dans la qualité de l'amitié dans la seconde moitié de l'ÉAA, moment où l'engagement dans les responsabilités adultes occupe de plus en plus de place (Mehta et al., 2020). S'autorévéler reste cependant protecteur pour le sentiment de solitude. Enfin, des distinctions en fonction du genre ont été rapportées pour deux composantes et différents effets de l'investissement dans la vie de couple ont été soulignés.

Les résultats de cette thèse présentent plusieurs contributions importantes. D'abord, les résultats ont permis de souligner la place encore centrale de la relation avec le meilleur ami à l'ÉAA. Ils ajoutent à la conceptualisation d'Arnett (2000) en illustrant l'importance du meilleur ami comme acteur dans l'exploration de l'identité et en rappelant la distinction entre la première et la deuxième moitié de la vingtaine. De plus, les résultats renforcent la nécessité d'aborder la qualité de la relation d'amitié de manière multidimensionnelle et rappellent sa contribution au bien-être, et ce même en contexte de relation de couple. Sur le plan méthodologique, le devis longitudinal permet une analyse plus juste des changements dans la relation avec le meilleur ami, et ce sur l'étendue de l'ÉAA. Enfin, d'un point de vue pratique, les résultats de cette thèse renforcent la nécessité d'évaluer le réseau social des individus et de leur offrir des interventions visant leurs capacités relationnelles. Dans une société individualiste avec de grands problèmes de solitude, il est nécessaire de changer les politiques ainsi que de créer des programmes de prévention et de promotion afin de favoriser une transition positive à la vie adulte.

Malgré ces apports, les résultats doivent être interprétés en prenant en considération certaines limites. Notamment, nous n'avons analysé que la perspective d'un des deux amis. De plus, l'échantillon était assez homogène sur le plan sociodémographique et n'incluait que des amitiés majoritairement de même sexe

et des relations de couple hétérosexuelles. Ainsi, des recherches futures gagneraient à continuer de mieux définir la relation d'amitié et les caractéristiques qui la composent et à étudier cette relation conjointement aux autres relations sociales significatives (famille et partenaire amoureux). Enfin, la contribution de la relation d'amitié mérite d'être analysée pour d'autres aspects du bien-être.

APPENDICE A
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), ai pris connaissance du projet de recherche mené sous la direction de François Poulin de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit de la poursuite d'un projet auquel je participe depuis 2001 et se déroulera selon les mêmes conditions. Les objectifs de ce projet sont : 1) de mieux comprendre les façons dont les jeunes adultes choisissent d'occuper leur temps libre et d'examiner l'impact de ces activités sur leur développement et 2) d'examiner les liens entre ces activités, les relations familiales, amicales et les habitudes de vie au début de l'âge adulte.

L'information recueillie restera strictement confidentielle et ne servira qu'aux fins du présent projet. Toute l'information sera recueillie à partir d'un numéro de code qui servira à m'identifier. Les données recueillies pendant cette recherche seront analysées seulement par les responsables de l'équipe de recherche. Seulement des statistiques de groupe feront l'objet d'interprétations. Aucune analyse individuelle ne sera menée. Enfin, il m'est possible en tout temps de me retirer du projet sans que cela me cause préjudice.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Dans une situation d'inobservance des engagements des chercheurs à mon égard, je peux faire valoir ma situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro 987-3000 # 4483 ou par l'intermédiaire du secrétariat du Comité au numéro 987-3000 # 7753.

Prendre note que toute question peut être adressée au laboratoire de François Poulin (514-987-3000 poste 3555), Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

J'ACCEPTE de participer au projet de recherche selon les conditions formulées dans la présente lettre.

Votre nom (en lettres moulées) :

Votre date de naissance : _____

Votre code permanent (qui commence par les trois premières lettres de votre nom et la première lettre de votre prénom, consultez votre relevé du ministère du secondaire) :

Votre signature

Date

APPENDICE B

QUESTIONNAIRES

B.1 Qualité de la relation avec le meilleur ami à 19, 20, 21, 22, 25 et 30 ans

L'instrument utilisé est le *Network of Relationships Inventory* (NRI, Furman et Buhrmester, 1985).

Les énoncés 1, 6 et 11 ont été utilisés pour créer la variable d'intimité.

Les énoncés 5, 10 et 15 ont été utilisés pour créer la variable de compagnonnage.

Les énoncés 3, 8 et 13 ont été utilisés pour créer la variable de loyauté.

Les énoncés 2, 7 et 12 ont été utilisés pour créer la variable de conflits.

SECTION 8: VOTRE MEILLEUR(E) AMI(E)

Inscrivez ici le prénom et nom de votre meilleur(e) ami(e).

Cet(te) ami(e) *NE PEUT PAS ÊTRE* votre partenaire amoureux ni un membre de votre famille.

Peu ou pas du tout	Un peu	Beaucoup	Vraiment beaucoup	La plupart du temps
1	2	3	4	5

Pour les prochaines questions, pensez à votre relation d'amitié avec cette personne.

Jusqu'à quel point...

1. Parlez-vous de n'importe quoi à votre ami(e)?	1	2	3	4	5
2. Vous et votre ami(e) êtes-vous en colère l'une contre l'autre?	1	2	3	4	5
3. Êtes-vous certain(e) que votre relation avec votre ami(e) va durer ?	1	2	3	4	5
4. Lorsque ça va très mal, vous parlez de vos problèmes à votre ami(e) parce que vous savez qu'il/elle pourra vous aider à trouver des solutions?	1	2	3	4	5
5. Avez-vous du plaisir avec votre ami(e) ?	1	2	3	4	5
6. Partagez-vous vos secrets et vos sentiments personnels avec votre ami(e)?	1	2	3	4	5
7. Vous et votre ami(e) êtes-vous en désaccord ou vous querellez-vous ?	1	2	3	4	5
8. Êtes-vous certain(e) que votre relation avec votre ami(e) va durer, qu'elle soit harmonieuse ou conflictuelle ?	1	2	3	4	5
9. Lorsque je vis de grandes difficultés, mon ami(e) est toujours disponible pour m'écouter et il/elle m'encourage à en parler.	1	2	3	4	5
10. Allez-vous à des endroits agréables ou faites-vous des activités agréables avec votre ami(e)?	1	2	3	4	5
11. Parlez-vous de choses avec votre ami(e) que vous ne voulez pas que d'autres sachent?	1	2	3	4	5
12. Vous et votre ami(e) argumentez-vous l'un/une avec l'autre?	1	2	3	4	5
13. Êtes-vous certain(e) que votre relation avec votre ami(e) va se poursuivre dans les années à venir?	1	2	3	4	5
14. Lorsque vous êtes affecté(e) par quelque chose, vous pouvez compter sur votre ami(e) pour vous fournir du réconfort?	1	2	3	4	5
15. Combien de temps libre passez-vous avec votre ami(e)?	1	2	3	4	5

B.2 Investissement dans la vie de couple

Il s'agit d'une variable à quatre niveaux qui est traitée de façon continue dans les analyses : (0) célibataire, (1) en couple, mais n'habitant pas ensemble et sans enfant; (2) en couple et habitant ensemble, mais sans enfant, (3) en couple, habitant ensemble et avec enfant. Les questions ci-dessous ont été utilisées pour créer cette variable.

7. Avez-vous présentement un partenaire amoureux ? ☐ Oui
☐ Non
10. Est-ce que vous habitez avec cette personne? ☐ Oui
☐ Non
11. Est-ce que vous êtes marié avec cette personne? ☐ Oui
☐ Non
1. Avez-vous un ou des enfants dont vous êtes le parent biologique? ☐ Oui
☐ Non

B.3 Estime de soi à 20 et 30 ans

L'instrument utilisé est le Rosenberg's Self-Esteem Scale (Rosenberg, 1965)

Pour chacun des énoncés suivants, indiquez la réponse qui vous convient le mieux.

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1. Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaille autant que les autres	0	1	2	3
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités	0	1	2	3
3. Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e)	0	1	2	3
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	0	1	2	3
5. J'ai peu de raisons d'être fière de moi	0	1	2	3
6. J'ai une attitude positive envers moi-même	0	1	2	3
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	0	1	2	3
8. J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis	0	1	2	3
9. Parfois je me sens vraiment inutile	0	1	2	3
10. Il m'arrive de penser que je suis une bon(ne) à rien	0	1	2	3

B.4 Solitude à 20 et 30 ans

L'instrument utilisé est le UCLA Loneliness Scale (Version 3; Russel 1996)

Les énoncés qui suivent décrivent les sentiments que les gens peuvent parfois ressentir. Indique la fréquence à laquelle vous ressentez les sentiments suivants.

	Jamais 1	Rarement 2	Parfois 3	Toujours 4
1. Je sens qu'il n'y a personne sur qui je peux compter	1	2	3	4
2. Je me sens seul(e)	1	2	3	4
3. Je me sens intégré(e) à un groupe d'amis	1	2	3	4
4. Je me sens près des gens	1	2	3	4
5. Je sens que mes relations sont superficielles	1	2	3	4
6. J'ai l'impression que personne ne me connaît vraiment bien	1	2	3	4
7. Je me sens isolé(e)	1	2	3	4
8. Je sens qu'il y a des gens qui me comprennent vraiment	1	2	3	4
9. Je sens qu'il y a des gens à qui je peux parler	1	2	3	4
10. Je sens qu'il y a des gens sur qui je peux compter	1	2	3	4

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczyk, K. (2016). An investigation of loneliness and perceived social support among single and partnered young adults. *Current psychology*, 35, 674-689. <https://doi.org/10.1007/s12144-015-9337-7>
- Adams, R. G., & Allan, G. (1998). *Placing friendship in context*. Cambridge University Press.
- Adams, R. G., Blieszner, R., & De Vries, B. (2000). Definitions of friendship in the third age: Age, gender, and study location effects. *Journal of Aging Studies*, 14(1), 117-133. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(00\)80019-5](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(00)80019-5)
- Aiken, M. (2017). *The cyber effect: An expert in cyberpsychology explains how technology is shaping our children, our behavior, and our values--and what we can do about it*. Spiegel & Graul.
- Ainsworth, M. D. S. (1969). Object relations, dependency, and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, 969-1025.
- Ainsworth, M. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 44(4), 709.
- Ajrouch, K. J., Hu, R. X., Webster, N. J., & Antonucci, T. C. (2023). Friendship trajectories and health across the lifespan. *Developmental Psychology*, 60(1), 94–107. <https://doi.org/10.1037/dev0001589>
- Akiyama, H., Antonucci, T., Takahashi, K., & Langfahl, E. S. (2003). Negative interactions in close relationships across the life span. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 58(2), 70-79. <https://doi.org/10.1093/geronb/58.2.P70>
- Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2014). Friendship network characteristics and psychological well-being in late adolescence: Exploring differences by gender and gender composition. *Scandinavian Journal of Public Health*, 42(2), 146-154. <https://doi.org/10.1177/1403494813510793>
- Amati, V., Meggiolaro, S., Rivellini, G., & Zaccarin, S. (2018). Social relations and life satisfaction: the role of friends. *Genus*, 74, 1-18. <https://doi.org/10.1186/s41118-018-0032-z>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (R. Cooper, Ed. 5th ed.). American psychiatric association. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Anderson, A. R., & Fowers, B. J. (2019). An exploratory study of friendship characteristics and their relations with hedonic and eudaimonic well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(1), 260-280. <https://doi.org/10.1177/0265407519861152>

- Antonucci, T. C. (2001). Social relations: An examination of social networks, social support, and sense of control. In J. E. Birren & K. W. Schaie (Eds.), *Handbook of the psychology of aging* (pp. 427–453). Academic Press.
- Antonucci, T. C., & Akiyama, H. (1987). An examination of sex differences in social support among older men and women. *Sex Roles, 17*(11), 737-749. <https://doi.org/10.1007/BF00287685>
- Antonucci, T. C., Birditt, K. S., Ajrouch, K., Fingerman, K. L., Berg, C. A., & Smith, J. (2011). Convoys of social relations: Past, present, and future. In K. L. Fingerman, C. A. Berg, J. Smith, T. C. Antonucci (Eds.), *Handbook of life-span development* (pp. 161-182). Springer Publishing Company.
- Aries, E. J., & Johnson, F. L. (1983). Close friendship in adulthood: Conversational content between same-sex friends. *Sex Roles, 9*, 1183-1196. <https://doi.org/10.1007/BF00303101>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2011). New Horizons in Research on Emerging and Young Adulthood. In A. Booth, S. L. Brown, N. S. Landale, W. D. Manning, & S. M. McHale (Eds.), *Early Adulthood in a Family Context* (pp. 231-244). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-1436-0_15
- Arnett, J. J. (2015). *The Oxford handbook of emerging adulthood*. Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2023). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (Third ed.). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780197695937.001.0001>
- Arnett, J. J., Žukauskienė, R., & Sugimura, K. (2014). The new life stage of emerging adulthood at ages 18–29 years: Implications for mental health. *The Lancet Psychiatry, 1*(7), 569-576. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(14\)00080-7](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(14)00080-7)
- Association des Centres Jeunesse du Québec. (2014). Guide d'accompagnement pour la mise en œuvre du Plan de changement vers l'autonomie. <https://outilpca.ca/doc/GuidePCA29avril2014.pdf>
- Aukett, R., Ritchie, J., & Mill, K. (1988). Gender differences in friendship patterns. *Sex Roles, 19*, 57-66. <https://doi.org/10.1007/BF00292464>
- Baggio, S., Studer, J., Iglesias, K., Daeppen, J.-B., & Gmel, G. (2017). Emerging adulthood: A time of changes in psychosocial well-being. *Evaluation & the health professions, 40*(4), 383-400. <https://doi.org/10.1177/0163278716663602>
- Bagwell, C. L., Bender, S. E., Andreassi, C. L., Kinoshita, T. L., Montarello, S. A., & Muller, J. G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*(2), 235-254. <https://doi.org/10.1177/0265407505050945>
- Bagwell, C. L., Bowker, J. C., & Asher, S. R. (2021). Back to the dyad: Future directions for friendship research. *Merrill-Palmer Quarterly, 67*(4), 457-484. <https://doi.org/10.1353/mpq.2021.0022>

- Bank, B. J., & Hansford, S. L. (2000). Gender and friendship: Why are men's best same - sex friendships less intimate and supportive? *Personal Relationships*, 7(1), 63-78.
<https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00004.x>
- Barry, C., Chiravalloti, L., May, E., & Madsen, S. D. (2013). Emerging adults' psychosocial adjustment: Does a best friend's gender matter. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18(3), 94-102.
<https://pdfs.semanticscholar.org/3013/d531cb545d38a696117cad1b6e4b318d67ba.pdf>
- Barry, C. M., Madsen, S. D., & DeGrace, A. (2016). Growing up with a little help from their friends in emerging adulthood. In J. J. Arnett (Ed.), *The Oxford handbook of emerging adulthood*. Oxford Library of Psychology <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199795574.013.008>
- Barry, C. M., Madsen, S. D., Nelson, L. J., Carroll, J. S., & Badger, S. (2009). Friendship and romantic relationship qualities in emerging adulthood: Differential associations with identity development and achieved adulthood criteria. *Journal of Adult Development*, 16(4), 209.
<https://doi.org/10.1007/s10804-009-9067-x>
- Barstead, M. G., Bouchard, L. C., & Shih, J. H. (2013). Understanding gender differences in co-rumination and confidant choice in young adults. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 32(7), 791-808.
<https://doi.org/10.1521/jscp.2013.32.7.791>
- Baumeister, R., & Leary, M. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Bauminger, N., Finzi-Dottan, R., Chason, S., & Har-Even, D. (2008). Intimacy in adolescent friendship: The roles of attachment, coherence, and self-disclosure. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25(3), 409-428. <https://doi.org/10.1177/0265407508090866>
- Bell, R. R. (1981). *Worlds of friendship*. Sage Publications.
- Berkman, L. F., Glass, T., Brissette, I., & Seeman, T. E. (2000). From social integration to health: Durkheim in the new millennium. *Social Science & Medicine*, 51(6), 843-857.
[https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(00\)00065-4](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(00)00065-4)
- Berndt, T. J. (2002). Friendship quality and social development. *Current directions in psychological science*, 11(1), 7-10. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00157>
- Berndt, T. J., & McCandless, M. A. (2009). Methods for investigating children's relationships with friends. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of Peer Interactions, Relationships, and Groups* (pp. 63-81). The Guilford Press.
- Berscheid, E., Snyder, M., & Omoto, A. M. (1989). The Relationship Closeness Inventory: Assessing the closeness of interpersonal relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(5), 792-807. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.5.792>

- Bertera, E. M. (2005). Mental health in US adults: The role of positive social support and social negativity in personal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(1), 33-48. <https://doi.org/10.1177/0265407505049320>
- Birditt, K. S., & Antonucci, T. C. (2007). Relationship quality profiles and well-being among married adults. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 595. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.4.595>
- Birditt, K. S., Jackey, L. M., & Antonucci, T. C. (2009). Longitudinal patterns of negative relationship quality across adulthood. *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 64(1), 55-64. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbn031>
- Bjornsen, C. (2018). Social media use and emerging adulthood. In M. Zupančič & M. Puklek Levpušček (Eds.), *Prehod v odraslost: Sodobni trendi in raziskave [Emerging adulthood: Current trends and research]* (pp. 223-261). Ljubljana: Znanstvena založba Filozofske fakultete.
- Bleske-Rechek, A., Somers, E., Micke, C., Erickson, L., Matteson, L., Stocco, C., Schumacher, B., & Ritchie, L. (2012). Benefit or burden? Attraction in cross-sex friendship. *Journal of Social and Personal Relationships*, 29(5), 569-596. <https://doi.org/10.1177/0265407512443611>
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945-958. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>
- Boisvert, S., Poulin, F., & Dion, J. (2023). Romantic Relationships from Adolescence to Established Adulthood. *Emerging Adulthood*, 11(4), 947-958. <https://doi.org/10.1177/21676968231174083>
- Booth, A. (1972). Sex and social participation. *American Sociological Review*, 183-193. <https://doi.org/DOL: 10.2307/2094026>
- Bost, K. K., Cox, M. J., Burchinal, M. R., & Payne, C. (2002). Structural and supportive changes in couples' family and friendship networks across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 517-531. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2002.00517.x>
- Bowlby, J. (1969). *Disruption of affectional bonds and its effects on behavior*. Canada's mental health supplement.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss*. Basic Books.
- Bowman, J. M. (2009). Gender role orientation and relational closeness: Self-disclosive behavior in same-sex male friendships. *The Journal of Men's Studies*, 16(3), 316-330. <https://doi.org/10.3149/jms.1603.316>
- Bozionelos, N., & Simmering, M. J. (2022). Methodological threat or myth? Evaluating the current state of evidence on common method variance in human resource management research. *Human Resource Management Journal*, 32(1), 194-215. <https://doi.org/10.1111/1748-8583.12398>

- Branje, S., De Moor, E. L., Spitzer, J., & Becht, A. I. (2021). Dynamics of identity development in adolescence: A decade in review. *Journal of Research on Adolescence*, 31(4), 908-927. <https://doi.org/10.1111/jora.12678>
- Branje, S. J., Frijns, T., Finkenauer, C., Engels, R., & Meeus, W. (2007). You are my best friend: Commitment and stability in adolescents' same-sex friendships. *Personal Relationships*, 14(4), 587-603. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00173.x>
- Brendgen, M., Little, T. D., & Krappmann, L. (2000). Rejected children and their friends: A shared evaluation of friendship quality? *Merrill-Palmer Quarterly*, 46(1), 45-70. <http://www.jstor.org/stable/23093342>.
- Brooks, K. P., & Dunkel Schetter, C. (2011). Social negativity and health: Conceptual and measurement issues. *Social and Personality Psychology Compass*, 5(11), 904-918. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2011.00395.x>
- Bryant, A. N. (2003). Changes in attitudes toward women's roles: Predicting gender-role traditionalism among college students. *Sex roles*, 48, 131-142. <https://doi.org/10.1023/A:1022451205292>
- Bryant, C. M., & Conger, R. D. (2002). An Intergenerational Model of Romantic. In A. L. Vangelisti, H. T. Reis, & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Stability and Change in Relationships* (pp. 57-82). Cambridge University Press.
- Buhl, H. M., Noack, P., & Kracke, B. (2018). The role of parents and peers in the transition from university to work life. *Journal of Career Development*, 45(6), 523-535. <https://doi.org/10.1177/08948453177207>
- Bukowski, W. M., Hoza, B., & Boivin, M. (1994). Measuring friendship quality during pre-and early adolescence: The development and psychometric properties of the Friendship Qualities Scale. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(3), 471-484. <https://doi.org/10.1177/0265407594113011>
- Bukowski, W. M., Motzoi, C., & Meyer, F. (2009). Friendship as process, function, and outcome. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Handbook of Peer Interactions, Relationships, and Groups* (pp. 217-231). Guilford Press.
- Burk, W. J., & Laursen, B. (2005). Adolescent perceptions of friendship and their associations with individual adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, 29(2), 156-164. <https://doi.org/10.1080/01650250444000342>
- Burke, M. S. (2023). Forming and Maintaining Intimate Friendships as a Twentysomething Abilene Christian University]. <https://digitalcommons.acu.edu/etd/591/>
- Busseri, M. A., & Sadava, S. W. (2011). A review of the tripartite structure of subjective well-being: Implications for conceptualization, operationalization, analysis, and synthesis. *Personality and social psychology review*, 15(3), 290-314. <https://doi.org/10.1177/1088868310391271>
- Byrne, D. E. (1971). *The attraction paradigm*. Academic Press.

- Cable, N., Bartley, M., Chandola, T., & Sacker, A. (2013). Friends are equally important to men and women, but family matters more for men's well-being. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 67(2), 166-171. <https://doi.org/10.1136/jech-2012-201113>
- Cacioppo, J. T., & Patrick, W. (2008). *Loneliness: Human nature and the need for social connection*. WW Norton & Company.
- Cadwell, M., & Peplau, L. (1982). Sex differences in same-sex friendships. *Sex Roles*, 8, 721-732.
- Cairns, R. B., Leung, M. C., Buchanan, L., & Cairns, B. D. (1995). Friendships and social networks in childhood and adolescence: Fluidity, reliability, and interrelations. *Child Development*, 66(5), 1330-1345. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1995.tb00938.x>
- Caldwell, M. A., & Peplau, L. A. (1982). Sex differences in same-sex friendship. *Sex Roles*, 8(7), 721-732. <https://doi.org/10.1007/BF00287568>
- Camirand, E., & Poulin, F. (2019). Changes in best friendship quality between adolescence and emerging adulthood: Considering the role of romantic involvement. *International Journal of Behavioral Development*, 43(3), 231-237. <https://doi.org/10.1177/0165025418824995>
- Camirand, E., & Poulin, F. (2022). Links between best friendship, romantic relationship, and psychological well-being in emerging adulthood. *The Journal of Genetic Psychology*, 183(4), 328-344. <https://doi.org/10.1080/00221325.2022.2078684>
- Cantor, M. H. (1979). Neighbors and friends: An overlooked resource in the informal support system. *Research on Aging*, 1(4), 434-463. <https://doi.org/10.1177/016402757914002>
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 393-409. <https://doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Carmichael, C. L., Reis, H. T., & Duberstein, P. R. (2015). In your 20s it's quantity, in your 30s it's quality: The prognostic value of social activity across 30 years of adulthood. *Psychology and Aging*, 30(1), 95-105. <https://doi.org/10.1037/pag0000014>
- Carstensen, L. L. (1992). Social and emotional patterns in adulthood: support for socioemotional selectivity theory. *Psychology and Aging*, 7(3), 331-338.
- Carstensen, L. L. (1993). Motivation for social contact across the life span: A theory of socioemotional selectivity. In J. E. Jacobs (Ed.), *Developmental perspectives on motivation* (pp. 209-254). University of Nebraska Press.
- Carstensen, L. L. (1995). Evidence for a life-span theory of socioemotional selectivity. *Current directions in psychological science*, 4(5), 151-156. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.ep11512261>

- Caunt, B. S., Franklin, J., Brodaty, N. E., & Brodaty, H. (2013). Exploring the causes of subjective well-being: A content analysis of peoples' recipes for long-term happiness. *Journal of Happiness Studies*, 14, 475-499. <https://doi.org/10.1007/s10902-012-9339-1>
- Charbonneau, B. (2019, juin). « Les mariages au Québec en 2018 », Données sociodémographiques en bref. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-viesociete/bulletins/sociodemo-vol23-no3.pdf#page=15.
- Chow, C., Roelse, H., Buhrmester, D., & Underwood, M. K. (2011). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen & W. A. Collins (Eds.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (pp. 91-113). Sage Publications.
- Chow, C., Roelse, H., Buhrmester, D., & Underwood, M. K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen & W. A. Collins (Eds.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (pp. 91-113). Sage Publications.
- Cingöz, B. (2003). Comparison of same-sex friendships, cross-sex friendships and romantic relationships [Middle East Technical University]. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=75e888c19a4c02c03e1e4af4386642398ce500a1>
- Cohen, P., Kasen, S., Chen, H., Hartmark, C., & Gordon, K. (2003). Variations in patterns of developmental transmissions in the emerging adulthood period. *Developmental Psychology*, 39(4), 657–669. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.39.4.657>
- Cohen, S., & Wills, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98(2), 310.
- Cohen, T. F. (2001). *Men and masculinity: A text reader*. Belmont CA.
- Collins, A., & van Dulmen, M. (2006). Friendships and Romance in Emerging Adulthood: Assessing Distinctiveness in Close Relationships. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 219–234). American Psychological Association. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/11381-009>
- Collins, W. A., & Madsen, S. D. (2006). Personal Relationships in Adolescence and Early Adulthood. In S. E. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. E. Ickes, & B. M. Montgomery (Eds.), *Handbook of personal relationships* (pp. 191-209). Cambridge University Press.
- Collins, W. A., & Sroufe, L. A. (1999). Capacity for intimate relationships: A developmental construction. In B. B. Brown & W. Furman (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 125-147). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.007>
- Commission de la santé mentale du Canada. (2019). Soutien en santé mentale pour adultes émergents. Où le trouver et qu'en attendre? Répertoire des pratiques d'intérêt. <https://commissionsantementale.ca/wp-content/uploads/2019/05/Practices-of-Interest-Directory-FR.pdf>

- Cortina, J. M. (1993). What is coefficient alpha? An examination of theory and applications. *Journal of applied psychology*, 78(1), 98-104. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.78.1.98>
- Coyne, J. C. (1976). Toward an interactional description of depression. *Psychiatry*, 39(1), 28-40. <https://doi.org/10.1080/00332747.1976.11023874>
- Crabtree, T. M. (2021). Friendship Intimacy, Identity Development, and Romantic Attachment among Emerging Adults University of Central Florida]. Florida. <https://stars.library.ucf.edu/honorstheses/896>
- Craig, L., & Kuykendall, L. (2019). Examining the role of friendship for employee well-being. *Journal of Vocational Behavior*, 115, 103313. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2019.06.001>
- Craig-Bray, L., Adams, G. R., & Dobson, W. R. (1988). Identity formation and social relations during late adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 17(2), 173-187.
- Cramer, P. (2000). Development of identity: Gender makes a difference. *Journal of research in personality*, 34(1), 42-72. <https://doi.org/10.1006/jrpe.1999.2270>
- Cummings, J. N., Lee, J. B., & Kraut, R. E. (2006). Communication technology and friendship during the transition from high school to college. In R. Kraut, M. Brynin, & S. Kiesler (Eds.), *Computers, Phones, and the Internet: Domesticating Information Technology*. Oxford University Press.
- Davis, K. E., & Todd, M. J. (1985). Assessing friendship: Prototypes, paradigm cases and relationship description. In S. Duck & D. Perlman (Eds.), *Understanding personal relationships: An interdisciplinary approach* (pp. 17–38). Sage Publications.
- Day, D., Harrison, M., & Halpin, S. (2012). *An integrative approach to leader development: Connecting adult development, identity, and expertise* (E-book version) <https://play.google.com/store/books/details?id=JcN4pZOAFAC&pli=1>
- Deci, E. L., La Guardia, J. G., Moller, A. C., Scheiner, M. J., & Ryan, R. M. (2006). On the benefits of giving as well as receiving autonomy support: Mutuality in close friendships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(3), 313-327. <https://doi.org/10.1177/0146167205282148>
- Deci, E. L., Ryan, R. M., & Vansteenkiste, M. (2008). Self-determination theory and the explanatory role of psychological needs in human well-being. In L. Bruni & F. Comim (Eds.), *Capabilities and happiness* (pp. 187 - 223). Oxford University Press.
- Demers, H., White-Gosselin, C.-E., & Poulin, F. (sous presse). Relationship with parents in adolescence and social media addiction in adulthood: Longitudinal links and mediation analyses. *Canadian Journal of Behavioral Science*.
- Demers, M.-A. (2017). Portrait des jeunes Québécois sur le marché du travail en 2016, Cap sur le travail et la rémunération. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-9-decembre-2017-portrait-des-jeunes-quebecois-sur-le-marche-du-travail-en-2016.pdf>

- Demir, M. (2010). Close relationships and happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 11(3), 293-313. <https://doi.org/https://doi.org/10.1007/s10902-009-9141-x>
- Demir, M., & Orthel, H. (2011). Friendship, real-ideal discrepancies, and well-being: Gender differences in college students. *The Journal of Psychology*, 145(3), 173-193. <https://doi.org/10.1080/00223980.2010.548413>
- Demir, M., Orthel-Clark, H., Özdemir, M., & Bayram Özdemir, S. (2015). Friendship and happiness among young adults. In M. Demir (Ed.), *Friendship and happiness* (pp. 117-135). Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3_7
- Demir, M., & Özdemir, M. (2010). Friendship, need satisfaction and happiness. *Journal of Happiness Studies*, 11, 243-259. <https://doi.org/10.1007/s10902-009-9138-5>
- Demir, M., Özdemir, M., & Weitekamp, L. A. (2007). Looking to happy tomorrows with friends: Best and close friendships as they predict happiness. *Journal of Happiness Studies*, 8(2), 243-271. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9025-2>
- Demir, M., Şimşek, Ö. F., & Procsal, A. D. (2013). I am so happy 'cause my best friend makes me feel unique: Friendship, personal sense of uniqueness and happiness. *Journal of Happiness Studies*, 14, 1201-1224. <https://doi.org/10.1007/s10902-012-9376-9>
- Demir, M., Tyra, A., & Özen-Çıplak, A. (2019). Be there for me and I will be there for you: Friendship maintenance mediates the relationship between capitalization and happiness. *Journal of Happiness Studies*, 20, 449-469. <https://doi.org/10.1007/s10902-017-9957-8>
- Demir, M., & Weitekamp, L. A. (2007). I am so happy'cause today I found my friend: Friendship and personality as predictors of happiness. *Journal of happiness Studies*, 8, 181-211. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9012-7>
- Derlega, V. J., Metts, S., Petronio, S., & Margulis, S. T. (1993). *Self-disclosure*. Sage Publications, Inc.
- Diener, E., & Seligman, M. E. (2002). Very happy people. *Psychological Science*, 13(1), 81-84. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.00415>
- Diener, E., Wirtz, D., Biswas-Diener, R., Tov, W., Kim-Prieto, C., Choi, D.-w., & Oishi, S. (2009). New measures of well-being. In E. Diener (Ed.), *Assessing well-being: The collected works of Ed Diener* (pp. 247-266). Springer. https://doi.org/10.1007/978-90-481-2354-4_12
- Dionne, M., Roberge, M.-C., Brousseau-Paradis, C., Lévesque, J., Dubé, È., Hamel, D., Rochette, L., & Tessier, M. (2023). Pandémie, santé mentale et sentiment de solitude. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois/sante-mentale-mars-2023#:~:text=sentiment%20de%20solitude%20%2D,7%20mars%202023,et%20leurs%20milieux%20de%20vie>.
- Eisenberg, N., Spinrad, T. L., & Knafo-Noam, A. (2015). Prosocial development. In M. E. Lamb (Ed.), *Handbook of child psychology and developmental science* (7th ed., Vol. 3, pp. 610-656). Wiley.

- Elder Jr, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1-12.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Elkins, L. E., & Peterson, C. (1993). Gender differences in best friendships. *Sex Roles*, 29(7-8), 497-508.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1007/BF00289323>
- Ellison, N. B., Steinfield, C., & Lampe, C. (2007). The benefits of Facebook “friends”: Social capital and college students’ use of online social network sites. *Journal of computer-mediated communication*, 12(4), 1143-1168. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00367.x>
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. WW Norton & company.
- Eshbaugh, E. M. (2010). Friend and family support as moderators of the effects of low romantic partner support on loneliness among college women. *Individual Differences Research*, 8(1), 8-16.
<https://web.s.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=0&sid=c2cb681f-b811-492d-b12b-574c69495b6c%40redis>
- Fehr, B. (1996). *Friendship processes* (Vol. 12). Sage.
- Fehr, B. (2000). The life cycle of friendship. *Close Relationships: a Sourcebook*, 71-82.
- Finan, L. J. (2016). Parent, peer, and sibling relationship factors and depression in adolescence and emerging adulthood: A growth curve analysis (Publication Number 10156484) University of Delaware].
- Fincham, F. D., & Cui, M. (2010). *Romantic relationships in emerging adulthood*. Cambridge University Press.
- Finkenauer, C., & Righetti, F. (2011). Understanding in close relationships: An interpersonal approach. *European review of social psychology*, 22(1), 316-363.
<https://doi.org/10.1080/10463283.2011.633384>
- Fiori, K. L., Antonucci, T. C., & Cortina, K. S. (2006). Social network typologies and mental health among older adults. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 61(1), 25-32. <https://doi.org/10.1093/geronb/61.1.P25>
- Fiori, K. L., & Denckla, C. A. (2015). Friendship and happiness among middle-aged adults. In M. Demir (Ed.), *Friendship and happiness: Across the life-span and cultures* (pp. 137-154). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3_8
- Fischer, C. S., & Oliker, S. J. (1983). A research note on friendship, gender, and the life cycle. *Soc. Forces*, 62, 124-133.
- Flynn, H. K., Felmlee, D. H., & Conger, R. D. (2017). The social context of adolescent friendships: Parents, peers, and romantic partners. *Youth & Society*, 49(5), 679-705.
<https://doi.org/10.1177/0044118X14559900>

- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adults' close friendships and romantic relationships. *Personal relationships*, 4(2), 131-144. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1997.tb00135.x>
- Froneman, M. (2014). The relationship between the quality of a best friendship and well-being during emerging adulthood (Publication Number 28333683) [Minor dissertation, University of Johannesburg]. ProQuest Dissertations and Theses Globa.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, 21(6), 1016-1024. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103-115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>
- Furman, W., & Robbins, P. (1985). What's the point? Issues in the selection of treatment objectives. In B. H. Schneider, K. H. Rubin, & J. E. Ledingham (Eds.), *Children's peer relations: Issues in assessment and intervention* (pp. 41-54). Springer.
- Galambos, N. L., Fang, S., Horne, R. M., Johnson, M. D., & Krahn, H. J. (2017). Trajectories of perceived support from family, friends, and lovers in the transition to adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(10), 1418-1438. <https://doi.org/10.1177/0265407517717360>
- Gerstel, N., & Sarkisian, N. (2006). Marriage: The good, the bad, and the greedy. *Contexts*, 5(4), 16-21. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1525/ctx.2006.5.4.16>
- Gillespie, B. J., Lever, J., Frederick, D., & Royce, T. (2015). Close adult friendships, gender, and the life cycle. *Journal of Social and Personal Relationships*, 32(6), 709-736.
- Ginsberg, D., & Gottman, J. M. (1986). Conversations of college roommates: Similarities and differences in male and female friendship. In J. M. Gottman & J. G. Parker (Eds.), *Conversations of friends* (pp. 241-291). Cambridge University Press.
- Giordano, P. C., Manning, W. D., Longmore, M. A., & Flanigan, C. M. (2012). Developmental shifts in the character of romantic and sexual relationships from adolescence to young adulthood. In A. Booth, S. L. Brown, N. S. Landale, W. D. Manning, & S. M. McHale (Eds.), *Early adulthood in a family context* (pp. 133-164). Springer.
- Gleckel, E. (2015). Friendship quality and personality as predictors of psychological well-being in emerging adults (Publication Number 811) [Honors Thesis, University of Richmond]. <https://scholarship.richmond.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1815&context=honors-theses>
- Gouvernement du Québec. (2021). Plan d'action sur la santé mentale étudiante en enseignement supérieur 2021-2026. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/enseignement-superieur/PASME.pdf>

- Goyette, M., Turcotte, D., Mann-Feder, V., Grenier, S., & M-È, T. (2012). Soutenir le passage à la vie adulte des jeunes issus des Centres de Jeunesse, Une expérimentation de deux modalités d'intervention de groupe (Cahier #2012-01, Issue. <http://archives.enap.ca/bibliotheques/2012/04/030295644.pdf>
- Grabill, C. M., & Kerns, K. A. (2000). Attachment style and intimacy in friendship. *Personal Relationships*, 7(4), 363-378. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00022.x>
- Gravel, M.-A. (2016). Les réseaux sociaux informels et le capital social. Données sociodémographiques en bref, 20(2), 1-10. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/les-reseaux-sociaux-informels-et-le-capital-social.pdf>
- Guan, S. S. A., & Fuligni, A. J. (2015). Changes in parent, sibling, and peer support during the transition to young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 26(2), 286-299.
- Hall, J. A. (2011). Sex differences in friendship expectations: A meta-analysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 723-747. <https://doi.org/10.1177/0265407510386192>
- Hall, J. A. (2019). How many hours does it take to make a friend? *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(4), 1278-1296. <https://doi.org/10.1177/0265407518761225>
- Hall, J. A., & Davis, D. C. (2017). Proposing the communicate bond belong theory: Evolutionary intersections with episodic interpersonal communication. *Communication Theory*, 27(1), 21-47. <https://doi.org/10.1111/comt.12106>
- Hampton, K. N., Goulet, L. S., Rainie, L., & Purcell, K. (2011). Social networking sites and our lives, How people's trust, personal relationships, and civic and political involvement are connected to their use of social networking sites and other technologies. *Pew Internet & American Life Project Washington, DC*. https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/30472786/Social_networking_sites_and_our_lives_2011-libre.pdf?1392058406=&response-content-disposition=inline%3B+filename%3DSocial_Networking_Sites_and_Our_Lives_Ho.pdf&Expires=1716838297&Signature=fk~IcJJoVVrjbkX1E-x6sWeQPwxX1fwmk3r3cu~mNEvwaLb5xR5j5iJZfvbyBtWwyRbjcS7XUr~ra3uq2feoScDuLIP~e1jeQhe8Hzq2n-mpe7X8eeofVmgRdwIBj7aIWxg94Ohsq1bFzJgCM8ih1F8JAUGAsG-E40-yu26D7aiuZ0IXfltZUTbx3moGZAwTc3Ie-YQY84tG-RE786edJhXT~Gci8DhtplzRy18Ah2bqIO8wgRJji-Uf9nWlvdXoA5jl-gfq4SCz8j-vi2qaTtBpmv~ldQkNL1F6ChbY7r9HyGR2fElOG~3lx3AMsvIGqRVOLOFPLagmWSf9nX0Q__&Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1999). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, 121(3), 76-79. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00018>
- Havighurst, R. J. (1948). *Developmental tasks and education*. The University of Chicago Press.
- Hays, R. B. (1988). Friendship. In S. Duck, D. F. Hay, S. E. Hobfoll, W. Ickes, & B. M. Montgomery (Eds.), *Handbook of personal relationships: Theory, research and interventions* (pp. 391-408). John Wiley & Sons.

- Hazel, L., Barker, E. T., De France, K., & Stack, D. M. (2023). Moderators of the Association Between Co-Rumination and Depressive Symptoms in Emerging Adult Friendships. *Emerging Adulthood*, 11(2), 456-466. <https://doi.org/10.1177/21676968221121166>
- Hendry, L. B., & Kloep, M. (2010). How universal is emerging adulthood? An empirical example. *Journal of youth studies*, 13(2), 169-179. <https://doi.org/10.1080/13676260903295067>
- Hill, J. M., Lalji, M., van Rossum, G., van der Geest, V. R., & Blokland, A. A. (2015). Experiencing emerging adulthood in the Netherlands. *Journal of youth studies*, 18(8), 1035-1056. <https://doi.org/10.1080/13676261.2015.1020934>
- Hinde, R. A. (1997). *Relationships: A dialectical perspective*. Psychology Press.
- Holden, L., Dobson, A. J., Ware, R. S., Hockey, R., & Lee, C. (2015). Longitudinal trajectory patterns of social support: correlates and associated mental health in an Australian national cohort of young women. *Quality of Life Research*, 24(9), 2075-2086. <https://doi.org/10.1007/s11136-015-0946-2>
- Holt, L. J., Mattanah, J. F., & Long, M. W. (2018). Change in parental and peer relationship quality during emerging adulthood: Implications for academic, social, and emotional functioning. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(5), 743-769. <https://doi.org/10.1177/0265407517697856>
- Holt-Lunstad, J., Smith, T. B., Baker, M., Harris, T., & Stephenson, D. (2015). Loneliness and social isolation as risk factors for mortality: a meta-analytic review. *Perspectives on Psychological Science*, 10(2), 227-237. <https://doi.org/10.1177/1745691614568352>
- Howe, N. (2019). *Millennials and the loneliness epidemic*. Forbes. <https://www.forbes.com/sites/neilhowe/2019/05/03/millennials-and-the-loneliness-epidemic/?sh=4de5f4307676>
- Institut de la statistique du Québec. (2015). Portrait statistique de la santé mentale des Québécois, Résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Santé mentale 2012 (978-2-550-73029-3). <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/mentale/portrait-sante-mentale.pdf>
- Institut de la statistique du Québec. (2019). Le bilan démographique du Québec, Édition 2019 (publication no 978-2-550-85620-7). <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2019.pdf#page=35>
- Jacobsen, W. C., & Forste, R. (2011). The wired generation: Academic and social outcomes of electronic media use among university students. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(5), 275-280. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0135>
- Jezer-Morton, K. (2019). *Milléniaux au Canada*. L'encyclopédie Canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-milleniaux-au-canada>
- Jiao, Z. (1999). *Which Students Keep Old Friends and Which Become New Friends across a School Transition*.

- Johnson, H. D., Kent, A., & Yale, E. (2012). Examination of identity and romantic relationship intimacy associations with well-being in emerging adulthood. *Identity, 12*(4), 296-319. <https://doi.org/0.1080/15283488.2012.716381>
- Johnson, M. P., & Leslie, L. (1982). Couple involvement and network structure: A test of the dyadic withdrawal hypothesis. *Social Psychology Quarterly, 34*-43. <https://doi.org/10.2307/3033672>
- Kafetsios, K., & Sideridis, G. D. (2006). Attachment, social support and well-being in young and older adults. *Journal of health psychology, 11*(6), 863-875. <https://doi.org/10.1177/1359105306069084>
- Kahn, R. L., & Antonucci, T. C. (1980). Convoys over the life course: Attachment, roles, and social support. In P. B. Baltes & O. G. Brim (Eds.), *Life-span Development and Behavior* (pp. 254-283). Academic Press.
- Kalmijn, M. (2003). Shared friendship networks and the life course: An analysis of survey data on married and cohabiting couples. *Social Networks, 25*(3), 231-249. [https://doi.org/10.1016/S0378-8733\(03\)00010-8](https://doi.org/10.1016/S0378-8733(03)00010-8)
- Kaufman, V. A. (2020). Social Relationships and well-being: Rediscovering the importance of adult friendship University of California]. ProQuest number 27995847. Los Angeles.
- Kawamoto, T. (2015). The association between emerging adult identity and multiple social relationships: Differences among attachment styles with parents, friends, and romantic partners. *Japanese Journal of Developmental Psychology, 26*(3), 210-224.
- Keener, E., & Strough, J. (2017). Having and doing gender: Young adults' expression of gender when resolving conflicts with friends and romantic partners. *Sex Roles, 76*, 615-626. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0644-8>
- Keener, E., Strough, J., & DiDonato, L. (2012). Gender differences and similarities in strategies for managing conflict with friends and romantic partners. *Sex Roles, 67*, 83-97. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0131-9>
- Keyes, C. L. (2006). The subjective well-being of America's youth: Toward a comprehensive assessment. *Adolescent & Family Health, 4*(1), 3-11.
- Khullar, T. H., Kirmayer, M. H., & Dirks, M. A. (2021). Relationship dissolution in the friendships of emerging adults: How, when, and why? *Journal of Social and Personal Relationships, 38*(11), 3243-3264. <https://doi.org/10.1177/02654075211026015>
- Kimmel, M. (2009). *Guyland*. Harper Collins.
- King, A. R., Russell, T. D., & Veith, A. C. (2016). Friendship and mental health functioning. *Psychology Faculty Publications, 21*. <https://commons.und.edu/psych-fac/21>

- King, A. R., & Terrance, C. (2008). Best friendship qualities and mental health symptomatology among young adults. *Journal of Adult Development*, 15(1), 25-34.
- Klaiber, P., Whillans, A. V., & Chen, F. S. (2018). Long-term health implications of students' friendship formation during the transition to university. *Applied Psychology: Health and Well-Being*, 10(2), 290-308. <https://doi.org/10.1111/aphw.12131>
- Koenig, L. J., & Abrams, R. F. (1999). Adolescent loneliness and adjustment: A focus on gender differences. *Loneliness in childhood and adolescence*, 30, 296-315.
- Koh, Y.-J., Mendelson, M. J., & Rhee, U. (2003). Friendship satisfaction in Korean and Canadian university students. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(4), 239. <https://doi.org/10.1037/h0087205>
- Kroger, J. (2006). *Identity development: Adolescence through adulthood*. Sage publications.
- Kujath, C. L. (2011). Facebook and MySpace: Complement or substitute for face-to-face interaction? *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(1-2), 75-78. <https://doi.org/10.1089/cyber.2009.0311>
- La Gaipa, J. J. (1977). Testing a multidimensional approach to friendship. In S. W. Duck (Ed.), *Theory and practice in interpersonal attraction* (pp. 249-270). Academic Press.
- La Guardia, J. G., Ryan, R. M., Couchman, C. E., & Deci, E. L. (2000). Within-person variation in security of attachment: a self-determination theory perspective on attachment, need fulfillment, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(3), 367. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.3.367>
- Ladd, G. W., Kochenderfer, B. J., & Coleman, C. C. (1996). Friendship quality as a predictor of young children's early school adjustment. *Child Development*, 67(3), 1103-1118. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1996.tb01785.x>
- Lanctôt, J., & Poulin, F. (2018). Emerging adulthood features and adjustment: A person-centered approach. *Emerging Adulthood*, 6(2), 91-103. <https://doi.org/10.1177/2167696817706>
- Lanctôt, J., & Poulin, F. (2024). Cumulative Transitions in Emerging Adulthood: Portents of Adjustment Problems or a Window for Opportunities? *Emerging Adulthood*, 12(3), 275–289. <https://doi.org/10.1177/21676968241234951>
- Langheit, S., & Poulin, F. (2022). Developmental changes in best friendship quality during emerging adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 39(11), 3373-3393. <https://doi.org/10.1177/02654075221097993>
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738-1749. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>

- Lapierre, S., & Poulin, F. (2022). Friendship instability and depressive symptoms in emerging adulthood. *Journal of American College Health*, 70(5), 1306-1310. <https://doi.org/10.1080/07448481.2020.1801693>
- Laurenceau, J. P., Barrett, L. F., & Pietromonaco, P. R. (1998). Intimacy as an interpersonal process: the importance of self-disclosure, partner disclosure, and perceived partner responsiveness in interpersonal exchanges. *Journal of personality and social psychology*, 74(5), 1238–1251. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.5.1238>
- Larose, S., Guay, F., & Boivin, M. (2002). Attachment, social support, and loneliness in young adulthood: A test of two models. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(5), 684-693. <https://doi.org/10.1177/0146167202288012>
- Laursen, B. (1996). Closeness and conflict in adolescent peer relationships: Interdependence with friends and romantic partners. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (pp. 186-210). Cambridge University Press.
- Lavoie, B., Arévian, A., Bacon, J., Brodeur, N., De Serres, J., Gagné, D., Gariépy, Y., Hammond-Rivard, M., L'Heureux, P., Martel, B., Martin, R., Tremblay, G., & Houle, J. (2021). Coffre à outils pour hommes. Comment se relever après un coup dur. *Vitalité-Laboratoire de recherche sur la santé (UQAM)*. https://www.polesbeh.ca/sites/solesbeh.ca/files/uploads/Coffre_Outil_Hommes-Hommes.pdf
- Leary, M. R. (2005). Sociometer theory and the pursuit of relational value: Getting to the root of self-esteem. *European Review of Social Psychology*, 16(1), 75-111. <https://doi.org/10.1080/10463280540000007>
- Lee, C.-Y. S., & Goldstein, S. E. (2016). Loneliness, stress, and social support in young adulthood: Does the source of support matter? *Journal of Youth and Adolescence*, 45(3), 568-580. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0395-9>
- Lee, C.-Y. S., Goldstein, S. E., Dik, B. J., & Rodas, J. M. (2020). Sources of social support and gender in perceived stress and individual adjustment among Latina/o college-attending emerging adults. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 26(1), 134-147. <https://doi.org/10.1037/cdp0000279>
- Lee, K. (2022). Multiple types of friends and life stage differences in friendship. *Social Networks*, 71, 32-48. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2022.06.001>
- Levitt, M. J., Antonucci, T. C., Clark, M. C., Rotton, J., & Finley, G. E. (1986). Social support and well-being: Preliminary indicators based on two samples of the elderly. *The International Journal of Aging and Human Development*, 21(1), 61-77. <https://doi.org/10.2190/AU9T-BP1K-L6BD-AB9A>
- Levitt, M. J., Silver, M. E., & Franco, N. (1996). Troublesome relationships: A part of human experience. *Journal of Social and Personal Relationships*, 13(4), 523-536. <https://doi.org/10.1177/0265407596134003>

- Li, T., & Cheng, S.-T. (2015). Family, friends, and subjective well-being: A comparison between the West and Asia. In M. Demir (Ed.), *Friendship and happiness: Across the life-span and cultures* (pp. 235-251). Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3_14
- Liebler, C. A., & Sandefur, G. D. (2002). Gender differences in the exchange of social support with friends, neighbors, and co-workers at midlife. *Social Science Research, 31*(3), 364-391. [https://doi.org/10.1016/S0049-089X\(02\)00006-6](https://doi.org/10.1016/S0049-089X(02)00006-6)
- Linden-Andersen, S., Markiewicz, D., & Doyle, A.-B. (2009). Perceived similarity among adolescent friends: The role of reciprocity, friendship quality, and gender. *The Journal of Early Adolescence, 29*(5), 617-637. <https://doi.org/10.1177/027243160832437>
- Linehan, M. M. (2020). *Dialectical behavior therapy in clinical practice, Application across disorders and settings* (2nd ed.). Guilford Publications.
- Linehan, M. M., & Heard, H. L. (1992). Dialectical behavior therapy for borderline personality disorder. In J. F. Clarkin, E. Marziali, & H. Munroe-Blum (Eds.), *Borderline personality disorder: Clinical and empirical perspectives* (pp. 248-267). Guilford Press.
- Lips, H. M. (2018). *Gender: the basics*. Routledge.
- Lu, P., Oh, J., Leahy, K. E., & Chopik, W. J. (2021). Friendship importance around the world: Links to cultural factors, health, and well-being. *Frontiers in Psychology, 11*(570839). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.570839>
- Maqubela, L. (2013). The relationship between friendship quality, masculinity ideology and happiness in men's friendship [Master's thesis, University of Cape Town]. Open UCT. <http://hdl.handle.net/11427/6851>
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology, 3*(5), 551-558. <https://doi.org/10.1037/h0023281>
- Markiewicz, D., & Doyle, A. (2011). Best friends. In J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of Adolescence* (pp. 254-260). Springer.
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B., & Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents' and young adults' use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence, 35*(1), 121-134. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>
- Meadows, S. O., Brown, J. S., & Elder, G. H. (2006). Depressive symptoms, stress, and support: Gendered trajectories from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 35*, 89-99. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-9021-6>
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist, 75*(4), 431-444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>

- Mellor, S. (1988). Gender differences in identity formation as a function of self-other relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 18(4), 361-375. <https://doi.org/10.1007/BF02139255>
- Mendelson, M. J., & Aboud, F. E. (1999). Measuring friendship quality in late adolescents and young adults: McGill friendship questionnaires. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 31(2), 130. <https://doi.org/10.1037/h0087080>
- Mendelson, M. J., & Kay, A. C. (2003). Positive feelings in friendship: Does imbalance in the relationship matter? *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(1), 101-116. <https://doi.org/10.1177/02654075030201005>
- Merz, E.-M., Consedine, N. S., Schulze, H.-J., & Schuengel, C. (2009). Wellbeing of adult children and ageing parents: Associations with intergenerational support and relationship quality. *Ageing & Society*, 29(5), 783-802. <https://doi.org/10.1017/S0144686X09008514>
- Miche, M., Huxhold, O., & Stevens, N. L. (2013). A latent class analysis of friendship network types and their predictors in the second half of life. *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 68(4), 644-652. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbt041>
- Miething, A., Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2016). Friendship networks and psychological well-being from late adolescence to young adulthood: a gender-specific structural equation modeling approach. *BMC psychology*, 4(1), 34. <https://doi.org/10.1186/s40359-016-0143-2>
- Milardo, R. M., Johnson, M. P., & Huston, T. L. (1983). Developing close relationships: Changing patterns of interaction between pair members and social networks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(5), 964. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.44.5.964>
- Montgomery, M. J. (2005). Psychosocial intimacy and identity: From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20(3), 346-374. <https://doi.org/10.1177/0743558404273118>
- Mounts, N. S., Valentiner, D. P., Anderson, K. L., & Boswell, M. K. (2006). Shyness, sociability, and parental support for the college transition: Relation to adolescents' adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 68-77. <https://doi.org/10.1007/s10964-005-9002-9>
- Mund, M., & Neyer, F. J. (2014). Treating personality-relationship transactions with respect: narrow facets, advanced models, and extended time frames. *Journal of Personality and Social Psychology*, 107(2), 352-368. <https://doi.org/10.1037/a0036719>
- Muraco, A. (2012). *Odd couples: Friendships at the intersection of gender and sexual orientation*. Duke University Press.
- Myers, D. G. (2000). The funds, friends, and faith of happy people. *American Psychologist*, 55(1), 56. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.56>
- Nangle, D. W., Erdley, C. A., Newman, J. E., Mason, C. A., & Carpenter, E. M. (2003). Popularity, friendship quantity, and friendship quality: Interactive influences on children's loneliness and depression.

Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 32(4), 546-555.
https://doi.org/10.1207/S15374424JCCP3204_7

Nardi, P. M. (1992). *Men's Friendships*. Sage Publications.

Nelson, L., Badger, S., & Wu, B. (2004). The influence of culture in emerging adulthood: Perspectives of Chinese college students. *International Journal of Behavioral Development*, 28(1), 26-36.
<https://doi.org/10.1080/01650250344000244>

Nelson, L. J. (2020). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179-188.
<https://doi.org/10.1177/2167696820950884>

Nelson, L. J., & Barry, C. M. (2005). Distinguishing features of emerging adulthood: The role of self-classification as an adult. *Journal of Adolescent Research*, 20(2), 242-262.
<https://doi.org/10.1177/0743558404273074>

Nelson, L. J., & Luster, S. S. (2016). "Adulthood" by Whose Definition?: The Complexity of Emerging Adults' Conceptions of Adulthood. In J. J. Arnett (Ed.), *The Oxford handbook of emerging adulthood* (pp. 421-437). Oxford University Press.

Nelson, L. J., & Padilla-Walker, L. M. (2013). Flourishing and floundering in emerging adult college students. *Emerging Adulthood*, 1(1), 67-78. <https://doi.org/10.1177/2167696812470938>

Nesi, J., Choukas-Bradley, S., & Prinstein, M. J. (2018). Transformation of adolescent peer relations in the social media context: Part 1—A theoretical framework and application to dyadic peer relationships. *Clinical child and family psychology review*, 21, 267-294.
<https://doi.org/10.1007/s10567-018-0261-x>

Newsom, J. T., Nishishiba, M., Morgan, D. L., & Rook, K. S. (2003). The relative importance of three domains of positive and negative social exchanges: a longitudinal model with comparable measures. *Psychology and Aging*, 18(4), 746-754. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.18.4.746>

Nielson, M. G., Xiao, S. X., & Padilla - Walker, L. (2019). Gender similarity in growth patterns of support toward friends during young adulthood. *Social Development*, 29(2), 635-650.
<https://doi.org/10.1111/sode.12419>

O'Connor, M., Sanson, A., Hawkins, M. T., Letcher, P., Toumbourou, J. W., Smart, D., Vassallo, S., & Olsson, C. A. (2010). Predictors of positive development in emerging adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 860-874. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9593-7>

Offer, S. (2020). They drive me crazy: Difficult social ties and subjective well-being. *Journal of health and social behavior*, 61(4), 418-436. <https://doi.org/10.1177/0022146520952767>

Offer, S. (2021). Negative social ties: Prevalence and consequences. *Annual Review of Sociology*, 47, 177-196. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-090820-025827>

- Oldeman, M. G., Cillessen, A. H., & van den Berg, Y. H. (2023). Friendships in Emerging Adulthood: The Role of Parental and Friendship Attachment Representations and Intimacy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 1-16. <https://doi.org/10.1177/01461672231195339>
- Osborne, T. L. (2004). Male gender role conflict and perceived social support: Predicting help seeking in college men University of Missouri]. Saint-Louis.
- Ostrov, E., & Offer, D. (1978). Loneliness and the adolescent. *Adolescent psychiatry*, 6, 34-50.
- Oswald, D. L., & Clark, E. M. (2003). Best friends forever?: High school best friendships and the transition to college. *Personal Relationships*, 10(2), 187-196. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00045>
- Oxman, T. E., Berkman, L. F., Kasl, S., Freeman Jr, D. H., & Barrett, J. (1992). Social support and depressive symptoms in the elderly. *American Journal of Epidemiology*, 135(4), 356-368. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.aje.a116297>
- Özdemir, U., & Tuncay, T. (2008). Correlates of loneliness among university students. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 2(1), 1-6. <https://doi.org/10.1186/1753-2000-2-29>
- Padilla-Walker, L. M., Memmott-Elison, M. K., & Nelson, L. J. (2017a). Positive relationships as an indicator of flourishing during emerging adulthood.
- Padilla-Walker, L. M., Memmott-Elison, M. K., & Nelson, L. J. (2017b). Positive relationships as an indicator of flourishing during emerging adulthood. In L. M. Padilla-Walker & L. J. Nelson (Eds.), *Flourishing in emerging adulthood: Positive development during the third decade of life* (pp. 212–236). Oxford University Press.
- Parker, J. D., Creque Sr, R. E., Barnhart, D. L., Harris, J. I., Majeski, S. A., Wood, L. M., Bond, B. J., & Hogan, M. J. (2004). Academic achievement in high school: Does emotional intelligence matter? *Personality and individual differences*, 37(7), 1321-1330. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2004.01.002>
- Parker, J. G., & Gottman, J. M. (1989). Social and emotional development in a relational context: Friendship interaction from early childhood to adolescence. In T. J. Berndt & G. W. Ladd (Eds.), *Peer relationships in child development* (pp. 95–131). John Wiley & Sons.
- Parker, P. D., Lüdtke, O., Trautwein, U., & Roberts, B. W. (2012). Personality and relationship quality during the transition from high school to early adulthood. *Journal of Personality*, 80(4), 1061-1089. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00766.x>
- Patrick, H., Knee, C. R., Canevello, A., & Lonsbary, C. (2007). The role of need fulfillment in relationship functioning and well-being: A self-determination theory perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(3), 434. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.3.434>
- Patrick, S., & Beckenbach, J. (2009). Male perceptions of intimacy: A qualitative study. *The Journal of Men's Studies*, 17(1), 47-56. <https://doi.org/10.3149/jms.1701.47>

- Patterson, A. (2013). Emerging adulthood as a unique stage in Erikson's psychosocial development theory: Incarnation vs. impudence [The University of Texas at Arlington].
https://rc.library.uta.edu/uta-ir/bitstream/handle/10106/11059/Patterson_uta_2502D_11766.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Pearlin, L. I., Menaghan, E. G., Lieberman, M. A., & Mullan, J. T. (1981). The stress process. *Journal of health and social behavior*, 22(4), 337-356. <https://doi.org/10.2307/2136676>
- Peters, G.-J. (2014). The Alpha and the Omega of Scale Reliability and Validity: why and how to Abandon Cronbach's Alpha. *European Health Psychologist*, 16, 576-576.
- Peters, B. J., Reis, H. T., & Gable, S. L. (2018). Making the good even better: A review and theoretical model of interpersonal capitalization. *Social and Personality Psychology Compass*, 12(7), e12407. <https://doi.org/10.1111/spc3.12407>
- Pettit, J. W., Roberts, R. E., Lewinsohn, P. M., Seeley, J. R., & Yaroslavsky, I. (2011). Developmental relations between perceived social support and depressive symptoms through emerging adulthood: Blood is thicker than water. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 127-136. <https://doi.org/doi.org/10.1037/a0022320>
- Pierce, G. R., Sarason, I. G., & Sarason, B. R. (1991). General and relationship-based perceptions of social support: Are two constructs better than one? *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 1028. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.6.1028>
- Pinquart, M., & Sörensen, S. (2000). Influences of socioeconomic status, social network, and competence on subjective well-being in later life: a meta-analysis. *Psychology and Aging*, 15(2), 187-224. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.15.2.187>
- Pittman, L. D., & Richmond, A. (2008). University belonging, friendship quality, and psychological adjustment during the transition to college. *The Journal of Experimental Education*, 76(4), 343-362. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.15.2.187>
- Plank, L. (2021). *Pour l'amour des hommes: Dialogue pour une masculinité positive*. Québec Amérique.
- Ponti, L., Guarnieri, S., Smorti, A., & Tani, F. (2010). A measure for the study of friendship and romantic relationship quality from adolescence to early-adulthood. *The Open Psychology Journal*, 3(1), 76-87. <https://doi.org/10.2174/1874350101003010076>
- Preacher, K. J. (2008). Applying LGM to empirical data. In K. J. Preacher, A. Wichman, R. MacCallum, & N. Briggs (Eds.), *Latent growth curve modeling* (pp. 22-56). Sage Publication.
<https://us.sagepub.com/en-us/nam/latentgrowth-curve-modeling/book229205#contents>
- Qualter, P., Vanhalst, J., Harris, R., Van Roekel, E., Lodder, G., Bangee, M., Maes, M., & Verhagen, M. (2015). Loneliness across the life span. *Perspectives on Psychological Science*, 10(2), 250-264. <https://doi.org/10.1177/174569161556899>

- Radmacher, K., & Azmitia, M. (2006). Are there gendered pathways to intimacy in early adolescents' and emerging adults' friendships?. *Journal of Adolescent Research*, 21(4), 415-448.
<https://doi.org/10.1177/0743558406287402>
- Rawlins, W. K. (1992). *Friendship matters: Communication, dialectics and the life course*. Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780203791486>
- Reifman, A., & Niehuis, S. (2023). Extending the five psychological features of emerging adulthood into established adulthood. *Journal of Adult Development*, 30(1), 6-20.
<https://doi.org/10.1007/s10804-022-09412-9>
- Reis, H. T., Lin, Y.-C., Bennett, M. E., & Nezlek, J. B. (1993). Change and consistency in social participation during early adulthood. *Developmental Psychology*, 29(4), 633-645.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.633>
- Revelle, W., & Zinbarg, R. E. (2009). Coefficients alpha, beta, omega, and the glb: Comments on Sijsma. *Psychometrika*, 74, 145-154. <https://doi.org/10.1007/s11336-008-9102-z>
- Richey, M. H., & Richey, H. W. (1980). The significance of best-friend relationships in adolescence. *Psychology in the Schools*, 17(4), 536-540. [https://doi.org/10.1002/1520-6807\(198010\)17:4<536::AID-PITS2310170420>3.0.CO;2-I](https://doi.org/10.1002/1520-6807(198010)17:4<536::AID-PITS2310170420>3.0.CO;2-I)
- Rindfuss, R. R. (1991). The young adult years: Diversity, structural change, and fertility. *Demography*, 28(4), 493-512. <https://doi.org/10.2307/2061419>
- Röcke, C., & Lachman, M. E. (2008). Perceived trajectories of life satisfaction across past, present, and future: profiles and correlates of subjective change in young, middle-aged, and older adults. *Psychology and Aging*, 23(4), 833-847. <https://doi.org/10.1037/a0013680>
- Rook, K. S. (1987). Social support versus companionship: Effects on life stress, loneliness, and evaluations by others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(6), 1132.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.6.1132>
- Rook, K. S. (1990). Social relationships as a source of companionship: Implications for older adults' psychological well-being. In B. R. Sarason, I. G. Sarason, & G. R. Pierce (Eds.), *Social support: An interactional view* (pp. 219-250). John Wiley & Sons.
- Rose, A. J. (2021). The costs and benefits of co-rumination. *Child Development Perspectives*, 15(3), 176-181. <https://doi.org/10.1111/cdep.12419>
- Rose, S. M. (1985). Same-and cross-sex friendships and the psychology of homosociality. *Sex Roles*, 12, 63-74. <https://doi.org/10.1007/BF00288037>
- Roy, C., Bhattacharya, K., Dunbar, R. I., & Kaski, K. (2022). Turnover in close friendships. *Scientific Reports*, 12(11018). <https://doi.org/10.1038/s41598-022-15070-4>
- Rubin, L. B. (1985). *Just friends: The role of friendship in our lives*. Harper & Row New York.

- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55(1), 68-78.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.68>
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069-1081.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>
- Ryle, R. (2011). *Questioning gender: A sociological exploration*. Sage Publications.
- Ryle, R. (2020). *Questioning gender: A sociological exploration* (4th ed.). Sage Publications.
- Salas, D., & Ketzenberger, K. E. (2004). Associations of sex and type of relationship on intimacy. *Psychological Reports*, 94(3_suppl), 1322-1324. <https://doi.org/10.2466/pr0.94.3c.1322-1324>
- Sameroff, A. (2009). The transactional model. In A. Sameroff (Ed.), *The transactional model of development: How children and contexts shape each other* (pp. 3-21). American Psychological Association.
- Sameroff, A. J., & Mackenzie, M. J. (2003). Research strategies for capturing transactional models of development: The limits of the possible. *Development and Psychopathology*, 15(3), 613-640.
<https://doi.org/10.1017/S0954579403000312>
- Sapadin, L. A. (1988). Friendship and gender: Perspectives of professional men and women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 387-403. <https://doi.org/10.1177/0265407588054001>
- Saphire-Bernstein, S., & Taylor, S. E. (2013). Close relationships and happiness. In I. Boniwell, S. A. David, & A. C. Ayers (Eds.), *Oxford Handbook of Happiness*.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199557257.013.0060>
- Schnyders, C. M., Rainey, S., & McGlothlin, J. (2018). Parent and peer attachment as predictors of emerging adulthood characteristics. *Adultspan Journal*, 17(2), 71-80.
<https://doi.org/10.1002/adsp.12061>
- Schulenberg, J. E., & Zarrett, N. R. (2006). Mental Health During Emerging Adulthood: Continuity and Discontinuity in Courses, Causes, and Functions. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 135-172). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11381-006>
- Schwartz, S. J., & Montgomery, M. J. (2002). Similarities or differences in identity development? The impact of acculturation and gender on identity process and outcome. *Journal of youth and adolescence*, 31, 359-372. <https://doi.org/10.1023/A:1015628608553>
- Schwartz-Mette, R. A., & Rose, A. J. (2012). Co-rumination mediates contagion of internalizing symptoms within youths' friendships. *Developmental Psychology*, 48(5), 1355.
<https://doi.org/10.1037/a0027484>

- Segrin, C., & Passalacqua, S. A. (2010). Functions of loneliness, social support, health behaviors, and stress in association with poor health. *Health Communication, 25*(4), 312-322. <https://doi.org/10.1080/10410231003773334>
- Segrin, C., Powell, H. L., Givertz, M., & Brackin, A. (2003). Symptoms of depression, relational quality, and loneliness in dating relationships. *Personal Relationships, 10*(1), 25-36. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00034>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development, 27*(6), 519-531. <https://doi.org/10.1080/01650250344000145>
- Selman, R. L. (1980). The growth of interpersonal understanding: Developmental and clinical analyses. Academy Press.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2007). Adult attachment strategies and the regulation of emotion. In J. J. Gross (Ed.), *Handbook of emotion regulation* (pp. 446-465). Guilford Press.
- Sheets, V. L., & Lugar, R. (2005). Friendship and gender in Russia and the United States. *Sex Roles, 52*(1-2), 131-140. <https://doi.org/10.1007/s11199-005-1200-0>
- Sherman, A. M., De Vries, B., & Lansford, J. E. (2000). Friendship in childhood and adulthood: Lessons across the life span. *The International Journal of Aging and Human Development, 51*(1), 31-51. <https://doi.org/10.2190/4QFV-D52D-TPYP-RLM6>
- Sherman, A. M., Lansford, J. E., & Volling, B. L. (2006). Sibling relationships and best friendships in young adulthood: Warmth, conflict, and well-being. *Personal Relationships, 13*(2), 151-165. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00110.x>
- Shilo, G., & Savaya, R. (2011). Effects of family and friend support on LGB youths' mental health and sexual orientation milestones. *Family Relations, 60*(3), 318-330. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2011.00648.x>
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood, 1*(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Sias, P. M., & Bartoo, H. (2007). Friendship, social support, and health. In L. L'Abate (Ed.), *Low-cost approaches to promote physical and mental health: Theory, research, and practice* (pp. 455-472). Springer. https://doi.org/10.1007/0-387-36899-X_23
- Sifers, S. K. (2011). Social support. In J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of Adolescence* (pp. 2810-2815). Springer. <https://doi.org/10.1007/978-1-4419-1695-2>
- Singer, J. D., & Willett, J. B. (2003). A framework for investigating change over time. In J. D. Singer & J. B. Willett (Eds.), *Applied longitudinal data analysis: Modeling change and event occurrence* (pp. 115-139). Oxford University Press.

- Sneed, J. R., Schwartz, S. J., & Cross, Jr, W. E. (2006). A multicultural critique of identity status theory and research: A call for integration. *Identity*, 6(1), 61-84.
https://doi.org/10.1207/s1532706xid0601_5
- Spector, P. E. (1987). Method variance as an artifact in self-reported affect and perceptions at work: Myth or significant problem? *Journal of applied psychology*, 72(3), 438-443.
<https://doi.org/10.1037/0021-9010.72.3.438>
- Spencer, L., & Pahl, R. (2006). *Rethinking friendship: Hidden solidarities today*. Princeton University Press.
<https://doi.org/10.1515/9780691188201>
- Statistique Canada. (2017). Les jeunes adultes vivant avec leurs parents au Canada en 2016 (98-200-X2016008). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016008/98-200-x2016008-fra.pdf>
- Statistiques Canada. (2018). Un portrait des jeunes Canadiens (publication no 11-631-X).
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-631-x/11-631-x2018001-fra.pdf?st=7Z43kKUU>
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. Routledge.
- Surra, C. A. (1985). Courtship types: Variations in interdependence between partners and social networks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49(2), 357-375.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.49.2.357>
- Sutcliffe, A., Dunbar, R., Binder, J., & Arrow, H. (2012). Relationships and the social brain: integrating psychological and evolutionary perspectives. *British journal of psychology*, 103(2), 149-168.
<https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2011.02061.x>
- Swenson, L. M., Nordstrom, A., & Hiester, M. (2008). The role of peer relationships in adjustment to college. *Journal of College Student Development*, 49(6), 551-567.
<https://doi.org/10.1353/csd.0.0038>
- Tagliabue, S., Olivari, M. G., Giuliani, C., & Confalonieri, E. (2018). To seek or not to seek advice: Talking about romantic issues during emerging adulthood. *Europe's Journal of Psychology*, 14(1), 125-142. <https://doi.org/10.5964/ejop.v14i1.1454>
- Takasaki, K. (2017). Friends and Family in Relationship Communities: The Importance of Friendship during the Transition to Adulthood. *Michigan Family Review*, 21(1).
<https://doi.org/10.3998/mfr.4919087.0021.105>
- Tavakol, M., & Dennick, R. (2011). Making sense of Cronbach's alpha. *International journal of medical education*, 2, 53-55. <https://doi.org/10.5116/ijme.4dfb.8dfd>
- Thibault, A. (2019). Synthèse de la recension des écrits sur la transition des services durant le passage à l'âge adulte. https://sante-mentale-jeunesse.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2021/09/Synthese_recension_transition_services.pdf

- Thoits, P. A. (1995). Stress, coping, and social support processes: Where are we? What next? *Journal of health and social behavior*, 53-79.
- Trinke, S. J., & Bartholomew, K. (1997). Hierarchies of attachment relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(5), 603-625.
<https://doi.org/10.1177/0265407597145002>
- Tschann, J. M. (1988). Self-disclosure in adult friendship: Gender and marital status differences. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(1), 65-81. <https://doi.org/10.1177/0265407588051004>
- Twenge, J. M. (2006). *Generation Me: Why Today's Young Americans Are More Confident, Assertive, Entitled-And More Miserable Than Ever Before*. Free Press.
- Ueno, K., & Adams, R. G. (2006). Adult friendship: A decade review. In P. Noller & J. A. Feeney (Eds.), *Close relationships: Functions, forms and processes* (pp. 151–169). Psychology Press/Taylor & Francis
- Union étudiante du Québec. (2019). Enquête « sous ta façade », enquête panquébécoise sur la santé psychologique des étudiants. <https://unionetudiante.ca/Media/publicDocuments/Rapport-enquete-sous-ta-facade.pdf>
- Vernberg, E. M., Abwender, D. A., Ewell, K. K., & Beery, S. H. (1992). Social anxiety and peer relationships in early adolescence: A prospective analysis. *Journal of Clinical Child Psychology*, 21(2), 189-196.
https://doi.org/10.1207/s15374424jccp2102_11
- Vieth, G., Rothman, A. J., & Simpson, J. A. (2022). Friendship loss and dissolution in adulthood: A conceptual model. *Current opinion in psychology*, 43, 171-175.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2021.07.007>
- Wagaman, M. A., Keller, M. F., & Cavaliere, S. J. (2016). What does it mean to be a successful adult? Exploring perceptions of the transition into adulthood among LGBTQ emerging adults in a community-based service context. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(2), 140-158.
<https://doi.org/10.1080/10538720.2016.1155519>
- Walen, H. R., & Lachman, M. E. (2000). Social support and strain from partner, family, and friends: Costs and benefits for men and women in adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17(1), 5-30. <https://doi.org/10.1177/0265407500171001>
- Waters, E., Weinfield, N. S., & Hamilton, C. E. (2000). The stability of attachment security from infancy to adolescence and early adulthood: General discussion. *Child Development*, 71(3), 703-706.
<https://doi.org/10.1111/1467-8624.00179>
- Way, N., & Greene, M. L. (2006). Trajectories of perceived friendship quality during adolescence: The patterns and contextual predictors. *Journal of Research on Adolescence*, 16(2), 293-320.
<https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00133.x>
- Weiss, R. S. (1998). A taxonomy of relationships. *Journal of social and personal relationships*, 15(5), 671-683. <https://doi.org/10.1177/0265407598155006>

- Weiss, R. S. (1974). The provisions of social relationships. In Z. Rubin (Ed.), *Doing unto others* (pp. 17-26). Prentice Hall.
- Wellman, B., Wong, R. Y.-I., Tindall, D., & Nazer, N. (1997). A decade of network change: Turnover, persistence and stability in personal communities. *Social Networks*, 19(1), 27-50.
[https://doi.org/10.1016/S0378-8733\(96\)00289-4](https://doi.org/10.1016/S0378-8733(96)00289-4)
- Wester, S. R., Christianson, H. F., Vogel, D. L., & Wei, M. (2007). Gender role conflict and psychological distress: The role of social support. *Psychology of Men & Masculinity*, 8(4), 215.
- Whisman, M. A., Sheldon, C. T., & Goering, P. (2000). Psychiatric disorders and dissatisfaction with social relationships: Does type of relationship matter? *Journal of abnormal psychology*, 109(4), 803.
<https://doi.org/10.1037/0021-843X.109.4.803>
- Willems, Y. E., Finkenauer, C., & Kerkhof, P. (2020). The role of disclosure in relationships. *Current opinion in psychology*, 31, 33-37. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2019.07.032>
- Wood, W., & Eagly, A. H. (2002). A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: implications for the origins of sex differences. *Psychological bulletin*, 128(5), 699-727.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.5.699>
- Wright, P. H. (1982). Men's friendships, women's friendships and the alleged inferiority of the latter. *Sex Roles*, 8(1), 1-20. <https://doi.org/10.1007/BF00287670>
- Wright, P. H. (1985). The acquaintance description form. In S. Duck & D. Perlman (Eds.), *Understanding personal relationships: An interdisciplinary approach* (pp. 39-62). Sage.
- Wright, P. H., & Scanlon, M. B. (1991). Gender role orientations and friendship: Some attenuation, but gender differences abound. *Sex Roles*, 24, 551-566. <https://doi.org/10.1007/BF00288413>
- Wrzus, C., Zimmermann, J., Mund, M., & Neyer, F. J. (2015). Friendships in young and middle adulthood: Normative patterns and personality differences. In M. Hojjat & A. Moyer (Eds.), *The Psychology of Friendship* (Vol. 21, pp. 4-6). Oxford University Press.
- Xin, S., & Xin, Z. (2016). Birth cohort changes in Chinese college students' loneliness and social support: One up, as another down. *International Journal of Behavioral Development*, 40(5), 398-407.
<https://doi.org/10.1177/0165025415597547>
- Yang, C.-c., Brown, B. B., & Braun, M. T. (2014). From Facebook to cell calls: Layers of electronic intimacy in college students' interpersonal relationships. *New Media & Society*, 16(1), 5-23.
<https://doi.org/10.1177/1461444812472486>
- Yu, R., Branje, S., Keijsers, L., & Meeus, W. H. (2014). Personality effects on romantic relationship quality through friendship quality: A ten-year longitudinal study in youths. *PloS one*, 9(9).
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0102078>

- Zarbatany, L., Conley, R., & Pepper, S. (2004). Personality and gender differences in friendship needs and experiences in preadolescence and young adulthood. *International Journal of Behavioral Development, 28*(4), 299-310. <https://doi.org/10.1080/01650250344000514>
- Zell, E., Krizan, Z., & Teeter, S. R. (2015). Evaluating gender similarities and differences using metasynthesis. *American Psychologist, 70*(1), 10-20. <https://doi.org/10.1037/a0038208>
- Zhang, B., Gao, Q., Fokkema, M., Alterman, V., & Liu, Q. (2015). Adolescent interpersonal relationships, social support and loneliness in high schools: Mediation effect and gender differences. *Social Science Research, 53*, 104-117. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2015.05.003>